
ONALE
8
D
2
MA
CENTRALE V. E. II



LA VIE DES PRÉDESTINEZ DANS LA BIENHEUREUSE ÉTERNITÉ.

P. Rapin





A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



PRÉFACE.

CET Ouvrage eſt le fruit d'une maladie de prés de quatre ans, qui m'a plus inſtruit dans les voyes de Dieu, ſi je l'oſe dire, que pluſieurs années de Religion. Ce fut pour me ſouſtenir dans mes langueurs, que je m'attachay à méditer ces années éternelles, que le Roy Prophete avoit ſans ceſſe devant les yeux. Il eſt vray que la veûë de ce bienheureux repos qui doit toûjours durer, augmenta ma foy, & diminua mes peines. Dieu-meſme me fortifia de telle ſorte, & me remplit de tant de conſolation dans ces méditations, que je commençay à

Annos æternos in mente habui. *Pſal. 76.*

regarder la vie avec toute l'indifference qu'il falloit pour me préparer tranquillement à la mort.

Rien aussi n'est plus capable d'affermir le cœur de l'homme dans les miseres dont il est environné, que la pensée de l'Eternité. Car on devient en quelque façon invincible à toutes les disgraces, dés qu'on peut ouvrir les yeux à la lueur de cette gloire, qui efface tous les objets de la terre, pour ne plus laisser voir que le Ciel. Toute autre consolation est froide en comparaison de celle qu'on reçoit d'une si sainte consideration: & ce ne peut estre que la veûë de la lumiere de l'autre vie, qui puisse donner la force qu'il faut, pour porter paisiblement les ténebres de celle-cy.

Comme c'eſt ce grand myſtere de l'Eternité bienheureuſe, le plus ignoré de tous les myſteres de noſtre Religion, qui m'a fortifié dans mes foibleſſes, & qui m'a fait trouver au milieu de mes ſouffrances la ſource de ma paix, & meſme de ma joye dans les dernieres années de ma vie: j'ay cru que je pourrois peut-eſtre édifier le public de luy propoſer le meſme objet, en luy repreſentant quelle doit eſtre l'occupation des Prédeſtinez pendant l'Eternité, & en luy montrant en ce monde quelque rayon de cette gloire, qui ne ſe découvrira que dans l'autre. Heureux ſi éclairé moy-meſme d'une lumiere ſi pure, je pouvois en répandre quelque étincelle dans l'eſprit de ceux qui voudront bien ſe

donner la peine de jetter les yeux ſur cét Ouvrage !

Car pour moy j'avoûë que je ne comprens pas comment il ſe peut faire que nous entendions parler du Paradis avec tant de froideur & avec tant d'indifference, quand nous apprenons qu'un diſciple de Platon, aprés avoir leû le Traité que ce Philoſophe avoit écrit de l'immortalité de l'ame & de la beatitude, alla ſe précipiter pour en joûïr plûtoſt: l'impatience qu'il avoit d'eſtre heureux, ne pouvant luy permettre de retarder ſon bonheur.

Callimachus Cleombrotum ait, cùm nihil ei accidiſſet adverſi, è muro ſe abjeciſſe, lecto Platonis libro, &c. *Cic. lib. 1. Tuſcul.*

Quelle honte pour nous, qui ſommes Chreſtiens, & élevez dans la pureté des lumieres de la Foy, quand nous entendons dire à un Payen, que la ſeule penſée de l'Eternité luy avoit paru ſi agréable,

ble, qu'elle l'avoit dégoufté de tout, & que cette mefme penfée ne nous ait encore pû détacher de rien! Avec quel front pouvons-nous aimer ce qui eft periffable, voyant que ce Philofophe n'eftoit plus touché que de ce qui eft éternel? *Je ne prenois plaifir*, difoit-il à fon ami, *qu'à penfer à l'Eternité: j'abandonnois mon efprit à une efperance fi douce; tout le refte me déplaifoit: & confiderant mes infirmitez dans la caducité de mon âge, j'accufois ma vieilleffe, qui me retardoit la poffeffion d'une vie qui ne doit point finir.*

Juvabat de æternitate animarũ credere. Dabam me fpei tãtæ: jam eram faftidio mihi: jam reliquias infractæ ætatis contemnebam, in immenfum illud tempus, & in poffeffionem omnis ævi tranfiturus. *Senec. ad Luc. epift. 102.*

Quelle impreffion ne devroit point faire fur nos efprits ce grand objet de la gloire, tel que la Foy nous le propofe, quand on nous dit qu'une éternité en idée dégoufte un Infidele de tous les

biens de la terre ? Prévenu qu'il eſt d'une connoiſſance imparfaite & confuſe que la Philoſophie luy donne d'une vie immortelle, il n'a que du mépris & du dégouſt pour tout ce qui eſt periſſable & mortel : & nous autres, avec un eſprit rempli des lumieres éternelles, nous ne ſoupirerons qu'aprés ce qui eſt temporel.

Touché moy-meſme d'un égarement ſi déplorable, qui regne aujourd'huy dans la pluſpart des Chreſtiens, j'ay cru qu'on ne ſeroit pas peut-eſtre tout-à-fait inſenſible aux veûës toutes divines de cette Eternité bienheureuſe, que j'ay reſſenti en mon particulier : & que ce qui m'a ſervi de méditation pour me ſouſtenir en ſecret dans mes infirmitez, pourroit ſervir d'inſtruction à tout le

monde. Mais comme j'ay ſenti beaucoup mieux le bonheur de ce glorieux avenir, que je ne le dis, j'eſpere que ceux qui ont encore plus de foy que moy, ſuppléront par la force de leurs lumieres à la foibleſſe de mon diſcours. Et peut-eſtre auſſi qu'un deſſein conceû dans la ſouffrance, & formé dans la douleur ſera beni de Dieu : parce qu'aprés tout les veritez Chreſtiennes ne fructifient jamais mieux, que par la croix & par l'infirmité.

C'eſt ainſi que j'eſpere, donnant cét ouvrage au public, conſerver en moy les impreſſions ſalutaires que j'ay tirées de la conſideration de l'Eternité bienheureuſe, en les renouvellant dans le cœur de ceux qui me feront l'honneur de m'écouter : & peut-eſtre

mesme que l'idée qu'ils se formeront sur le plan que je leur fais de la grandeur & de la majesté de Dieu, dans l'attente des choses futures, les pourra occuper de telle sorte, qu'ils oublieront jusqu'au sentiment & jusqu'à la mémoire des choses presentes. Quoy qu'il en soit, j'espere que les plus tiedes & les plus languissans sur l'importante affaire du salut, n'auront pas de peine à donner quelques momens de cette vie, pour penser ce qu'ils seront éternellement dans l'autre.



TABLE
DES CHAPITRES.

AVERTISSEMENT.

QUOY-QUE l'Epistre de Saint Augustin, que je cite à la cinquiéme page, en laquelle il rend compte de ce qui luy arriva dans le dessein qu'il prit d'écrire du Paradis, passe pour suspecte parmi ceux qui ont examiné les Ouvrages de ce Saint: je ne laisse pas de m'en servir comme de Saint Augustin, parce qu'elle fait beaucoup à mon sujet; & sans entrer dans la controverse, que je laisse à regler aux Sçavans, ce m'est assez que je la trouve au second Tome de cét Auteur, Epistre 205. dans l'édition d'Anvers par les Docteurs de Louvain, non pas dans l'Epistre 105. comme je l'avois marquée. Aprés tout, si elle n'est de Saint Augustin, elle est de bon lieu, & elle peut avoir son effet sur l'esprit de ceux, qui jugent des choses plus par elles-mesmes, que par leur Auteur.

LA



LA VIE DES PRÉDESTINEZ DANS LA BIENHEUREUSE ÉTERNITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

La proposition du dessein de cét Ouvrage.



OSTRE Religion, qui est si noble dans ses sentimens, si sublime dans sa doctrine, si pure dans sa morale, si sainte dans ses maximes,

ſi auguſte dans ſes céremonies, ſi majeſtueuſe dans ſes myſteres, & ſi admirable dans toutes ſes parties, n'eſt aprés tout ni agréable à noſtre égard, ni tout-à-fait accomplie que par l'eſperance de la récompenſe qu'elle nous propoſe. Ce n'eſt auſſi que par cette eſperance que nous recevons le fruit de cette divine adoption que Jeſus-Chriſt nous a meritée par le prix de ce Sang adorable, qui a eſté la réconciliation du Ciel & de la Terre: puis que c'eſt par là que nous entrons dans la poſſeſſion de l'heritage de Dieu, qui eſt noſtre Pere, & dans la joüiſſance de tous ſes biens. Mais quoyqu'il n'y ait rien de plus établi dans la Foy dont nous faiſons profeſſion, que la promeſſe d'un royaume qu'elle nous fait: on peut dire toutefois qu'il n'y a rien de plus inconnu & de plus ignoré que la gloire qu'elle nous promet. C'eſt ce que je voudrois pouvoir éclaircir en cét ouvrage, autant qu'il eſt permis à la foibleſſe de l'eſprit humain de s'expliquer dans un ſujet ſi inexplicable, pour

apprendre au Chrestien la grandeur de sa destinée, & pour luy faire concevoir ce que Saint Paul enseignoit aux Ephesiens : *quelle est l'esperance à laquelle Dieu nous a appellez, & quelles sont les richesses de la gloire de l'heritage, qu'il destine aux Saints.*

Ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, & quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in Sanctis. *Ephes. cap. 1.*

Ainsi mon dessein est de proposer à un voyageur fatigué des égaremens d'une course longue & incertaine, le terme de son voyage, & le lieu de son repos, en luy mettant devant les yeux sa chere patrie plus à découvert ; c'est de montrer à un Pilote battu de l'orage le port où il prétend arriver ; c'est de faire voir à un esclave chargé de fers cette douce liberté aprés laquelle il soupire ; c'est de découvrir à des hommes lassez des illusions du mensonge, ce que la verité a de plus réel & de plus solide dans les biens qu'elle promet ; enfin, c'est d'apprendre au Fidele l'accomplissement du grand mystere de la régeneration éternelle, quand dépoüillé des miseres de cette chair corruptible dont il est environné, il

ſera reveſtu de cette immortalité qui le fera vivre éternellement, dans le Royaume qui luy eſt préparé.

Mais n'eſt-ce pas une eſpece de préſomption d'entreprendre d'écrire d'un ſujet tellement relevé, qu'il n'eſt pas meſme permis à l'homme d'en parler, comme nous le dit l'Apoſtre? En effet, où prendre des paroles pour exprimer des choſes au deſſus de toutes les idées qu'on s'en peut former? Quel moyen de dire ce que l'œil n'a point veû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que l'eſprit n'a point conceû? Et comment oſer prétendre découvrir quelque trait des beautez de ce palais admirable, duquel les Saints Peres, qui ſont les organes dont Dieu ſe ſert d'ordinaire pour s'expliquer aux hommes, ne parlent eux-meſmes qu'avec des termes qui en diminuent la grandeur? Tout le monde ſçait ce qui arriva un jour à Saint Auguſtin, qui s'eſtant enfermé dans ſon cabinet, prit la plume pour écrire ce qu'il penſoit de la bienheureuſe Eternité, & pour en ſça-

Quæ non licet homini loqui. *2. Cor. cap. 12.*

Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. *1. Cor. cap. 2. ex Iſa. c. 64.*

voir le ſentiment de Saint Jerôme. Il entendit une voix qui luy dit : *Que veux-tu faire, Auguſtin? A quoy penſes-tu? Eſt-ce que tu prétens renfermer la vaſte étenduë de la mer dans un vaſe auſſi étroit que ton eſprit? Crois-tu pouvoir comprendre ce qui n'a jamais eſté compris?* C'eſt luy-meſme qui raconte cette aventure: & il ajouſte qu'il ne put rien apprendre de Saint Jerôme, qu'il conſultoit d'ordinaire ſur les difficultez qu'il avoit, parce qu'il mourut le meſme jour, qu'arriva la lettre qu'il luy écrivoit. Enfin, quelle hardieſſe de penſer à ouvrir ce livre de vie, qui ne peut eſtre ouvert, dit Saint Jean, que par l'Agneau, lequel ſeul en ſçait le ſecret? Ce livre eſt fermé à tout homme mortel, dit l'Apoſtre: l'Agneau qui l'a ſcellé de ſon Sang en ſçait luy ſeul le myſtere, & ce n'eſt qu'à luy à découvrir les merveilles du regne, qu'il prépare à ſes Eleûs.

Auguſtine, quid agis? Cenſeſne brevi vaſculo immittere mare totum? quæ oculus nullius videre potuit, tuus videbit? quæ cor humanum nullatenus intellexit, exiſtimas intelligere te poſſe? &c. *Epiſt. 105.*

Nemo poterat, neque in cœlo, neque in terra, aperire librum, neque reſpicere illum. *Apoc. cap. 5.*

La Theologie meſme, qui eſt la ſcience de noſtre Religion, avec tous ſes raiſonnemens & toutes ſes lumieres,

ne fait que bégayer sur un sujet si profond. Seroit-il croyable, dit le Prophete, que les merveilles que Dieu operera dans les splendeurs de l'autre vie, pussent estre connuës dans les ténebres de celle-cy? Et n'est-ce pas entreprendre quelque chose de plus, ce que ces bienheureux Israëlites, qui gémissoient dans la captivité de Babylone, n'osoient faire, de parler de la sainte Sion, & d'en chanter le Cantique à des esprits aussi profanes, que les Chrestiens de ces derniers siecles, & dans une terre presque aussi étrangere à la Religion, que l'estoit autrefois celle qu'habitoient alors ces saints exilez?

Numquid in tenebris cognoscentur mirabilia tua? *Psal. 87.*

Hymnum cantate nobis de canticis Sion. Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? *Psal. 136.*

On pourroit ajouster à tout cela nostre ignorance, la foiblesse de nos expressions, & la bassesse de nos termes dans une matiere tellement au dessus de nos connoissances, maistrisez, comme nous sommes, par ce qu'il y a de plus terrestre dans les operations de nostre imagination, & assujetis à la servitude continuelle de nos

sens. Car si par la seule impression que nous sommes sujets d'en recevoir, nous n'avons souvent pas la force de parler de ce qu'il y a de grand dans l'homme, comment oserons-nous prétendre expliquer ce qu'il y a de grand & de magnifique dans Dieu ? N'est-ce point aussi trop chercher à pénetrer un secret, qu'il ne veut peut-estre pas luy-mesme qu'il soit approfondi ? N'est-ce pas entreprendre de manifester un mystere avant le jour destiné à sa manifestation, & dévoiler ce que la Providence a voulu cacher aux superbes, pour les punir de leur orgueïl par cette ignorance ? Et n'ay-je pas raison de craindre que je ne deshonore la noblesse d'un sujet, dont je m'expose à diminuer le prix, en meslant l'imperfection de mes pensées dans un dessein, où il s'agit du plus ignoré de tous les mysteres. Car c'est vouloir entrer dans les veuës de cette élection éternelle des Prédestinez, dont la seule pensée paroissoit à l'Apostre un abisme de ténebres ; & c'est en-

Notum facere sacramentum voluntatis suæ, secundùm beneplacitum ejus. *Ephes. cap. 1.*

treprendre de déveloper ce ſecret impenetrable de la volonté de Dieu, qui eſt caché dans les treſors de ſa ſageſſe, & dans les profondeurs de ſes jugemens, qui ſont incomprehenſibles.

Je ne laiſſe pas toutefois d'eſperer que traitant une ſi haute matiere avec toute la circonſpection qu'elle demande, c'eſt-à-dire, ſans y meſler de ces raiſonnemens humains qui ſont ſujets à affoiblir les grandes choſes, & ſans avancer rien que de ſolide, & de conforme à la plus exacte verité : je je ne puiſſe en donner quelque connoiſſance propre à contenter l'eſprit, & à toucher le cœur des Fideles. Car il faut avoüër que quand on conſidere de prés un ſujet ſi ſublime avec la ſimple lumiere de la raiſon, on s'expoſe de retomber dans une eſpece d'obſcurité, qui pourroit diminuer la grandeur des idées qu'on doit avoir de cét avenir ſi inconnu & ſi inconcevable. N'écoutons donc ni nos ſens ni noſtre eſprit ſur cette matiere, où noſtre raiſon n'entend rien; élevons

élevons nos veûës audessus de nous-mesmes, ne consultons que Dieu & la Foy sur une récompense, qui est au-dessus de tous nos desirs & de toutes nos esperances: & nous pourrons estre en estat de comprendre mieux le mystere de ce Royaume éternel, que nous promet nostre Religion, & de nous y affectionner davantage, que par ce que la Theologie peut nous en apprendre, & par tout ce que les Peres nous en ont dit.

C'est aussi la regle que je me propose de suivre en cét ouvrage, pour imiter l'exemple de Saint Bernard dans un sermon qu'il a fait sur la beatitude des Saints. Je ne prétens rien donner à la présomption de mes pensées, ni à la témerité de mes conjectures dans un si important sujet. Je parle à un siecle instruit, qui ne peut rien souffrir que de solide : il n'y a proprement que la Foy qui puisse le satisfaire dans la matiere dont il s'agit. La difficulté sera de donner par le secours de la Foy mesme aux Fideles d'assez grandes idées

Non opinionis propriæ conjecturas, sed divinorum librorum sequar auctoritatem. *Bernard. serm. de omnib. Sanct.*

de ce royaume, pour toucher leurs cœurs, & pour exciter leurs deſirs à une ſi glorieuſe conqueſte, qui n'eſt que pour ceux qui victorieux d'eux-meſmes ſe font une guerre ſans relaſche, pour ſe faire violence en combatant leurs inclinations, & pour ſurmonter tous leurs ennemis en ſe ſurmontant eux-meſmes.

Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. *Matth. cap. 11. 12.*

Mais c'eſt à vous, mon Dieu, qui vous diſpoſez à découvrir en ce grand jour de l'éternité, par d'éclatantes marques de voſtre ſouverain pouvoir, tout le poids & toute la gloire de voſtre majeſté, qui fera voir voſtre divinité tout-à-fait dévoilée pour la rendre plus ſenſible à l'homme : c'eſt à vous, dis-je, mon Dieu, à me donner la lumiere neceſſaire pour pénetrer ces ſaintes & ineffables profondeurs de vous-meſme, dont parle l'Apoſtre, c'eſt-à-dire, la profondeur de voſtre puiſſance, & la profondeur de voſtre ſageſſe ; pour expoſer tous les treſors de voſtre magnificence, afin que je n'avance rien en ce diſcours qui ne ſoit proportionné à

Quod Deus revelavit per ſpiritum ſuum. Spiritus enim omnia ſcrutatur, etiam profunda Dei. *1. Cor. c. 2.*

la dignité de mon ſujet, & que je n'affoibliſſe point par la petiteſſe de mes penſées l'eſtime que doivent avoir les Fideles de la grandeur de la récompenſe qui leur eſt promiſe.

Au reſte, l'extréme importance de cét ouvrage que j'entreprens eſt ſi univerſellement reconnuë, que je n'ay pas beſoin de grands diſcours, pour y intereſſer les Chreſtiens, en leur faiſant connoiſtre quel en eſt le prix, qui eſt ſi grand, que toutes les exagerations qu'on en feroit luy ſeroient inferieures, & l'imagination ne pourroit aller juſques à en former la moindre idée.

CHAPITRE II.

Que l'indifference en laquelle vivent la pluſpart des Chreſtiens, ſur le Paradis, ne vient que de l'ignorance, où ils ſont de la bienheureuſe Eternité.

LE reproche que le Prophete faiſoit autrefois aux Iſraëlites, qui

Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem. *Psal. 105.*

sembloient n'avoir eû que du mépris pour la terre promise, ce païs si délicieux, & si capable de toucher les cœurs, pourroit se faire avec plus de raison à la pluspart des Chrestiens, qui regardent le royaume du Ciel avec une espece d'insensibilité, & une froideur si pleine d'indifference, qu'ils n'y prennent, ce semble, aucun interest. Ce païs de benediction, d'où les peines & les larmes seront éternellement bannies; cette celeste cité si desirable par la seule promesse d'un repos qui ne doit point finir; ce palais, dont la seule image surpasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer de somptueux & de magnifique; ce jour heureux qui ne sera suivi d'aucune nuit; cette gloire dont l'éclat ne sera terni d'aucun nuage; enfin ce regne glorieux de Jesus-Christ, où Dieu fera éclater toute la magnificence de sa grandeur, & où sa divinité paroistra à découvert & sans voile: tout cela, dis-je, ne fait non plus d'impression sur le cœur de l'homme que si c'estoit une fable ou

une chimere, ou que ce comble de gloire qu'on luy propose ne fust qu'en idée. Il semble qu'il regne dans l'ame des Chrestiens un esprit d'assoupissement pour les choses éternelles & pour le royaume du Ciel, semblable à cette profonde ignorance, qui aveugloit les enfans d'Israël, & les empeschoit de voir les merveilles que Dieu faisoit pour eux pendant leur demeure en Egypte, comme le Prophete leur reprochoit. La vivacité que nous avons pour les biens visibles & sensuels nous rend insensibles aux biens spirituels & invisibles: comme si nous n'avions pas pour fondement d'une esperance si certaine la parole de la Verité Eternelle, Dieu ne pouvant pas manquer d'estre fidele dans le Ciel à ceux qui luy auront esté fideles sur la terre.

Patres nostri non intellexerunt in Ægypto mirabilia tua. *Psal. 105.*

Non possunt cœlum aspicere, quoniam mens eorum humi defixa est. *Lactan. lib. 1. de beata vita.*

Mais enfin, pourquoy ce grand objet de l'Eternité, si propre à toucher nostre cœur, qui ne peut se satisfaire de rien, qui soit perissable & temporel, fait-il si peu d'impression sur nous? Et d'où peut venir cette mi-

serable indifference qu'a l'homme pour un royaume éternel, si ce n'est de l'ignorance profonde où il vit des biens de l'autre vie, que Dieu prend plaisir de cacher aux sages du monde, pour les confondre par cette ignorance, & à le découvrir aux simples & aux humbles, comme il le déclare luy-mesme par le remerciment qu'il en fait à son Pere ? C'est aussi ce que nous dit le Saint Esprit dans l'Ecclesiaste, quand il fait demander par Salomon : *Qui pourra mettre l'homme en estat de connoistre ce qui luy doit arriver aprés cette vie*, dans l'obscurité & dans les ténebres où il vit de la vie future ? Ce ne peut donc estre que cette ignorance des choses du Ciel : il vit comme si l'éternité dont on luy parle n'estoit qu'un moment, & la vie qu'il mene icy devoit estre une éternité. C'est l'idée que l'homme dépourveû de sens a coustume de s'en former, comme l'enseigne le Prophete : car ou il ne voit rien dans les merveilles de la toute-puissance de Dieu, ou ce qu'il voit

Confiteor tibi, Pater, quòd abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. *Luc. cap. 10.*

Quis hominem adducet, ut post se futura cognoscat ? *Eccles. cap. 3.*

Quàm magnificata sunt opera tua Domine. Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intelliget. *Psal. 91.*

ne fait point d'impression sur son esprit.

Cette ignorance aprés tout, dont le cœur de l'homme est rempli pour les choses du Ciel, ne vient que de l'attachement qu'il a pour les choses de la terre, au sentiment de Saint Grégoire. Les hommes, dit-il, prévenus de l'amour des choses temporelles & passageres, ne comprennent rien dans les éternelles, ou n'en ont que du mépris aprés les avoir comprises. Au lieu d'élever les yeux vers cette celeste lumiere, pour laquelle ils sont faits, & de soupirer aprés cette divine patrie qui leur est destinée, ils s'affectionnent à leur exil, & à ce miserable bannissement auquel ils sont condamnez, recherchant dans leur propre aveuglement le plaisir qu'ils devroient prendre dans la consideration des choses éternelles. Voilà l'estat des gens du monde occupez de leur vanité, & la disposition de leur cœur à l'égard de l'autre vie : ils n'ont de l'empressement que pour les cho-

Dum appetunt transitoria, æterna vel non intelligunt, vel intellecta contemnunt; nequaquam enim ad veritatis lucem, cui conditi fuerant, mentis oculos erigunt, nec ad contemplationem patriæ æternæ desiderii aciem tendunt, sed ad semetipsos in iis ad quæ projecti sunt deferentes, vice patriæ diligunt exilium, quod patiuntur, & in cæcitate quam tolerant, quasi in claritate luminis exultant. *Greg. 1. Moral. c. 26.*

ses presentes, & que de l'indifference & de la langueur pour les futures. Cette ignorance aprés tout ne vient que de l'assoupissement mortel, où l'ensorcellement de l'amour du siecle plonge l'esprit de l'homme. C'est en cela que consiste la misere de son aveuglement : car enfin Dieu, par une conduite digne de sa sagesse, ne fera naistre dans nos cœurs les pensées du Ciel, que quand nous y aurons détruit les pensées de la terre.

Mais cette ignorance s'est encore bien davantage fomentée par le peché, auquel l'homme sensuel s'estant abandonné, n'a plus esté sensible qu'à ce qui frape les sens ; & ne regardant le monde qu'avec des yeux ou curieux ou superbes, il n'a plus pensé à chercher de beatitude que dans une vaine satisfaction de l'esprit, ou dans un infame commerce des sens, s'abandonnant tout-à-fait ou à l'agitation de son inquietude, ou au déreglement de ses desirs, qui ne luy promettent qu'une beatitude sensuelle, sans luy laisser porter ses esperances

rances au-delà des bornes de cette malheureuſe vie. C'eſt par cét égarement d'eſprit qu'on ne s'affectionne qu'aux choſes du monde, ſans ſe ſoucier des choſes de Dieu, qu'on ne connoiſt preſque pas : cette connoiſſance n'eſtant que pour les ames épurées des intereſts groſſiers de la terre, & de tous ces vains projets de l'ambition, qui attache le cœur à la vanité. Car enfin cette ignorance profonde à laquelle Dieu abandonne la pluſpart des hommes ſur l'affaire de leur ſalut, n'eſt que le chaſtiment deû à leur orgueïl : parce qu'ils ont préferé leur raiſon à cette divine ſcience dont parle Zacharie, qui eſt préferable à toutes les autres ſciences. C'eſt le deſordre qui ſuit l'attachement à la terre, & aux biens de la terre, où l'on cherche une beatitude qui n'eſt promiſe que dans le Ciel. En quoy paroiſt combien eſt grande la fauſſeté de la ſageſſe humaine, qui préfere ce qui eſt temporel & periſſable à ce qui eſt immuable & éternel ; & qui par une legereté volage court aprés de vains

Ad dandam ſcientiam ſalutis. *Zachar. Cantic. Luc. cap. 1.*

plaisirs, pour en perdre de veritables. Ainsi ce n'est proprement que les cœurs vuides & dégagez des inclinations de la terre, qui soient susceptibles des affe-ctions du Ciel.

De sorte que le Chrestien qui n'a pas toûjours devant les yeux cette bien-heureuse esperance que luy propose la Foy, comme l'avoient autrefois ces Fideles dont parle Saint Paul à un de ses disciples, qui attendoient cette beatitude que nous esperons, & l'avenement de la gloire du grand Dieu nostre Sauveur; s'il ne médite sans cesse ces années éternelles que méditoit le Prophete, s'il ne nourrit son esprit des frequentes idées du saint avenir, & s'il n'éleve pas souvent son cœur à la contemplation de la gloire qui luy est promise, il rampera toûjours sur la terre chargé du poids de ses miseres, & revestu de sa corruption. Et c'est en quoy proprement consiste le malheur de l'homme, lequel environné qu'il est de toutes les foiblesses de sa condition mortelle, ne peut s'attacher qu'à ce qui

Expectantes beatam spem & adventum gloriæ magni Dei Salvatoris nostri. *Tit. cap. 2.*

eſt terreſtre, ſans pouvoir s'élever au-deſſus de luy. Au lieu de ne penſer qu'à l'éternité, il s'amuſe à faire des obſervations ſur le temps pour en diſtinguer les differentes ſaiſons, & pour en ſatisfaire ſa curioſité, en remarquant juſques aux moindres parties, pour ne laiſſer rien échaper à ce qu'il y a de plus rapide en ſa courſe. Enfin il s'arreſte à tout ce qui paſſe, ſans faire aucune réflexion à cette ſainte éternité, où tous ſes deſirs & toutes ſes penſées devroient s'attacher comme à la perfection & à la conſommation de toutes choſes. Car *ce ſera alors le temps de tout*, le temps de la miſericorde, & le temps de la juſtice; le temps de la miſericorde, pour combler de graces & de faveurs les pecheurs qui ont fait penitence; le temps de la juſtice, pour couronner les juſtes, en puniſſant les coupables.

Tempus omnis rei tunc erit. *Eccleſ. cap. 3.*

Mais il y a encore un autre obſtacle à la connoiſſance du Ciel, & à cette ſcience toute divine du ſalut, qui eſt l'inquietude naturelle de l'homme, lequel ſe précipitant ſouvent dans ſes

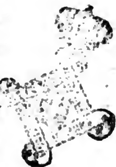
propres voyes, a couſtume de s'impatienter dans les voyes de Dieu : & par cét eſprit d'impatience il s'amuſe à chercher ſur la terre une felicité, qui ne ſe trouve que dans le Ciel. Il s'ennuye meſme quelquefois dans la longueur du chemin où il marche, regardant derriere ſoy, comme cét ouvrier de l'Evangile dont parle le Sauveur, qui ayant mis la main à l'ouvrage n'eſt plus propre au Royaume de Dieu, dés qu'en détournant les yeux vers le lieu d'où il eſt parti, il ſemble abandonner ſes premieres réſolutions pour en prendre de nouvelles. C'eſt ainſi qu'on perd Dieu de veûë avec tous les biens qu'il promet : parce qu'on cherche des conſolations humaines par des ménagemens intereſſez : comme ſi la Providence qui nous guide, n'eſtoit plus capable de nous conduire. On ſe décourage inſenſiblement dans les voyes dures de la tribulation, l'eſperance des biens éternels s'efface peu-à-peu de l'eſprit : comme ſi l'on n'y prétendoit plus rien, ou bien que par un gouſt

Nemo mittens manum ſuam ad aratrum, & reſpiciens retro aptus eſt regno Dei. *Luc. cap. 9.*

Hi ſunt qui in tribulatione retro reſpiciunt, & ſe à ſpe divinæ promiſſionis avertunt. *Aug. lib. 2. quæſt. Evang.*

secret pour les biens qu'on a quittez, on commençast à concevoir du dégoust pour ceux où l'on aspire.

Ce desordre croist encore plus par la dissipation naturelle de l'esprit de l'homme, dans la poursuite de ses desirs, de ses interests, & de tous les mouvemens que luy donne sa vanité, d'où naist la passion dereglée qu'il a de s'agrandir, à quoy son ambition l'occupe jour & nuit, sans luy donner de repos. Quand il est parvenu à ce qu'il avoit si ardemment recherché, il y trouve de nouveaux sujets de chagrin: & aprés s'estre long-temps tourmenté pour des honneurs qu'il faut quiter, ou pour des emplois qu'il ne peut soustenir, il luy arrive enfin le dernier de tous les malheurs, qui est de perdre un établissement éternel, en courant avec tant d'ardeur & avec tant d'empressement aprés des établissemens temporels.



D'autres au contraire cherchent leur beatitude dans leur oisiveté, semblables à cét insensé de l'Ecclesiaste, qui mettant ses mains l'une dans l'autre,

Stultus complicat manus suas, & comedit, dicens: Melior est pugillus cum re-

quie, quàm plena utraque manus cum labore & afflictione animi. *Eccl. cap. 4.*

mange ſon bien en diſant, qu'un peu de nourriture dans le creux de la main pris en repos, vaut mieux que les deux mains pleines avec du travail & de l'inquietude. On ſe trompe, c'eſt ſe chercher ſoy-meſme & ſa paix, non pas celle de Dieu, cette paix ſi ennemie de l'oiſiveté, toûjours accompagnée de la grace & de la juſtice dont parle Saint Paul, cette paix qui porte l'homme à une vigilance infatigable pour l'affaire du ſalut, afin de mériter cette couronne qu'on ne peut remporter qu'aprés le combat. Et il n'y a rien à dire à ces gens poſſedez de cét eſprit de pareſſe & d'aſſoupiſſement pour le Royaume du Ciel, que ce que diſoit autrefois l'Apoſtre aux Juifs d'Antioche, qui ne l'écoutoient pas ſur l'affaire de leur ſalut: *Puis que vous ne vous jugez pas dignes vous-meſmes de cette vie éternelle que nous vous annonçons, nous allons l'annoncer aux Gentils.*

Non coronabitur, niſi qui legitimè certaverit. *2. Tim. cap. 2.*

Quoniam indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes. *Act. 3. cap. 13.*

Mais auſſi quand un Chreſtien détrompé des grandeurs & des plaiſirs de cette vie, commence à gouſter les ve-

ritables douceurs de l'autre, en méditant jour & nuit, comme le Prophete, l'heureux avenir, quand il se nourrit de ces grandes veritez que luy propose la Foy sur l'Eternité : c'est alors qu'oubliant les disgraces de cette vie mortelle, il fait tout son tresor & le sujet le plus ordinaire de sa consolation d'une si sainte méditation. Les souffrances, les peines, les afflictions ne peuvent plus ébranler son cœur, parce que Dieu l'occupe de la douceur de ses promesses : & possedé qu'il est de l'amour & du desir du Ciel, il n'a plus que du dégoust pour la terre. C'est alors que la Foy, dont il est persuadé, luy fait dire, que tout ce qu'il y a au monde de tresors & de richesses, qui n'est pas Dieu, n'est qu'une veritable pauvreté, comme le disoit Saint Augustin, pénetré qu'il estoit d'un sentiment profond des veritez éternelles. C'est alors qu'il s'écrie par des soupirs tirez du fond de son cœur, *Ce n'est que vous, mon Dieu, que je desire en partage pour jamais!* Je ne veux que

Omnis copia, quæ Deus non est, mihi egestas est. *Conf. lib. 13. c. 8.*

Deus cordis mei, pars mea Deus in æternum. *Psal. 72.*

vous, le reſte ne m'eſt rien : on ne doit s'attacher qu'à vous, car tout paſſe, & vous durez éternellement. C'eſt auſſi de ces frequentes Méditations ſur l'Eternité, d'où naiſſent les ſaints empreſſemens, que le Fidele a pour la joüiſſance de la gloire qui luy eſt promiſe. C'eſt de ces grandes images de l'avenir bienheureux, que naiſſent ces deſirs & ces impatiences que reſſentoit Saint Paul, lors qu'il diſoit dans l'ardeur la plus vive & la plus tendre de ſon amour : *Je ne ſouhaite rien tant que d'eſtre entierement détaché de mes liens, pour eſtre avec Jeſus-Chriſt.* Car le moyen de ne pas ſoupirer aprés ce bienheureux repos, dans l'agitation & le trouble d'une vie auſſi orageuſe, qu'eſt celle que nous menons ſur la terre.

Coarctor, deſiderium habens diſſolvi, & eſſe cum Chriſto. *Philip. cap. 1.*

Voilà à quoy le Chreſtien doit principalement s'occuper, quand ce ne ſeroit que pour ſe faire le fond de tranquillité, d'où ſe forme la douceur de la vie : c'eſt-à-dire, à méditer ſouvent les veritez de la vie future ; au lieu de s'amuſer à des ſpeculations vagues des

ſecrets

ſecrets de la nature, qui ſont, comme dit le Sage, également inutiles & infructueuſes. C'eſt à gouſter ſans ceſſe le prix de la promeſſe du Royaume que nous deſtine le Sauveur, & à ménager les précieux momens qu'il nous accorde, pour meriter cette gloire qui eſt l'unique ſageſſe du Chreſtien en cette vie. Et c'eſt un des effets ordinaires de cette foy humble & vigilante, qui nous rappelle ſans ceſſe dans l'eſprit que tout paſſe, comme nous paſſons nous-meſmes, & que nous ne devons aimer que ce qui eſt éternel. Car ce ne peut eſtre que la foy attentive à l'Eternité, qui nous fait regarder cette vie comme un exil deſtiné à ſouffrir, & qui nous éleve vers le Ciel, pour gemir ſans ceſſe dans l'éloignement où nous vivons de noſtre chere patrie.

Il arrive auſſi que la Foy qui nous inſtruit elle-meſme de ces ſaintes veritez, nous laiſſe quelquefois dans une obſcurité qui eſt ſujete à de grandes incertitudes, & que cette obſcurité nous rend ſouvent inſenſibles à ces veûës de

l'autre vie. Ce n'est aprés tout que par une misericorde de Dieu toute pure que cela arrive, pour tenir l'homme dans l'humiliation, afin de l'entretenir par cette disposition dans la confiance en ses bontez, & dans la défiance de luy-mesme. Car c'est cette défiance du Chrestien qui fait sa force, & qui luy fait regarder tranquillement la certitude de la récompense parmi les doutes & les incertitudes dont elle est environnée dans les ténebres de cette vie. C'est elle qui fait envisager à Abraham, ce Pere des croyans, la gloire qui luy est promise, toute invisible qu'elle estoit, comme s'il l'eust veûë. Et c'est cette foy humble qui fait dans le Chrestien cette esperance heroïque de l'Eternité, qui luy donne tant de mépris pour tout ce qui est temporel.

Invisibilem tanquam videns sustinuit. *Hebr. cap. 11.*

CHAPITRE III.

Qu'il est de la perfection du Chrestien de penser souvent au Ciel, comme à une récompense promise à sa fidelité, & de travailler à son salut dans cette veuë.

LE premier mouvement du cœur du Chrestien est de penser à Dieu, pour sanctifier son nom, & procurer sa gloire : car il est juste que la premiere veuë de la créature soit l'interest du Créateur : mais il est juste aussi qu'elle pense à elle, aprés avoir pensé à celuy à qui elle doit tout. C'est l'ordre que le Fils de Dieu a établi, & la regle qu'il a marquée luy-mesme pour la conduite des Fideles, dans la premiere instruction qu'il a donnée à ses Disciples en cette admirable priere de l'Oraison Dominicale, qu'il leur apprit par ces paroles : *Vostre nom soit sanctifié, vostre Royaume nous arrive* Le soin de l'interest de son Pere doit

Sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum. *Matth. cap. 6.*

marcher le premier, & le ſoin du noſtre doit ſuivre : ce ſecond ne pouvant eſtre tel qu'il doit, ſans avoir une relation eſſentielle & un rapport de dépendance au premier. Voilà la premiere leçon que le Fils de Dieu a donnée à l'homme, & c'eſt là ſon eſprit.

En quoy il a marqué combien eſt injuſte l'idée de certains Réformateurs du ſiecle paſſé, qui ont mal à propos traité d'amour propre, & d'une dévotion trop intereſſée la veûë de la récompenſe, prétendant que cela n'eſtoit pas d'un aſſez grand dépoüillement dans le veritable eſprit de la perfection Chreſtienne : ce qui obligea auſſi le Concile de Trente de traiter d'erreur un ſentiment ſi déraiſonnable. En effet, ce n'eſt preſque qu'en la veûë de cette récompenſe que les plus grands Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament ont marché dans les voyes de Dieu, & ont eſté fideles à ſon ſervice. Abraham, que l'ancienne Loy nous propoſe comme un modele de perfection, avoit toûjours les yeux, dit Saint Paul, atta-

Si quis dixerit juſtificatum peccare, dum intuitu æternæ mercedis operatur, anathema ſit. *Can. 31. ſeſſ. 3.*

chez sur cette celeste Sion, qu'il regardoit comme sa patrie, & cette cité permanente qu'il devoit éternellement habiter. C'estoit aussi aprés cette demeure bienheureuse que soupiroient les saints Patriarches Isaac & Jacob, se regardant sur la terre comme des étrangers: & la Terre promise estoit trop peu de chose pour mériter d'estre l'objet de leurs soupirs, & le terme de leur attente; ils aspiroient plus haut.

Expectabat fundamenta habentem civitatem, cujus artifex & conditor Deus. *Heb. cap. 11.*

David qui avoit esté instruit par l'esprit de Dieu des sentimens les plus purs & les plus saints de la veritable pieté, & de ce qu'il y a de plus parfait dans la morale chrestienne, avoûë que c'estoit principalement par la veûë de la récompense que luy donnoit la Foy qu'il gardoit les commandemens de Dieu: & ce n'estoit que par cét esprit qu'il formoit ce motif dans son cœur, comme un motif de perfection.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem. *Psal. 118.*

Saint Paul qui avoit pénetré, pour ainsi dire, jusques dans le sein de Dieu, pour y puiser ces divines lumieres des secrets les plus profonds de la Grace

dont il fut l'Interprete aux premiers Chrestiens, & qui a esté l'exemple le plus accompli de la sainteté de nostre Religion parmi les Gentils, pensoit luy-mesme souvent à cette glorieuse récompense, dont il se servoit pour s'encourager au service de Dieu. *Le temps de mon départ*, disoit-il à un de ses Disciples, *s'approche ; j'ay achevé ma course, j'ay gardé la Foy : il ne me reste qu'à attendre la couronne qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste Juge me rendra en ce grand jour.* Saint Athanase rapporte dans la vie de Saint Antoine, que les Disciples de ce bienheureux Anacorete le voyant à l'extrémité, & luy demandant un mot de consolation pour les disposer à le perdre, il leur dit : Mes chers enfans, je vas bientost, selon le langage de l'Ecrirure, entrer dans la voye de nos Peres, car *le Seigneur m'appelle à luy : je brusle du desir de voir ma celeste patrie, aprés laquelle je soupire depuis tant d'années.* Saint Augustin disoit à Dieu : *J'ay fait ce que vous m'avez ordonné, faites ce que vous m'avez promis.*

Ego jam delibor, tempus resolutionis meæ instat, cursum consummavi, fidem servavi : in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in die illa justus judex. *2. Tim. cap. 4.*

Jam Dominus me invitat, jam cupio videre cœlestia. *Athan. in ejus vita.*

Feci quod jussisti, redde quod promisisti. *Aug.*

Le Seraphique Saint François, en la vie duquel Dieu a voulu donner dans ces derniers temps à son Eglise un exemple d'un détachement si parfait, & d'une vertu si sublime, ne disoit-il pas en mourant, *Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense que vous m'avez promise?* Et nous lisons dans les Chroniques de son Ordre, que le frere Gilles estoit si transporté de joye quand il pensoit au Ciel, qu'au seul nom du Paradis, qu'il entendoit prononcer, il tomboit en extase. Dieu luy-mesme ordonne qu'on travaille par ce motif, qui est si saint. Car il disoit un jour à ses Apostres: *Ce n'est point parce que les Démons vous sont soumis, ni parce que vous faites des miracles que vous devez avoir de la joye; c'est que vous estes des Prédestinez, que le Ciel sera vostre récompense, & que vos noms sont écrits dans le livre de vie.* Le Sauveur du monde reconnut mesme que pour préparer l'esprit de ses Disciples au scandale de la Croix, & à l'ignominie de sa Passion, il seroit

Bon. in ejus vita.

In hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur: gaudete autem quia nomina vestra scripta sunt in cœlis. *Luc. cap. 10.*

bon de faire briller à leurs yeux quelque rayon de la gloire qu'il leur destinoit, pour la récompense de leur fidelité, & qu'il estoit necéssaire de les animer dans les souffrances par un de ces traits de gloire qu'il fit éclater sur le Thabor, comme un avantgoust de celle qu'il leur promettoit. Ce fut aussi la conduite de Moïse, qui pour affermir l'esprit du peuple d'Israël, accablé de la dureté du travail, sous le poids duquel il gemissoit en Egypte, luy fit entrevoir quelque lueur de cette récompense qu'il leur proposa sous la figure de la Terre promise, dont il prévint leurs esprits, pour les encourager dans leurs peines par l'attente de si grandes choses.

Ducit illos in montem excelsum seorsum, & transfiguratus est ante eos. *Matth. cap. 17.*

Educam vos de afflictione Ægypti ad terram fluentem lac & mel. *Exod. cap. 3.*

C'est ce que je ferois volontiers moymesme, si j'estois assez instruit de ce grand mystere de l'avenir, pour en instruire les autres: car rien n'a plus d'effet sur le cœur du Chrestien, pour l'affermir dans l'orage où l'expose l'estat de cette malheureuse vie, que la pensée de l'Eternité. Il ne s'éleve point de trouble

trouble en son esprit, qui ne se dissipe au seul rayon de cette sainte esperance, tout devient calme dés qu'il leve les yeux vers le Ciel. Il n'y a point de plainte que cette pensée n'étouffe, point d'inquietude qu'elle ne calme, point d'impatience qu'elle ne surmonte, point de peine qu'elle n'adoucisse, point de douleur qu'elle ne soulage, point de larmes qu'elle n'essuye, point de murmure auquel elle n'impose silence. Quelque affliction qui puisse arriver à l'homme dans les tribulations de cette vie, il n'y a rien d'amer qui ne devienne doux dans l'attente des biens éternels : & cette attente est un remede à tout ; témoin la sainte mere de ce Martyr, dont nous parle l'Histoire Ecclesiastique, qui pour encourager son cher fils dans les tourmens, luy disoit sans cesse : *Mon fils, leve les yeux au Ciel, pour y voir ta récompense.*

Nate, memento vitæ æternæ, cœlum suspice, regnantem intuere. *De mart. Simphoriani.*

C'est aussi ce divin rayon que Dieu nous a laissé dans cette vallée de larmes, & dans cette region de ténebres où nous vivons, pour nourrir nostre esperance de la pensée du Ciel, dont le

Hæc vita quâ vivimus mors dicenda est, non vita, sed vita mortalis. *Bernard. serm. in Psal.*

principal effet est de nous dégouster des biens de la terre par ces grandes images, & par ces salutaires idées qu'elle nous donne de la bienheureuse Eternité. C'est cette étincelle de foy qui seule est capable d'éclairer le Chrestien dans l'obscurité de cette vie, où le peu de difference qu'il voit entre les bons & les méchans est sujet à le troubler, quand il ne consulte que sa raison, & qu'il ne regarde qu'avec des yeux purement humains les ordres souverains de la Providence de Dieu, & la conduite qu'il observe à l'égard des hommes. Car tout s'y passe en apparence dans une si étrange confusion, que Salomon aussi éclairé qu'il est, avoüe luy-mesme qu'il n'y comprend rien, en ce que l'innocence & le crime semblent avoir un mesme sort. Ce qui trouble tellement les gens de bien, qu'il n'y a que l'Eternité bien comprise, qui puisse les appaiser sur un desordre si apparent, & qui leur fasse raison sur une conduite si capable de les impatienter.

Hoc est pessimum inter omnia quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt. *Eccles. cap. 9.*

Puis donc que l'éternité est si utile à tant de choses, taschons à la bien

connoiſtre, pour en tirer tout le fruit, & pour en faire l'uſage qu'il faut. Examinons ſoigneuſement le prix de cette divine récompenſe que nous eſperons; découvrons le fond de ce treſor, que l'Evangile nous conſeille d'acheter de tout ce que nous poſſedons, pour l'aquerir: levons le voile ſous lequel eſt cachée cette manne qui fait les forts & les victorieux, & qui doit eſtre la nourriture des Chreſtiens. Ouvrons enfin ce livre de vie qui eſt fermé, pour en apprendre le myſtere: car quel effet ne feroit point ſur nos cœurs un ſi grand objet, ſi nous pouvions en comprendre la moindre partie? Elevons-nous au deſſus de la terre & de tout ce qui eſt terreſtre, pour ne concevoir rien qui ne réponde à la grandeur de cette eſperance. Jugeons du prix de la couronne qui nous eſt promiſe, par le prix du Sang qui nous l'a meritée. Voyons en quoy conſiſte cette gloire pour en connoiſtre toute la valeur: car c'eſt ce qu'on ne peut aſſez faire dans un ſi grand ſujet, où toute l'éloquence hu-

Vincenti dabo manna abſconditum. *Apoc. cap. 2.*

Vide quantò emit, & videbis quid emit. *Aug. de Chriſto lib. 22. de Civit. Dei.*

maine devient muette, quand il s'agit d'exprimer ce que c'est : & il me semble déja que les paroles me manquent, & que les expressions tarissent sur ma langue, dés que je veux ouvrir la bouche pour en parler. Le moyen aussi de raisonner en homme des choses divines ? Ne faut-il pas avoir au moins quelque étincelle de l'esprit de Dieu, pour entrer dans les secrets de Dieu ? Et n'ay-je pas sujet de craindre, en parlant du Ciel, ce que le Fils de Dieu craignoit luy-mesme, quand il parloit à ce Disciple caché, qui cherchoit à s'instruire, lors qu'il luy disoït : *Si vous ne me croyez pas, quand je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous, quand je vous parleray des choses du Ciel?*

Si terrena dixi vobis, & non creditis, quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis? *Joan. cap. 3.*

CHAPITRE IV.

En quoy consiste cette beatitude qui est promise au Chrestien dans le Ciel.

JAMAIS les sages du monde n'ont fait paroistre tant de foiblesse que

dans les differens raiſonnemens qu'ils ont fait pour établir le ſouverain bien de l'homme en cette vie, par les fauſſes regles dont ils ſe ſont ſervis pour raiſonner ſur ce ſujet : la diverſité de leurs ſentimens ſur cette matiere, qui a ſi long-temps occupé la Philoſophie ancienne, n'a ſervi qu'à faire mieux voir l'égarement de leur eſprit : on a toûjours diſputé du ſouverain bien, & on n'en a jamais rien décidé. Car aprés tout, il ne peut pas y avoir de vraye beatitude pour cette vie, où ce fond d'orgueïl qui nous poſſede, en nous faiſant préferer le menſonge à la verité, nous fait courir aprés de faux biens, comme aprés de veritables. Outre que la prétenduë felicité dont on peut joüir en cette vie, quelque établie qu'elle ſoit, eſt toûjours troublée par l'incertitude de l'avenir.

C'eſt auſſi ce qui fait regarder au Chreſtien la terre comme un lieu de banniſſement qui l'éloigne de ſa chere patrie : & c'eſt dans cette veûë que ſemblable à un voyageur, il n'a nulle at-

tention ni nul attachement aux lieux par où il paſſe. Tout luy eſt indifferent, parce qu'il ne regarde que le terme du voyage, qui eſt le Ciel, aprés lequel il ſoupire comme un eſclave aprés ſa liberté : mais il n'y a que la Foy dont les lumieres ſoient aſſez vives & aſſez pures, pour nous faire entrer dans les ſentimens de ces veritez. Ce n'eſt qu'elle qui ſoit capable de nous faire ouvrir les yeux ſur la fauſſeté des choſes humaines, pour en détromper nos eſprits; ce n'eſt qu'elle qui nous faſſe ſentir comme il faut cette rapidité inconcevable, avec laquelle la figure exterieure de ce monde paſſe, ſans laiſſer aucune trace de ces biens frivoles, que les hommes recherchent avec tant d'ardeur. Et comme nous n'avons ni aſſez de lumiere pour pénetrer ces veritez, ni aſſez d'humilité pour les obtenir de Dieu, au moins demandons luy ſouvent, comme le Prophete : *Seigneur, oſtez de deſſus mes yeux le voile, afin que je voye, & que je gouſte les merveilles de voſtre Loy.*

Præterit figura hujus mundi. *1. Cor. cap. 7.*

Revela oculos meos, & conſiderabo mirabilia de lege tua. *Pſal. 118.*

Ne cherchons donc point de beatitude en cette vie, comme ont fait les Payens. Ce n'est qu'un lieu de penitence, & ce n'est pas icy que l'homme doit esperer d'estre heureux. La paix qu'il se promet dans la joüissance des grandeurs ou des plaisirs de la terre, n'est qu'une fausse paix: c'est en vain qu'on y cherche du repos, on n'en trouvera point, sa demeure est dans le Ciel, dit Saint Augustin. *La vie que nous menons icy-bas, n'est qu'une grande fable*, dit ce Pere, *& un mensonge qui ne finit qu'avec nous*. C'est au Ciel où il faut chercher cette beatitude : voyons en quoy elle consiste. A la verité nous sommes trop charnels pour comprendre une felicité incomprehensible à la chair : car quand l'Evangile nous dit, que *la vie éternelle est de connoistre Dieu*, la raison, toute raison qu'elle est, n'y conçoit rien, & la connoissance imparfaite & superficielle que l'homme a de Dieu en cette vie, contribuë peu à luy donner l'idée qu'il faut du bonheur qu'il y a à le connoistre dans l'autre. Saint Au-

Non est pax in hac vita, in cœlo promissum est, quod in terra quærimus. *Aug. in Psal. 48.*

Homo quærit requiem, sed non in regione sua. *Ibid.*

Ingens fabula, longumque mendacium vita nostra. *Idem ibid.*

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te. *Joan. cap. 17.*

gustin en convient. *C'est quelque chose, dit-il, de si sublime de voir Dieu face à face, qu'il n'y a point d'homme, quelque éclairé qu'il soit, qui puisse le concevoir.*

Nemo in hac vita dignè pensare potest quanta sit illa felicitas Deum facie ad faciem videre. *Aug. lib. de spir. & anim.*

Pour le comprendre, il faudroit bien sçavoir ce que c'est que Dieu, que nous ne connoissons point par ce qu'il est, mais par ce qu'il n'est pas, comme l'explique Saint Thomas. Ce n'est point par luy-mesme que nous le connoissons, c'est par les créatures, dit Saint Paul, lesquelles ne sont que des écoulemens tres-imparfaits de sa puissance. Ce qui a fait dire à cét Apostre, que ce n'est qu'en figure, qu'en representation, & qu'en énigme que nous le connoissons. Il est si parfait du propre fonds de son essence, que les beautez des creatures les plus parfaites réünies ensemble dans le dernier degré de leur perfection, ne pourroient estre que des images tres-défectueuses des souveraines perfections de Dieu. Ces créatures mesmes si charmantes & si accomplies, dont les hommes sont quelquefois si éperdûment touchez,

Invisibilia ipsius à creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur. *Rom. cap. 1.*

Videmus nunc per speculum in ænigmate. *1. Cor. cap. 13.*

touchez, ne seroient tout au plus que des crayons fort grossiers, & de foibles traits de cette suprême beauté, échapez, pour ainsi dire, par hazard à sa toute-puissante main. Et s'il se trouve dans les moindres ouvrages de Dieu, & dans les créatures les plus imparfaites, tant d'excellence & tant de perfection, combien en a-t-il luy-mesme, luy qui en est l'auteur, & le principe, dit Saint Augustin?

Si pulchra sunt hæc, quid ipse? Si hæc magna sunt, quantus est ipse? *Aug. in Psal. 84.*

Mais pour tascher d'approcher encore davantage à la connoissance de la perfection de ce souverain estre, par l'idée que nous nous en formons; & pour atteindre autant qu'il est possible en cette vie, selon le peu de lumiere que nous y avons, à l'élevation incomprehensible de ce qu'il y a de plus parfait dans la Divinité: imaginons-nous une beauté composée de tout ce qu'il y a de plus accompli dans la nature, & souverainement parfaite. Ostons-luy tous les defauts, & donnons-luy toutes les perfections des autres beautez: rassemblons en elle tous les agrémens, qui

ont jamais le plus éclaté dans les créatures les plus achevées : réünissons toutes les lumieres des Intelligences celestes, tout le feu & toute l'ardeur des Cherubins, toute la vivacité & toute la pénetration des Seraphins, la raison la plus pure & la plus consommée des hommes les plus sages, ce qu'il y a de plus brillant dans les Astres, de plus vif dans les couleurs, de plus éclatant dans les pierreries, de plus beau & de plus admirable dans les tresors de la nature : tout cela réüni dans le degré de perfection le plus accompli, ne pourra estre qu'une ombre tres-grossiere de la Divinité infiniment au dessous de l'original, & un écoulement tres-impur & tres-imparfait de l'Essence divine.

Que s'il s'est veû tant de fois des hommes passionnez de la beauté de quelques créatures, avec une infinité de defauts dont elles estoient remplies, & avec toutes les imperfections ausquelles elles sont sujetes par la qualité de leur estat : que sera-ce quand on possedera toutes les beautez divines réü-

nies dans leur ſource, ſans y trouver rien de défectueux? Que ſera-ce quand on verra la Majeſté de Dieu dans toutes les circonſtances de ſa grandeur entierement dévoilée, & qu'on ſe trouvera aux pieds du trône du Créateur, où les Cherubins les plus ſublimes n'oſent approcher qu'avec des frayeurs reſpectueuſes, pour ſouſtenir cét éclat qui cauſe les tranſports ordinaires de leurs admirations & de leurs raviſſemens?

Mais quel comble de beatitude pour le Prédeſtiné, quand Dieu ſe découvrira à luy dans toute la ſplendeur de ſa Divinité, & qu'il luy fera voir les profondeurs incomprehenſibles de cét abiſme impénetrable de l'Eſtre divin, cette ineffable grandeur de l'unité de ſon eſſence jointe aux richeſſes infinies des émanations éternelles, & ce treſor immenſe de la fecondité de ſa nature, plus active infiniment encore au dedans qu'au dehors! Quand il luy dévoilera luy-meſme tous les reſſorts les plus cachez de cette ſouveraine Sageſſe

dans la conduite admirable du monde, qu'il luy manifeſtera les merveilles inconcevables de ſa toute-puiſſance, qui luy fait produire en un moment une infinité d'eſprits celeſtes, tous plus parfaits les uns que les autres ; & qu'il luy révelera la force & la vertu de ſa divine parole, par le pouvoir de laquelle il a tiré du néant ce nombre prodigieux de créatures ſi accomplies, toutes preſtes à obéïr à la ſeule impreſſion de ſa voix, pour entrer dans l'ordre de ſes volontez éternelles, & pour ſe ſoumettre aux loix ſuprêmes de ſa Providence ?

C'eſt ainſi qu'on apprendra dans cette veûë ſi parfaite de Dieu les ſecrets les plus profonds de ſa Miſericorde & de ſa Juſtice, qui auront eſté cachez pendant les ténebres de cette vie ſous le voile du cours naturel des choſes humaines : pourquoy il a eſté ſi favorable & ſi indulgent aux uns, ſi ſévere & ſi rigoureux aux autres : pourquoy il a quelquefois abandonné ceux qui le cherchoient, pour chercher luy-meſme ceux qui l'abandonnoient : & c'eſt ainſi qu'on

verra à fonds le détail de ce mystere redoutable de la Prédestination, que Saint Paul regardoit comme un secret incomprehensible, où se perd l'esprit humain. Enfin, par cette veûë intuitive de Dieu, comme la Theologie l'appelle, on pénetrera entierement cette source inépuisable des perfections divines, & ce fonds impénetrable de grandeur & de majesté, dont la seule veûë occupe Dieu, & toute son attention depuis l'Eternité : & plus le Prédestiné aura-t-il découvert de merveilles en cette connoissance des richesses immenses de la Divinité, plus il trouvera qu'il y en a encore à découvrir, parce que c'est un abisme sans fonds & sans bornes.

Cùm consummaverit, tunc incipiet. *Eccl. cap. 18.*

Mais le moyen d'entrer dans un détail si vaste où l'on ne peut garder de mesures, & quelle apparence de prétendre tout dire dans un sujet où l'on ne peut presque rien dire, tant il est ineffable ? Quoy qu'il en soit, nous verrons Dieu si intimement, qu'il n'échapera rien à nostre veûë de tout ce

qui eſt Dieu, c'eſt-à-dire, de ſon eſſence, de ſes perfections, de ſes attributs, & de ſes operations. Nous le connoiſtrons enfin comme il nous connoiſt, dit l'Apoſtre : & Saint Jean aſſeûre que cette veûë ſe fera dans un degré de connoiſſance ſi parfait, qu'elle nous rendra ſemblables à Dieu. Ce ſont ſes paroles : *Lors que Dieu ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à luy, parce que nous le verrons tel qu'il eſt.* Voilà la plus grande parole, & la plus ſublime expreſſion qui ſoit dans l'Ecriture, pour relever la gloire du Bienheureux, & pour donner la plus haute idée qu'on puiſſe ſe former de la viſion beatifique. Car enfin dés que je verray Dieu, dés que la majeſté de ſon eſſence & toute la grandeur de ſa divinité ſe montrera à moy à découvert, je ſeray ſemblable à luy, ce qui ſe fera d'une maniere inexplicable. Saint Auguſtin prétend que par une eſpece de deſtruction tout ce qui eſt mortel dans l'homme ſe conſumera à la veûë de Dieu, & que ce vuide ſe remplira de Dieu-meſme.

Tunc autem cognoſcam, ſicut cognitus ſum.
1. Cor. cap. 13.

Cùm apparuerit, ſimiles ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt.
1. Joan. cap. 3.

Nos verò omnes revelatâ facie gloriam Domini ſpeculantes, in eandem imaginem transformamur à claritate in claritatem.
2. Cor. cap. 3.

Cùm accepta fuerit ineffabilis illa viſio, perit quodammodo humana mens, & fit divina.
Aug. in Pſal. 35.

Saint Denis, au chapitre ſeptiéme de ſa Hierarchie, dit que par un écoulement de la divinité dans l'ame du Bienheureux il ſe fera un changement, par lequel l'homme deviendra ſemblable à Dieu : parce qu'il ſera transformé en luy. Ainſi l'ame pénetrée qu'elle ſera de Dieu, s'imprimera de ſon image, & recevra ſa reſſemblance, conformément à ce que dit Saint Pierre, que *nous deviendrons participans*, en quelque façon, *de la nature divine.* Saint Bonaventure dit à peu prés la meſme choſe, mais en d'autres termes, quand il s'écrie dans un tranſport d'admiration ſur l'effet merveilleux de cette veûë de Dieu. *O amour,* dit-il, *quelle eſt voſtre puiſſance, de transformer l'homme, qui n'eſt que boûë, en Dieu?* Il y a des Theologiens qui expliquent cette reſſemblance qui ſe fera du Bienheureux avec Dieu, par les operations de l'entendement & de la volonté : parce que Dieu eſtant intimement uni avec l'homme, ce ne ſera que par ſon Verbe que l'homme entendra, & ce ne ſera

Sic amor habet vim transformandi amantem in amatum, quod fit per illapſum Dei in animam beati : itaut Deus ſit unitus animæ, ſic videndo & fruendo erit beatus. *Cap. 7. Hier.*

Divinæ conſortes naturæ. *2. Pet. cap. 1.*

O amor, qui lutum in Deum transfiguras! *Bon.*

que par ſon Saint Eſprit qu'il aimera : ainſi l'operation de l'homme ſera la meſme que l'operation de Dieu. Quelles expreſſions ! quelle union ! quelle beatitude ! quel comble de gloire & de perfection ! Rien n'eſt plus grand, je l'avoûë : mais je ne comprens rien dans l'excellence d'un eſtat, qui me paroiſt au deſſus de toute comprehenſion, & je ſens bien que ce que je veux dire, pour taſcher à m'expliquer, vaut encore mieux que ce que je dis.

Il me ſuffit de ſçavoir par le témoignage de l'Ecriture meſme, que cette veûë de Dieu perfectionnera tellement le Bienheureux, en le rendant ſemblable à luy, qu'il n'y aura plus rien à ajouſter pour l'accompliſſement de ſa gloire. Ce m'eſt aſſez d'apprendre cela ſans le comprendre : ce ſeul avantage comble l'homme d'un ſi grand bonheur, que tous les biens du Ciel & de la terre réünis enſemble n'ont rien de comparable à celuy d'eſtre ſemblable à Dieu. Ne cherchons donc point d'autre beatitude que celle-là : mais taſchons à la bien

expliquer, & à la bien entendre : puis que c'eſt, dit Saint Jean, dans cette veûë de Dieu que conſiſte toute l'eſſence de la Beatitude. C'eſt cette connoiſſance, qui ſera pendant l'Eternité la divine nourriture de nos ames, & qui leur donnera cette vie éternelle qui ſera tout leur bonheur. C'eſt par elle que l'eſprit du Prédeſtiné rempli de Dieu trouvera en le poſſedant l'accompliſſement de tous ſes deſirs, & la joûïſſance parfaite de tout ce qu'il y a de deſirable dans les treſors de l'autre vie, parce qu'il poſſedera tout, en poſſedant Dieu, en quoy il ſera pleinement ſatisfait : car il n'y a que l'immenſité de Dieu qui puiſſe remplir la vaſte capacité du cœur de l'homme.

Enfin cette connoiſſance ſera tellement la beatitude du Prédeſtiné, qu'en éclairant ſon eſprit, elle ouvrira ſon cœur, & le touchera d'une ſi vive & ſi ſainte impreſſion, qu'il n'aura plus de pente que vers Dieu, ſon ſouverain bien, dans lequel il s'abiſmera, pour ainſi dire, par la réünion de toutes ſes affections, qui eſtoient diſſipées, com-

Confess. lib. 2. cap. 1.

me dit Saint Augustin, par la multiplicité de ses desirs & de ses passions. Cette veuë ne sera pas de ces lumieres steriles que nous ressentons souvent en cette vie, où nous connoissons Dieu sans l'aimer. Ce sera une connoissance feconde, qui nous fera gouster ce que nous sentirons : & qui aprés s'estre répanduë dans nostre esprit par l'effusion de ses lumieres, remplira nos cœurs, par l'épanchement de son amour, de toutes les douceurs de son onction. De sorte que non-seulement nous connoistrons Dieu, en voyant cette beauté qui est la source de toutes les beautez : mais nous l'aimerons souverainement. Et cét amour, tout parfait qu'il sera, se perfectionnera encore de plus en plus, à mesure que nous entrerons dans la joüissance de Dieu, pour pénetrer la verité de ses mysteres. L'ardeur de nos cœurs croistra à proportion des lumieres dont nos esprits seront éclairez, & nous entrerons dans toutes les douceurs de son amour, en entrant dans tous les secrets de sa sagesse.

Ainsi nous aimerons, & nous serons aimez, qui est le souverain plaisir & la souveraine satisfaction d'un esprit raisonnable. Que s'il y a tant d'avantage d'estre aimé d'un objet infiniment aimable, d'un Grand, d'un Prince, d'un Roy tres-puissant : que sera-ce d'estre aimé de Dieu ? Voilà en quoy consiste cette veûë de Dieu, qui fera la bienheureuse éternité, dit Saint Jean : *La vie éternelle consiste à vous connoistre, vous qui estes le seul Dieu veritable.* C'est le premier fonds de la beatitude éternelle : en voicy les suites, les accompagnemens, & toutes les circonstances.

Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum. *Joan. cap. 17.*

CHAPITRE V.

Les operations des trois Personnes de la Trinité dans l'esprit des Bienheureux, pour l'accomplissement de leur Beatitude.

COMME ce n'est qu'au nom de la Trinité que l'homme devient Chrestien, ce n'est que par la vertu de la mesme Trinité que de Chrestien il

devient un Prédestiné : & que par l'operation du Pere, du Fils, & du Saint Esprit il entre dans la joüissance parfaite de la souveraine beatitude. C'est le sentiment de Saint Gregoire de Nazianze, quand il dit, en expliquant la Beatitude, *que la vertu de toute la Trinité sainte se répandra dans l'ame du Prédestiné, pour y produire les operations divines*, en quoy il fait consister ce qu'il y a de plus essentiel dans la Gloire. Le Pere, comme le principe éternel de tous les estres, commencera à perfectionner du fonds immuable & incorruptible de sa substance l'estre corruptible & materiel du Bienheureux. Il imprimera en son ame un germe d'immortalité plus vif incomparablement que celuy, que devoit imprimer le fruit de l'arbre de vie planté au Paradis terrestre, pour empescher l'homme de mourir. Il revestira de son incorruptibilité ce corps fragile destiné à la corruption. Il luy fera part en quelque façon de son Eternité, en produisant en luy un estre immortel. Il effacera par

Θεωρία τριάδος ὅλης τοῖ μιγνυμένης: ἣν δὴ καὶ μόνην μάλιστα βασιλείαν οὐρανῶν ἐγὼ τίθεμαι. *Tom. 1. orat. 15. de grandine.*

l'impreſſion de ſa divinité dans l'homme pecheur ce caractere d'orgueil, que l'Ange ſuperbe y avoit gravé, pour y réformer l'image du vieil homme, & en faire un homme nouveau. Ce ſera là l'ouvrage du Createur, qui ſe ſervira alors des traits de ſa toute-puiſſance pour faire éclater ſur le front du Prédeſtiné cette nouveauté d'eſprit qui n'aura pour fondement que l'immortalité. Car ſi en créant l'homme il luy inſpira cét eſprit de vie, qui le fit maiſtre des autres creatures par le don de la raiſon, que ne fera-t-il point quand il gravera ſur le viſage du Bienheureux ce caractere d'immortalité, par l'effuſion d'une grace, qui eſt une eſpece de communication de ſa divine Eſſence?

Mais quelles merveilles le Verbe n'operera-t-il point dans l'eſprit du Bienheureux, luy qui eſt cette ſageſſe qui a paru comme le premier éclat de la Verité Eternelle? Car ce ſera proprement ce Verbe adorable, cette ſource de toutes les lumieres, dans lequel il n'y a point d'ombre ni d'obſcurité, comme

A Patre luminum, apud quem non eſt tranſmutatio, nec viciſſitudinis obumbratio. *Jac. epiſt. cap. 1.*

parle l'Apostre, ce Fils en qui sont renfermez tous les tresors de la science & de la sagesse divine, la premiere expression du caractere de la substance du Pere, cette celeste lueur conceûë devant les astres & les étoilles dans le sein de Dieu, qui nous le fera connoistre : parce que *personne ne connoist le Pere que le Fils, & celuy auquel il voudra le réveler.* C'est la premiere & la plus essentielle de ses instructions : & ce n'est que par l'éclat de ses lumieres que tous les nuages de l'erreur & de l'ignorance humaine seront dissipez au grand jour de l'Eternité. C'est dans ce Verbe qu'on verra la verité toute nuë, & sans ces voiles, qui ne nous la laissent jamais voir icy toute pure, & à découvert. Il ne restera alors dans le Ciel plus de doute, plus d'incertitude, plus d'ombres, plus de ténebres, ni plus d'obscurité. Tout se manifestera à la lueur de cette divine lumiere, tout sera dévoilé : & ce qui est aujourd'huy impénetrable aux esprits les plus sublimes dans le Ciel, sera découvert par

In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei absconditi. *Ad Coloss. c. 2.*

Deum nemo vidit unquam : unigenitus, qui est in sinu Patris ipse enarrabit. *Joan. cap. 1.*

In statu beatitudinis omnia erunt evidentia sine ulla falsitate, sine ulla ignorantia. *Aug. lib. de Gen. cap. 26.*

Rerum omnium scientia sine errore, vel labore, ubi Dei sapientia de ipso suo fonte potabitur. *Aug. lib. 21. de Civit. Dei c. 24.*

In lumine tuo videbimus lumen. *Psal. 35.*

la manifestation du Verbe aux ames les plus simples des Bienheureux, tout ignorantes qu'elles estoient sur la terre. Ce sera par la lumiere de ce Verbe que l'homme, qui ne se connoist pas luymesme, & qui se perd dans la consideration des moindres ouvrages de la nature, aura la force qu'il faut pour voir sans se troubler toute la grandeur & toute la majesté de Dieu, devant laquelle les Puissances du Ciel s'humilient de frayeur jusqu'aux abismes, en couvrant leur face, par la profondeur de leur respect.

Ce sera dans ce Verbe que le Prédestiné verra, comme dans un admirable miroir, ce grand spectacle du monde se déveloper dans le détail de chaque affaire. Ce sera là qu'il apprendra la suite des conseils éternels de Dieu dans les interests de sa gloire : car le Verbe est ce livre qui a esté autrefois fermé par le Prophete Daniel, & qui sera alors ouvert à tous les Eleûs, pour leur découvrir le mystere & la Foy de la vie future, dont la connoissance est un des fruits

Tu Daniel signa librum usque ad tempus. *Dan. cap. 12.*

In hoc natus ſum, ut teſtimonium perhibeam veritati. *Joan. cap. 18.*

de la venuë de Jeſus-Chriſt, qui n'a paru au monde, comme il dit luy-meſme, que pour enſeigner la verité, & pour en rendre témoignage à toute la terre. Quels ſecrets, quels myſteres ne ſçaurons-nous point alors : puis que nous verrons dans le Fils tout ce que le Pere y voit luy-meſme, ce Fils eſtant eſſentiellement deſtiné à repreſenter toutes choſes ? Nous y découvrirons d'un meſme regard le preſent, le paſſé, & l'avenir : & nous marcherons, à la faveur de cette lumiere, dans les voyes immenſes de l'Eternité, ſans nous y égarer, & ſans nous y perdre.

Nous y lirons le détail univerſel de tous les temps, & ce qui s'eſt paſſé de curieux dans la ſuite de chaque ſiecle, non-ſeulement en ce monde exterieur, mais encore en ce monde interieur renfermé dans les replis les plus cachez du cœur humain. C'eſt dans ce livre, qui ſera alors ouvert aux Eleûs, qu'on aura le plaiſir d'étudier l'hiſtoire ſecrete de la Jeruſalem celeſte, qui contient le myſtere du ſalut de chaque Prédeſtiné, qui

renferme

renferme le détail de la conduite de Dieu sur les hommes dans le dessein admirable de leur prédestination ; qu'on apprendra à compter ses disgraces & ses peines parmi les bontez & les misericordes de Dieu : & non-seulement cette souveraine sagesse du Pere nous instruira de tous ces secrets, qui feront une partie de nostre beatitude, mais elle deviendra elle-mesme toute nostre lumiere, tout nostre esprit, & toute nostre raison dans l'Eternité.

Que si la seule recherche de la verité en cette vie est la sagesse la plus consommée de l'homme, comme l'enseigne Saint Augustin : que sera-ce quand ce Verbe, qui est la verité mesme, nous en instruira dans le Ciel, luy qui est le principe de toutes choses ? La beatitude de l'entendement humain, qui ne se plaist qu'à la verité, ne sera-t-elle pas complete ? C'est aussi ce que dit le mesme Saint Augustin, que la vie des Bienheureux ne sera autre chose que le plaisir qu'ils auront à connoistre la verité. Mais ce Verbe adorable, qui enseignera

Aug. contra Acad.

Plenus gratiæ & veritatis. *Joan. cap. 1.*

Christus est veritas, veniamus ad eum ne laboremus. *Aug. epist. 36.*

Quæcumque anima veritati inhæret, eam beatam fieri. *Aug. de ver. Relig. cap. 2.*

toutes choſes, le fera d'une maniere plus propre à guerir la curioſité naturelle de l'eſprit humain, qu'à la ſatiſfaire. Il raſſaſiera ce deſir inquiet que l'homme a de tout ſçavoir, en l'inſtruiſant de tout ce qu'il ne peut plus ignorer : & ce ſera plûtoſt pour échauffer encore plus ſon cœur à l'égard de Dieu, que pour éclairer ſon eſprit, en luy faiſant ſentir ces veritez toutes ſaintes, qui ne vont qu'à perfectionner la volonté, en détruiſant cette ſcience qui ne ſert qu'au faſte & à la vanité. Ce ſera pour luy donner de nouveaux ſujets de loüer Dieu, & non pas pour contenter l'avidité qu'il a de ſçavoir: comme ce n'a pas eſté pour eſtre l'objet de la curioſité de l'homme que Dieu a fait le monde, mais pour ſe faire connoiſtre à luy par ſes ouvrages.

Il reſteroit à parler des operations du Saint Eſprit dans l'ame du Bienheureux, pour perfectionner ſa volonté par l'onction toute divine de ſa grace. Mais pour le comprendre il faudroit bien connoiſtre ce qui ſe paſſe dans ces ames élevées

à la perfection, & appellées de Dieu aux délices de la vie interieure. Car on pourroit alors entrevoir quelque choſe de ces douceurs inconcevables dont le Saint Eſprit comblera les cœurs des Bienheureux, leſquelles ſont ſi grandes, que les moindres gouttes ne peuvent ſe faire reſſentir en cette vie ſans cauſer de fortes impreſſions ſur les corps par des langueurs & par des defaillances, tant elles ſont diſproportionnées aux forces humaines. Ainſi il ne ſe paſſera rien que de celeſte & de divin dans la vie des Prédeſtinez, dont le Saint Eſprit ſera le ſeul principe: ils ne ſuivront que ſes mouvemens dans le détail univerſel de leurs actions, meſme les plus humaines. Tous ces intereſts charnels, qui ne ſervent en cette vie qu'à fomenter la deſunion dans la ſocieté, en ſeront bannis. Tout y ſera pur, parce que l'eſprit de Dieu en ſera l'ame, pour ainſi dire, eſtant la ſource de toute la perfection de la vie interieure.

Ce fut cét Eſprit Saint, qui gravant autrefois par l'effuſion de ſon amour les

premiers traits de la Loy de Grace dans le cœur des Fideles, affermit la foiblesse des Apostres par cette vertu d'enhaut dont il les remplit, pour les rendre intrepides à la veûë des tyrans & des bourreaux. Ce fut luy qui combla ces bienheureux ignorans d'une prudence laquelle triompha de toute la sagesse humaine, & fit changer de face à toute la terre, remplissant le monde de la lumiere de la verité & du feu de son amour. Que si un rayon de sa vertu fit alors de si admirables effets, en changeant des hommes foibles & timides en autant de colonnes solides pour soustenir l'Eglise : que sera-ce quand il versera des torrens entiers des douceurs de de sa Grace dans le cœur des Bienheureux ? S'il y a des momens où il répand tant de consolations en cette vie de douleurs & de larmes : que ne doit-il point faire dans le repos & dans le calme de l'autre vie ? Et si ce mesme Esprit a pû donner de la parole à ce qu'il y a de plus stupide dans la nature, si par sa descente sur les Apos-

Spiritus Domini replevit orbem terrarum, & hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis. *Sap. cap. 1.*

tres il a fait parler les creatures les plus muettes, en les animant de ſa vertu à chanter les loûanges de Dieu, car depuis ce jour heureux toutes les parties qui compoſent le monde ont eû le don de la voix, pour annoncer un Dieu: quelles impreſſions ne produira-t-il point dans l'eſprit des Bienheureux, diſpoſez qu'ils ſont déja par le don de la gloire, & par les inſtructions du Verbe, à loûër le Createur, en rendant les creatures les plus groſſieres plus diſertes dans l'explication des grandeurs de Dieu, que les perſonnes les plus éloquentes? Enfin le corps & l'ame du Prédeſtiné recevront la vertu toute entiere de la preſence de la majeſté divine, dont les moindres rayons ont fait autrefois de ſi merveilleux effets ſur des hommes, comme ſur Moyſe, ſur Ezechiel, ſur Saint Jean, & ſur quelques autres.

Quelle impreſſion ne ferois-je point moy-meſme ſur les eſprits, ſi j'avois la force d'exprimer les délices de cette vertu celeſte qu'il produit quelque-

fois dans les cœurs dont il ſe rend le maiſtre? Car ſi on a veû tant de fois ces Saints, que ce ſouverain Eſprit favoriſoit de ſes graces, reſſentir de ſi grandes douceurs dans l'amertume des tourmens; ſi la joye accabloit Saint Paul dans l'accablement de la tribulation, comme il avoüe luy-meſme, & s'il trouvoit tant de ſatisfaction au milieu des afflictions; ſi l'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous propoſe l'exemple admirable d'une Vierge tellement tranſportée du plaiſir des ſouffrances, qu'elle ſe jetta elle-meſme dans un braſier ardent, pour ne les pas differer; ſi Saint Ignace Martyr fut ſaiſi d'une ſi grande joye, dés qu'il apprit qu'il eſtoit condamné aux beſtes, qu'il demandoit pardon à ſes diſciples de l'excés de cette joye, qu'il ſembloit n'avoir pas priſe avec aſſez de moderation; ſi Saint Marc & Saint Marcellian proteſtent à leur tyran, qu'ils n'ont jamais reſſenti plus de plaiſir ni plus de délices qu'au milieu de leurs tourmens; ſi Saint François Xavier, charmé qu'il eſtoit des douceurs de ſes

Superabundo gaudio in omni tribulatione noſtra. *2. Cor. cap. 7.*

Utinam fruar beſtiis quæ mihi paratæ ſunt, quas oro mihi veloces eſſe ad interitum: ego me urgebo ut devorer: ignoſcite mihi, filioli, quid mihi proſit ego ſcio. *Hieronym. de Script. Eccleſ.*

peines, au plus fort des orages & des tempestes, parmi les écueils & dans des isles desertes, où rien ne se presentoit à luy que la faim, la soif, la nudité, environné de tout ce qu'il y a de perilleux dans les voyages, se récrioit en soupirant, ne pouvant souffrir l'abondance des consolations, *C'est assez, mon Dieu, c'est assez*, ne m'accablez pas de vos douceurs ; &, s'il s'est trouvé une infinité d'ames choisies, que l'onction des graces de cét Esprit Saint combloit de délices parmi ce qu'il y avoit de plus triste & de plus affreux dans les souffrances de cette vie mortelle : que ne doit-on pas attendre dans le repos éternel de l'autre vie, de l'operation du mesme esprit ? Enfin, si le chastiment consoloit le Prophete par l'onction de cét Esprit, comme il l'asseûre, *La verge dont vous m'avez puni, m'a consolé* : que ne fera point la récompense ? Et qu'est-ce que le Prédestiné ne doit pas esperer du torrent des douceurs de l'autre vie, si les moindres graces qu'on en ressent en celle-cy sont si délicieu-

Satis est, Domine, satis est. *Rib. in ejus vita.*

Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt. *Psal. 22.*

Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis potabis eos. *Psal. 35.*

ſes Car enfin ce ne ſont que des gouttes de cét ocean de plaiſirs où les Bienheureux ſont plongez, & de petites étincelles de cette ardente fournaiſe d'amour qui les embraſera. Quelle douceur ne cauſera point cét Eſprit divin dans les eſprits des Elûs au Ciel, lors qu'il agira dans toute la plenitude de ſa vertu, & dans toute l'étenduë de ſa grace: s'il a fait de ſi grandes choſes, lors qu'il ſe proportionnoit à la foibleſſe des ames qu'il prévenoit de ſes faveurs, pour ne pas les accabler de tout le poids de ſa vertu? Quelles délices enfin pour le Prédeſtiné, quand il reſſentira toute l'impreſſion de cette puiſſance, dont les moindres traits faiſoient autrefois tant d'heureux!

Miſericordiæ initium ſtillans in eos. *Mach. lib. 2. cap. 1.*

Mais de quelle maniere cét Eſprit Saint, qui eſt l'ordre eſſentiel de toutes choſes, ne reglera-t-il point tous les mouvemens de l'ame du Prédeſtiné en toutes ſes actions, afin que tout ſe faſſe par ſon impreſſion & par ſes principes? Et c'eſt juſtement ce que veut dire Moyſe, en décrivant la creation du monde, quand

quand il dit, que dés que cét Esprit se mesla au cahos, il commença à y mettre l'ordre & l'arrangement: ainsi comme tout ce qu'il y a de graces & de beautez sur la terre vient de luy, tout ce qu'il y aura de beau & d'agreable dans le Ciel sera son ouvrage. Que si le souverain plaisir de l'homme est d'aimer un objet souverainement aimable, & d'en estre aimé, comme j'ay dit; si ceux qui ont ressenti ce plaisir avoûënt qu'il est au dessus de tous les plaisirs; si rien n'est plus doux en cette vie, où tout se fait par le ministere des sens, toûjours foible, grossier & imparfait: que sera-ce d'aimer dans le Ciel par le ministere du Saint Esprit, & par l'effusion de son amour, qui sera l'amour mesme dont on aimera Dieu? Et comme le Pere dans la Trinité n'aime le Fils, & n'en est aimé que par le Saint Esprit, il se fera par l'operation du mesme Esprit un commerce entre luy & nous, qui sera ce qu'il y aura de plus doux & de plus délicieux dans la Beatitude: laquelle, ainsi que l'expliquoit Saint Paul, consiste

dans la joye que produit la vertu de l'Esprit Saint.

Regnum Dei gaudium in Spiritu Sancto. *Rom. cap. 14.*

Ainsi chaque Prédestiné rempli de ce don dira sans cesse ce que disoit autrefois Saint Bernard : *Que vostre Esprit, mon Dieu, vienne dans moy, qu'il remplisse mon cœur, & qu'il l'enyvre tellement de vostre amour, qu'il ne puisse en respirer d'autre, qu'il ne soupire qu'aprés vous, & qu'il ne soit capable de gouster d'autre douceur, que celle qu'il y a de vous aimer.* Quels seront donc les transports de cét amour tout celeste? Quelles en seront les délices, puis qu'un Dieu revestu de toutes ses perfections en sera l'objet, & que la maniere dont on l'aimera en doit estre toute divine? Quel plaisir d'aimer quelque chose de si parfait, & de l'aimer si parfaitement, c'est-à-dire, par tout ce qu'il y a de plus tendre & de plus ardent dans les mouvemens ineffables de l'onction du Saint Esprit! O douceur! ô délices de l'amour des Bienheureux, que vous estes incomprehensibles! C'est alors que le Prédestiné abandonnant son cœur à la

Veniat, obsecro, Domine, Spiritus tuus, veniat in cor meum, & sic inebriet illud, ut nullum etiam, præter te, quæram amorem, nullam præter te gustare valeam dulcedinem. *Bern. in cœna Dom.*

joye, s'abandonnera luy-meſme au raviſſement & à l'admiration : & toute l'Eternité ſe paſſera dans des tranſports ſi doux, ſans craindre rien, qui puiſſe ou les arreſter ou les ſuſpendre.

Ce ſeront auſſi ces divines operations des trois perſonnes de la Trinité dans l'ame des Bienheureux, qui les feront répeter éternellement cét hymne de gloire, ſans jamais ſe laſſer : *Gloire au Pere, gloire au Fils, gloire au Saint Eſprit.* Gloire au Pere qui reveſtira de ſon immortalité le Prédeſtiné ; gloire au Fils, qui éclairera ſon entendement de toutes les lumieres propres à le rendre encore plus heureux ; gloire au Saint Eſprit, qui embraſera ſon cœur des ardeurs les plus ſaintes du divin amour, pour achever de perfectionner ſa volonté. Enfin, tout le Ciel retentira pendant l'Eternité des loüanges immortelles de la Sainte Trinité, qui aprés avoir fait pendant cette vie l'humiliation de l'eſprit de l'homme, en luy paroiſſant tout-à-fait incomprehenſible, fera dans l'autre tout ſon bon-

heur, en luy paroissant infiniment adorable, par la manifestation du grand mystere de sa gloire, & en le comblant de toutes ses graces & de toutes ses lumieres. Et il ne se dira rien dans l'Eternité, pour benir Dieu, par les Anges & par les hommes, qui ne soit une répetition & une espece de commentaire & d'amplification de ce glorieux hymne, qui est l'éloge le plus parfait de la Sainte Trinité. Voilà enfin ce qu'il y a de plus essentiel dans la Beatitude : continuons à en examiner les circonstances.

CHAPITRE VI.

Ce que la Foy nous apprend du Paradis : & que rien n'en donne tant d'idée, que la simplicité avec laquelle l'Ecriture en parle.

NE cherchons point à nous exprimer sur un si grand sujet, par les images que peut nous en fournir nostre imagination : ses lumieres sont trop foi-

bles, & toutes les idées que nos eſprits peuvent s'en former ſont trop imparfaites. Ne conſultons que la Foy pour en parler comme il faut, & ne prenons que d'elle l'inſtruction que nous cherchons : car ce n'eſt d'ordinaire qu'en hommes que nous parlons de Dieu, & c'eſt toûjours humainement que nous penſons de luy. Nous ne ſçaurions rien imaginer qui en ſoit digne, quand la Foy ne vient pas à noſtre ſecours.

La premiere idée qu'elle nous donne du Paradis dans l'Evangile, c'eſt ſous la figure d'un royaume qu'elle nous le propoſe. C'eſt ainſi que parle le Fils de Dieu à ſes Diſciples ſur la montagne, où apres leur avoir expliqué les principes de ſa doctrine, & de cette admirable morale, dont il leur faiſoit le plan, il leur parle du Ciel comme d'un royaume qu'il deſtine à ceux, leſquels pourront faire profeſſion de la pauvreté Evangelique. Mais cette promeſſe d'un royaume eſt bien plus formelle dans le meſme Evangile, lors que le Fils de Dieu au dernier Jugement dit aux

Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. *Matth. cap. 5.*

Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi. *Matth. cap 25.*

Appropinquavit regnum cœlorum. *Matth. cap. 5.*

Complacuit Patri vestro dare vobis regnum.. *Luc. cap. 12.*

Elûs : *Venez vous qui avez esté benis par mon Pere, possedez comme vostre heritage le royaume qui vous est preparé des le commencement du monde.* Quand il ordonne à ses Apostres d'annoncer l'Evangile au monde, il leur ordonne d'annoncer un royaume : & lors qu'il les quitte pour s'en retourner au Ciel, il déclare qu'il va leur préparer un royaume. Rien enfin n'est plus souvent répeté dans le Testament nouveau, que la promesse d'un royaume, quand il s'agit de la récompense que Dieu prépare aux Prédestinez.

Non - seulement parce que ce royaume celeste qui est promis, sera une souveraineté, auprés de laquelle toute autre souveraineté n'est que servitude, parce que cette royauté rendra le Prédestiné maistre de luy & de ses desirs, & qu'en l'assujetissant à Dieu, elle l'élevera audessus de tout ; non - seulement parce que rien ne résistera à ses volontez, qu'il possedera un empire sur son cœur, sur son esprit, & sur tous ses sens, sans qu'il puisse leur rien accorder

qui soit capable de troubler sa tranquilité, empire plus souverain mille fois & plus glorieux que toutes les Principautez de la terre. Mais parce qu'effectivement nous serons tous des Rois dans le Ciel, comme Saint Pierre & Saint Jean nous en asseûrent, plus puissans que les Rois de la terre, que tout fléchira sous nos desirs, que nous aurons part à la puissance de Dieu, que nous entrerons dans tous ses pouvoirs, comme dit le Prophete, & qu'il n'y aura point de Prédestiné qui ne merite par le caractere de sa beatitude de monter sur le trône du Fils de Dieu, de regner avec luy, & d'estre, pour ainsi dire, compagnon de sa gloire, comme Saint Paul le promet à un de ses Disciples, quand il dit, que *si nous souffrons avec luy, nous regnerons avec luy.*

Servi ejus servient illi, & regnabunt. *Apoc. cap. 22.*

Fecit nos regnum & Sacerdotes Deo Patri suo. *Apoc. cap. 1.*

Vos genus electum, regale sacerdotium. *1. Pet. cap. 2.*

Introibo in potentias Domini. *Psal. 70.*

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut sedi cum Patre meo in throno ejus. *Apoc. cap. 3.*

Si sustinebimus, & conregnabimus. *2. Tim. cap. 2.*

Mais il ne se contentera pas de nous faire part de son pouvoir, & de nous faire monter jusques sur son trône, comme l'enseigne Saint Jean dans l'Apocalypse, il nous fera mesme part de

Satiabor cùm apparuerit gloria tua. *Psal. 16.*

sa gloire. *Je ne seray point pleinement satisfait*, luy disoit David, *que quand je joüiray de vostre gloire*, en la voyant à découvert. C'est aussi ce que luy demandoit Moyse dans ces momens heureux, où il avoit commencé à sentir les bontez de Dieu par les communications qu'il avoit avec luy. *Montrez-moy*, luy disoit-il, *vostre gloire:* & Dieu luy répondit, *Ma gloire sera de vous montrer dans mes tresors tous mes biens, & de vous en combler.* Car posseder Dieu, c'est posseder tous les biens réünis ensemble: il les comprend tous, & il les partagera tous avec les Bienheureux, comme le dit Saint Paul: *Il sera tout, & tiendra lieu de tout à tous.* Cela ira encore plus loin, puis que sa joye, son plaisir, sa beatitude, sera la joye, le plaisir, la beatitude du Prédestiné, auquel il dira, *Entrez dans la joye de vostre Seigneur.* Ce ne sera point la joye ni la beatitude des Anges & des Puissances celestes dont Dieu fera part au Bienheureux, ce sera la sienne propre: il sera heureux comme l'est Dieu, puis

Ostende mihi gloriam tuam. *Exod. cap. 33.*

Respondit: Ego ostendam omne bonum tibi. *Ibid.*

Ut sit omnia in omnibus. *1. Cor. cap. 15.*

Intra in gaudium Domini tui. *Matth. cap. 25.*

puis qu'il le ſera de la joye de Dieu. Enfin Dieu luy-meſme avec toute la grandeur de ſa magnificence, & avec toutes ſes perfections ſera le comble du bonheur du Prédeſtiné, & ſa récompenſe, comme il le déclare à Abraham, quand il luy dit : *Ce ſera moy qui ſeray le prix de tes ſervices, & ta récompenſe.* Ainſi Dieu ſe donnera au Fidele pour le prix de ſa fidelité : & en ſe donnant il donnera tous ſes treſors, & tout ce qu'il poſſede. *Parce que tu as eſté fidele dans les petites choſes*, dit-il au ſerviteur qui avoit fait profiter ſon talent, *je t'établiray dans les grandes*, & je te feray maiſtre de tous mes biens. N'eſt-ce pas eſtre Roy avec Jeſus-Chriſt, & regner ſouverainement avec luy, que d'eſtre aſſis ſur ſon trône, joüir de ſa puiſſance, partager ſa gloire, n'avoir point d'autre joye que luy, poſſeder ſes treſors, & eſtre maiſtre de tous ſes biens ? Voilà en quoy conſiſte ce royaume que nous promet la Foy, & quelles en ſont les dépendances.

Noli timere, Abraham : ego protector tuus ſum, & merces tua magna nimis. *Gen. cap. 15.*

Quia ſuper pauca fuiſti fidelis, ſuper multa te conſtituam. *Matth. cap. 25.*

La ſeconde image que l'Ecriture

nous donne de cette récompense qui nous est promise au Ciel, est sous le nom de Paradis, qui signifie un lieu de délices. C'est ainsi qu'en parle le Sauveur du monde au bon Larron, expirant sur la Croix : *Je vous dis en verité que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis :* & c'est ainsi qu'en parle Saint Paul dans son ravissement au Ciel : *Cét homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis.*

Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso. *Luc. cap. 23.*

Quoniam raptus est in paradisum. *2. Cor. cap. 12.*

La troisiéme image est de mariage, de nopces, de festin nuptial, qui sont toutes des idées non-seulement agréables, mais des asseûrances d'établissement durable & solide. Car de tous les établissemens le plus asseûré, & le moins sujet au changement, est le Mariage : & c'est principalement dans l'Apocalypse, où Saint Jean décrit la joye du Paradis, que nous en trouvons l'expression sous cette figure. Les autres images que nous trouvons dans l'Ecriture de cette récompense éternelle, sont de diamant, de perle, de tresor, & de ce qu'il y a de

Gaudeamus & exultemus, quia venerunt nuptiæ agni... Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt. *Apoc. cap. 19.*

plus précieux ſur la terre, & qu'on doit donner tout ce qu'on poſſede pour l'aquerir.

Mais ces images, quelque grandes qu'elles ſoient aux yeux des hommes, ne ſont aprés tout que de foibles expreſſions du Paradis. Ce que l'Ecriture nous en dit n'eſt rien en comparaiſon de ce que c'en eſt. Il eſt vray que rien n'eſt plus commun que ce qu'elle nous donne à penſer ſur ce ſujet : & qu'il ſemble qu'elle faſſe un myſtere de la grandeur de cette gloire, pour nous en cacher le prix. Mais cette ſimplicité meſme eſt une marque de ſa perfection, parce que le langage de Dieu dans les plus grands ſujets eſt le ſilence : ce n'eſt qu'en ſe taiſant qu'il s'explique le mieux, afin d'humilier par là le faſte de l'éloquence humaine, qui ne cherche que l'éclat de la parole pour impoſer. Rien n'exprime tant que cét air ſimple, qui dans les promeſſes de Dieu porte un caractere non-ſeulement de leur merite, mais encore de leur grandeur. C'eſt la maniere dont parle le Sauveur du mon-

de, qui dit de grandes choses par des termes bas & petits, sans exageration ni amplification aucune : car ce n'est point en déclamateur, mais en Dieu qu'il parle, regardant tout au dessous de soy, estant luy-mesme au dessus de tout. C'est un grand Seigneur qui dit ce qu'il veut faire pour ceux qui le serviront, en diminuant plûtost ce qu'il leur promet, qu'en l'amplifiant : laissant à ceux à qui il parle la liberté d'en penser plus qu'il n'en dit, sans chercher à prévenir leurs esprits par des termes magnifiques & par des expressions extraordinaires.

Dispono vobis regnum, ut edatis & bibatis super mensam meam, in regno meo. *Luc. cap. 22.*

Car sans rien dire des comparaisons basses du boire & du manger, sous lesquelles le Fils de Dieu representoit à ses Disciples encore grossiers la récompense qu'il leur préparoit, pour se proportionner à leurs esprits : que peut-on dire de plus simple & de plus petit de cette gloire, que ce qu'il en dit luy-mesme, *Qu'il n'y aura ni larmes, ni plaintes, ni douleur aucune au Ciel pour les Bienheureux?* On voit bien que c'est un Dieu qui parle : cette expression

Neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra. *Apoc. cap. 21.*

toute ſimple qu'elle eſt, a de la dignité, rien ne dit tant que ce peu de paroles, qui marquent une excluſion ſi poſitive à tout ce qu'il y a de triſte, d'amer, & de douloureux dans la vie. Les petits eſprits ſont naturellement parleurs, & ce n'eſt que par leur ſilence que s'expliquent les grands. Dieu meſme prend ſouvent plaiſir à voiler la majeſté de ſa parole ſous des termes vils & communs, pour en cacher le myſtere aux orgueïlleux, & le faire mieux ſentir aux humbles, auſquels il apprend par là à l'écouter avec plus de reſpect, & à exercer encore mieux leur foy dans la baſſeſſe & l'obſcurité qu'ils y trouvent, en ſe nourriſſant de ce qu'ils comprennent, & en adorant ce qu'ils ne comprennent pas. Et tout bien conſideré, les ames éclairées & inſtruites du fonds de noſtre Religion, au lieu de ſe rebuter de la ſimplicité de la parole de Dieu, la reſpectent encore plus, parce qu'elles y découvrent ce qu'il y a de grand, comme Saint Auguſtin l'enſeigne, prétendant qu'il faut

Audiamus ſcripturam humiliter excelſa dicentem. *Aug.*

toûjours entendre ce que nous dit cette divine parole, conformément à la puiſſance & à la grandeur de Dieu qui parle, & d'une maniere qui ſoit digne de luy.

Regnum Dei non eſt eſca & potus, ſed pax & gaudium in Spiritu ſancto. *Rom. cap. 8.*

Cibabit illum pane vitæ & intellectus. *Eccleſ. cap. 15.*

Nimis honorificati ſunt amici tui Deus, nimis confortatus eſt principatus eorum. *Pſal. 139.*

Ainſi, quoy-qu'il ne faille pas toûjours s'arreſter aux expreſſions baſſes que l'Ecriture nous donne de cette gloire que nous eſperons, pour en prendre une idée juſte, on ne laiſſe pas que de trouver je ne ſçay quoy de grand juſques dans la ſimplicité des termes dont elle ſe ſert pour s'en expliquer : parce qu'enfin c'eſt moins par oſtentation de ſa puiſſance que Dieu nous en parle luy-meſme, que par la manifeſtation de ſes bontez, & par la profuſion de ſes miſericordes. Cette nourriture qu'il donnera au Bienheureux, ſera un pain celeſte, & une nourriture d'eſprit & d'intelligence, comme l'explique le Sage. Mais aprés tout, quoy-que le Fils de Dieu ſoit ſi retenu à nous vanter le prix de la gloire qu'il nous promet, pour en parler mieux en Dieu, il nous en dit aſſez pour nous en donner de

grandes idées : & pour peu qu'on s'affectionne à méditer ce que l'Ecriture nous laiſſe à penſer de cette gloire, on trouvera plus qu'il n'en faut pour exciter toute la ferveur de l'eſperance qu'on doit avoir des biens éternels. Car ce peu qu'elle nous en dit, tout ſimple qu'il eſt, ne laiſſe pas de ſignifier beaucoup, & d'eſtre d'une tres-grande inſtruction.

Gaudete & exultate, quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis. *Matth. cap. 5.*

Et regni ejus non erit finis. *Luc. cap. 1.*

CHAPITRE VII.

De la Réſurrection des corps, & des qualitez glorieuſes qui doivent l'accompagner.

CETTE Réſurrection des corps, où ſe perd la raiſon humaine, qui n'y comprend rien, & que toute la ſageſſe de l'Aréopage traita de chimere, quand Saint Paul leur en fit la propoſition, eſt, pour ainſi dire, le premier rayon de gloire, & la premiere diſpoſition à la beatitude que nous attendons. Car ce corps corruptible, ſous le poids duquel nous gemiſſons, ſera

Quando corruptibile hoc induerit incorru-

ptionem, & mortale hoc induerit immortalitatem. 1. *Cor. cap. 15.*

ra revestu d'incorruptibilité, dit Saint Paul, & cette chair fragile & mortelle sera revestuë d'immortalité. Je ne diray rien du son terrible de cette trompette qui tirera les morts de leurs sepulcres, dont parle Saint Paul dans le mesme lieu aux Corinthiens ; ni de l'appareil de cette Résurrection universelle de tous les hommes, depuis le premier jusqu'au dernier, qui se fera en un moment. Je ne parleray point de la pompe de ce glorieux avenement du Fils de Dieu pour juger le monde; ni de ce rapt & de cét enlevement subit des Elûs pour s'aller joindre au Seigneur; ni de toutes ces autres circonstances de la Résurrection, dont l'Apostre fait la description : ce ne seront-là que les préparatifs à cette gloire dont il s'agit. Il suffit de dire que la Résurrection du Fils de Dieu estant une asseûrance & un gage de la nostre, elle en sera aussi en quelque façon le modele. Car nous ressusciterons à mesme âge que luy, c'est à dire, à l'âge le plus parfait de l'homme, à trente ans, ou environ, quand

Qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. *Philip. cap. 3.*

In mensuram ætatis plenitudinis Christi. *Eph. cap. 4.*

Incremento divini vigoris accepto fit homo perfectus & plenus. *Lact. lib. de beata vita.*

quand les paſſions ſont affoiblies, & que la raiſon eſt dans ſa force & dans ſa vigueur : mais ſans ces aſſujetiſſemens, & ſans cette dépendance aux neceſſitez de la vie que nous menons icy-bas, qui eſt la plus grande & la plus humiliante des ſervitudes de l'homme. Il reſſuſcitera avec toutes ſes perfections, ſans imperfection aucune, avec un corps plus beau mille fois, & plus accompli que celuy du premier homme formé par la main du Createur. Il ſera reveſtu de toutes les qualitez qui pourront contribuer à ſa beauté, par la ſatiſfaction générale des ſens, ſelon leur integrité naturelle : car il eſt juſte qu'ils ayent part à la gloire, aprés avoir eû part au combat. *Afin*, dit l'Apoſtre, *que chaque Prédeſtiné reçoive ce qui eſt deû aux actions qu'il aura faites en cette vie pendant qu'il eſtoit reveſtu de ſon corps*. Enfin, il reſſuſcitera couvert d'une lumiere, qui ne laiſſera preſque point d'autre diſtinction de rang, de qualité, d'eſtat parmi les Elûs dans le Ciel, que celle qu'il y a parmi les Anges, auſquels

Scientes quoniam qui ſuſcitavit Jeſum, & nos cum Jeſu ſuſcitabit. *2. Cor. cap. 4.*

Ut referat unuſquiſque propria corporis. *2. Cor. cap. 5.*

Cùm à mortuis reſurrexerint, ſunt ſicut Angeli Dei. *Marc. cap. 12.*

ils deviendront semblables, car ils vivront comme les Anges.

Æquales Angelis sunt, & filii sunt Dei, cùm sint filii resurrectionis. *Luc. cap. 20.*

Alors accomplis qu'ils seront par cette réforme prise sur le modele de la gloire du Corps de Jesus-Christ, & delivrez de la servitude où les assujetissoit leur condition mortelle sous laquelle ils gemissoient pendant cette vie, ils sentiront l'effet de cette divine adoption dont parle Saint Paul, qui sera le comble de leur gloire. Voicy comme il explique la maniere dont s'accomplira ce mystere. *Aussi sçavons-nous que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, qui ne sera point faite de la main des hommes, & qui durera éternellement. C'est ce qui nous fait sans cesse gemir dans le desir que nous avons d'estre revestus de la gloire qui nous est promise en cette maison celeste : car pendant que nous sommes dans ce corps, nous soupirons sous le poids de sa pesanteur.* Ce qu'il explique plus au long dans ce mesme lieu, où il décrit plus en particulier le détail d'un changement si glorieux.

Scimus, quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quòd ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis. Nam & in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes. *2. Cor. cap. 5.*

Ainſi, aprés cette Réſurrection ce qu'il y aura de materiel dans le corps de l'homme, bien loin d'appeſantir ſon eſprit, comme il le fait maintenant, ce corps ſuivra les mouvemens les plus ſaints de l'ame avec une admirable facilité. Car de peſant & de maſſif qu'il eſt en ſon eſtat naturel, par le don d'agilité, qui ſera un des attributs de cette glorieuſe Réſurrection, il deviendra ſpirituel à ſa maniere. Ce n'eſt pas à dire qu'il change de nature, ou qu'il doive devenir un eſprit, comme dit Saint Paulin : mais parce que s'élevant de ſa propre vertu, comme s'éleva le Corps du Sauveur reſſuſcité quand il monta au Ciel, il parcourra les differentes regions du firmament auſſi promptement & auſſi aiſément qu'un eſprit pur, comparable en cela par ſa viſteſſe à un aigle qui fend l'air : & cette viſteſſe ſera ſi grande, qu'elle égalera en quelque façon celle de l'eſprit, au ſentiment de Saint Bernard.

Seminatur corpus animale, ſurget corpus ſpiritale. *1. Cor. cap. 15.*

Caro tranſit in ſpiritum, non ſubſtantiæ commutatione. *Paulin.*

Aſſument pennas, ſicut aquilæ current, & non laborabunt. *Iſa. cap. 40.*

Poſſunt, ſi velipt, ipſam cogitationum noſtrarum ſequi velocitatem. *Bernard.*

Ce don, aprés tout, que nous ne concevons point comme il faut, eſtant

auſſi materiels que nous le ſommes, ne laiſſera pas que d'eſtre une eſpece de beatitude au corps, ſi l'on fait réflexion à la difference qu'il y a de la diſpoſition d'un jeune homme à celle d'un vieillard : ſur tout quand il s'agira de la demeure du Ciel, où l'éloignement & l'intervalle des lieux ſeront ſi grands par la vaſte étenduë des regions celeſtes ; où les corps, dégagez qu'ils ſeront du poids de la matiere, auront des mouvemens auſſi libres, auſſi vifs, & auſſi aiſez que les eſprits.

Mais cette agilité ſera bien perfectionnée par le don de ſubtilité qui doit l'accompagner. Car cette qualité, ſans oſter au corps aucune de ſes dimenſions naturelles, le rendra capable de tout pénetrer, ſans trouver d'obſtacle : comme il paroiſt dans le Corps du Fils de Dieu reſſuſcité, qui paſſe au travers de la pierre dont ſon ſepulcre eſtoit couvert, & qui entre dans le Cenacle où les Apoſtres ſont aſſemblez, les portes eſtant fermées. Saint Thomas d'Aquin expliquant cette qualité, qui eſt une

de celles qu'il donne au corps glorieux, prétend qu'il se répandra de l'ame du Bienheureux un rayon de gloire sur le corps, qui le rendra encore plus spirituel que le don d'agilité : ce qui se fera par une espece d'activité qu'elle luy imprimera, sans toutefois luy rien oster de ses qualitez, & sans qu'il cesse d'estre palpable, comme nostre Seigneur le fit voir à ses Disciples dans son Corps glorieux.

La troisiéme qualité du corps bienheureux est la clarté, qui sera si parfaite, qu'elle surpassera de beaucoup celle de l'or & du cristal, comme dit Job. Et Saint Matthieu asseûre que les Bienheureux brilleront comme le Soleil. Salomon avoit dit la mesme chose au livre de la Sagesse. Cette clarté qui doit embellir le corps sera comme une espece de rejallissement de l'ame comblée de tout l'éclat de la lumiere de gloire dont elle sera revestuë : & cette lumiere sera plus éclatante que celle de la lune & du soleil, comme Saint Jean l'asseûre dans l'Apocalypse.

Non adæquabitur ei aurum, neque vitrum. *Job. cap. 28.*

Justi fulgebunt sicut sol. *Matth. cap. 3.*

Fulgebunt justi tanquam scintillæ. *Sap. cap. 3.*

Hæc claritas in corpus ab animæ gloria redundabit. *Thom. 3. part. de Resurr.*

Mais pour bien comprendre l'effet admirable de cette clarté, il ne faut que s'imaginer le corps à l'égard de l'ame, comme un cristal à l'égard du Soleil, qui bien loin d'obscurcir par son épaisseur la lumiere dont il est pénetré, la rend encore plus vive & plus éclatante.

Enfin pour l'accomplissement de la Beatitude du corps aprés la Résurrection, il deviendra impassible : c'est-à-dire, que cette chair tendre & fragile, susceptible de toutes les impressions de l'air jusqu'à la délicatesse, ce corps si sujet aux differens changemens des saisons qui l'exposoient à une infinité de souffrances, deviendra par ce don d'impassibilité tout-à-fait inalterable, & dans un estat inviolable à tout ce qui pourroit luy nuire. Le froid ni le chaud, la sécheresse ni l'humidité, les vents ni les pluyes, & tout ce qui seroit capable de l'incommoder, ne fera aucune impression sur luy : & autant qu'il sera sensible à toutes les douceurs qui luy seront convenables, autant sera-t-il insensible à tout ce qui pourroit luy

Non esurient, neque sitient amplius, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus. *Apoc. cap. 7.*

Non esurient, neque sitient, & non percutiet eos æstus & sol. *Isa. cap. 49.*

eſtre nuiſible. C'eſt ainſi que toutes les perfections corporelles que l'homme a receuës dans ſa premiere création, lors qu'il ſortit ſi accompli des mains du Createur, recevront à la Réſurrection un nouveau degré de perfection, comme l'enſeigne Saint Proſper. Car le Fils de Dieu, ainſi que parle l'Apoſtre, *tranſformera noſtre corps, tout vil & abjet qu'il eſt, afin de le rendre conforme à ſon Corps glorieux par cette vertu qui le rend maiſtre de toutes choſes.* Et ces qualitez admirables dont le corps du Prédeſtiné ſera reveſtu ne ſerviront qu'à le rendre un ſujet plus capable & plus diſpoſé à gouſter mieux tous les avantages de la gloire dont il ſera comblé, pour en joüir par une pureté des ſens & une vivacité bien plus parfaite que celle qui leur eſtoit naturelle : un corps enfin qui ne connoiſtra plus de beſoins, n'eſtant plus ſujet aux infirmitez humaines, depuis qu'il eſt reveſtu des dons de la gloire.

In beatitudine omnia bona, quæ naturaliter accepta peccatum corrupe-rat, reparabuntur in melius. *Proſp. lib de vit. contempl. cap. 4.*

Reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ. *Philip. cap. 3.*

On doit ajouſter à cét eſtat de perfection du corps de l'homme par la

Résurrection, le renouvellement général de toutes les creatures du Ciel, de la terre, du soleil, de la lune, des étoilles, & de toutes les parties de l'Univers, qui deviendront bien plus belles pour orner le monde de leur beauté. C'est le sentiment de Saint Thomas.

Et vidi cœlum novum, & terram novam, & dixit qui sedebat in trono: Ecce nova facio omnia. *Apoc. cap. 21.*

Cette terre que nous habitons presentement, qui avoit autrefois esté maudite par le peché, & qui conserve encore les funestes traces de sa malediction, changera d'estat : elle se perfectionnera, les élemens se purifieront, le Ciel brillera d'une nouvelle lumiere, les astres redoubleront leur éclat, l'air sera plus éclairé, l'eau plus pure, la terre plus fleurie. Ce monde si admirable déja par toutes les beautez dont le Createur le para en sa création, deviendra infiniment plus beau par des traits nouveaux de magnificence que Dieu n'a jamais encore fait sentir aux hommes. Enfin la nature enrichie de tous les attraits dont fut accompagnée sa naissance, se renouvellera de telle sorte, que toutes les creatures qui soupirent

Novos cœlos, novam terram secundùm promissa ejus expectamus. *Pet. epist. 2.*

pirent aprés un changement, lequel leur sera si glorieux, comme le dit Saint Paul, seront plus belles, pour faire encore mieux sentir à l'homme la puissance suprême de Dieu par la manifestation de sa magnificence. Car il prendra plaisir à parer d'ornemens nouveaux cét Univers, pour en faire un spectacle encore plus éclatant aux Prédestinez: & tout ce qu'il y a de beau maintenant sur la terre sera effacé par l'éclat que le monde recevra de cét estat de gloire destiné à l'Eternité.

Omnis creatura ingemiscit, & parturit usque adhuc, expectans revelationem filiorum Dei. *Rom. cap. 8.*

Ad hoc innovatio mundi ordinatur, ut Deus manifestis indiciis, quasi sensibiliter, ab homine videatur. *Thom. quaest. 91. art. 3. de Resur.*

CHAPITRE VIII.

Quelle sera la beauté & la magnificence du Palais de ce Royaume éternel, & en quel lieu il sera situé.

LA demeure ordinaire de Dieu, qui estant un esprit remplit le monde de son immensité, est le Ciel, comme dit le Prophete: *Le Ciel est pour le Seigneur, qui a donné la terre à habiter aux hommes.* Et c'est ce qu'apprit le

Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum. *Psal. 113.*

Fils de Dieu à ses Disciples, en leur enseignant à prier : *Nostre Pere, qui estes au Ciel.* C'est là qu'il a basti son Palais : mais on ne sçait point précisément en quelle partie du Ciel il habitera principalement. Car ce que nous en dit David, *Que la contrée des regions d'où souffle l'aquilon, est la situation de la cité où il fait sa demeure*, se dit plûtost pour la grandeur & pour la magnificence de cette cité, que pour la description exacte de son plan.

Pater noster, qui es in cœlis. *Matth. cap. 6.*

Dominus in cœlo paravit sedem suam. *Psal. 102.*

Latera aquilonis, civitas regis magni. *Psal. 47.*

Et si Dieu a voulu que le lieu où il avoit placé le Paradis terrestre fust inconnu aux hommes, comme l'enseigne Saint Augustin ; & comme Theodoret justifie cette conduite de Dieu, qui a jugé à propos de dérober à nostre connoissance une chose si peu necessaire à nostre édification : il ne faut pas s'étonner si le lieu où est située cette demeure éternelle des Bienheureux nous est si inconnu. Car ne suffit-il pas que nous sçachions que ce sera au Ciel que nous vivrons éternellement, sans sçavoir en quel endroit du Ciel. Tous les Theo-

Locus ipse Paradisi à cognitione hominum remotissimus. *Aug. lib. 8. cap. 7. de Gen. ad litt.*

logiens qui ont examiné un peu à fonds cette queſtion conviennent que ce doit eſtre dans quelque eſpace de cette vaſte étenduë qu'on appelle le Firmament: ce que Saint Paul donne lieu de croire, quand il dit, *qu'il fut enlevé au troiſiéme Ciel*, qui eſtoit alors dans la commune opinion des Juifs & des Grecs, le Firmament. Car ce Ciel, par la fermeté & par la conſiſtence de ſa ſituation, eſt plus propre à eſtre habité que les autres Cieux, qui ſont moins ſolides: & il y a de l'apparence que c'eſt dans ce Ciel qu'eſt baſtie cette ſainte cité dont nous parle Saint Jean en ſon Apocalypſe. Rien n'eſt plus beau, ni plus magnifique que la deſcription qu'il nous en fait dans ſon chapitre vingt-uniéme. Ces ruës pavées d'or, ces murailles reveſtuës de pierres précieuſes, cette ville qui ſera elle ſeule le palais de ſon Roy, cette celeſte Jeruſalem qui eſt noſtre mere, dit l'Apoſtre, parce que les vrais Fideles l'habitent déja par leur foy, & par leurs deſirs; enfin cette cité toute ſainte ſera d'une matiere bien autre

Scio hominem raptum hujuſmodi uſque ad tertium cœlum. *2. Cor. cap. 12.*

Ipſa verò civitas, aurum mundum, ſimile vitro mundo, & fundamenta civitatis omni lapide pretioſo ornata, platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum, &c. *Apoc. cap. 21.*

que celle de la terre, où les hommes, dit Job, tout magnifiques qu'ils s'efforcent d'eſtre, ne ſçauroient baſtir que des maiſons de boüe. Ainſi de la maniere dont elle ſera elle-meſme baſtie, elle ne peut eſtre ſituée que dans le Firmament, qui eſt un lieu naturellement plus ſolide que le criſtal, & plus éclatant que les aſtres. C'eſt le ſentiment de Saint Auguſtin, quand il dit *que ce ſera le lieu de noſtre demeure pendant l'éternité.*

Qui habitant domos luteas, quæ terrenum habent fundamentum. *Job. cap. 4.*

Ibi tabernaculum, ibi domus ubi ſemper manebimus. *Aug.*

Au reſte, n'allons point nous figurer dans le détail de ce palais celeſte ces vains ornemens dont le luxe & la vanité des hommes s'occupe à parer les maiſons des Grands. N'allons point nous imaginer un amas confus de ces richeſſes de la terre, dont on embellit leurs demeures, ces appartemens enrichis de tout ce que l'orgueïl de la ſomptuoſité peut inventer de précieux : tout cela n'eſt que terreſtre, corruptible, & peu digne de la grandeur d'un Dieu. Les idées meſmes les plus éclatantes que les Saints Peres nous donnent de la beauté

de ce Palais, n'ont rien que de vil & de ſombre, en comparaiſon de ce qu'il doit eſtre : c'eſt-à-dire, l'ouvrage le plus achevé de la puiſſance de Dieu, où il doit étaler tout ce qu'il y a de plus riche dans ſes treſors. Ce ſera une architecture d'un autre ordre & d'un autre eſprit que de celuy des hommes; un édifice le plus ſuperbe qu'on puiſſe imaginer; la demeure d'un palais que Dieu qui a fait toutes les beautez de ce monde viſible, & de ce grand objet qui occupe noſtre admiration depuis tant de ſiecles, & qui les a fait en un moment, comme l'a crû Saint Auguſtin, prépare à ſes Elûs depuis le commencement du monde. Enfin, ce ſera une eſpece de manifeſtation de la gloire du Createur, que ce ſomptueux ouvrage, & le chef-d'œuvre, pour ainſi dire, de la toute-puiſſance, qui ne s'eſt encore proprement déclarée que par de petits rayons, & par des écoulemens imparfaits de ſon pouvoir, lequel éclatera alors dans ſa plenitude; & tout repondra à la beauté de cette admirable demeure.

Les efforts que fait Saint Jean pour nous en faire la description dans son Apocalypse, tout animez qu'ils sont de l'Esprit de Dieu, dont le sien est soustenu, ne sont que de foibles images de la verité. Ce qu'il dit, qu'il fut transporté par un Ange sur une haute montagne pour découvrir toutes les beautez de cette celeste Jerusalem; la solidité qu'il luy donne pour ses fondemens; la grandeur de ses portes; la fermeté de ses murs; l'étenduë de son circuit; l'or & les pierreries dont elle est bastie; l'éclat dont elle est environnée, qui est si grand, qu'elle n'a pas besoin d'estre éclairée du soleil; la gloire de Dieu qui sera sa lumiere, & cét Agneau lequel sera son flambeau: enfin, toutes ces magnificences que l'Apostre nous décrit si au long, ne sont que de foibles traits de l'éclat & de la somptuosité des ineffables beautez dont ce Palais sera orné. Ce qui donnoit lieu au Roy Prophete de se récrier: *On a dit de vous des choses pleines de gloire, ô Cité de Dieu!* C'estoit aussi le senti-

Et venit unus de septem Angelis, & sustulit me in spiritu super montem magnum, & ostendit mihi civitatem sanctam. *Apoc. cap. 21.*

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. *Psal. 85.*

ment de Tobie, quand transporté d'admiration il faisoit l'éloge de cette divine demeure. *Vous brillerez de lumiere,* disoit-il, par esprit de Prophetie, de la celeste Jerusalem; *les extrémitez les plus éloignées de la terre auront une veneration pour vous qui ira jusqu'à l'adoration... Vos portes seront basties de pierres précieuses; tout y sera superbe & magnifique; les ruës & les places publiques retentiront de cantiques de joye.* C'estoit de la sorte qu'en parloit le Prophete Baruc. *O combien est grande,* s'écrioit-il, *la maison de Dieu en toutes ses dimensions! Combien est vaste le lieu de cette celeste demeure, qui n'a point de bornes!*

Que diray-je de ces ravissemens, & de ces defaillances d'amour que ressentoit David dans la seule idée qu'il se formoit de ce divin Palais: lors que penetré de ces sentimens, *Que vos tabernacles,* disoit-il, *sont aimables, Seigneur; mon ame languit & se consume du desir de vous y posseder!* Je ne m'arresteray point à ces expressions ar-

Luce splendidâ fulgebis, Jerusalem civitas Dei, & omnes fines terræ adorabunt te... Portæ Jerusalem ex sapphiro, & smaragdo ædificabuntur, & ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus. Ex lapide candido & mundo omnes plateæ ejus sternentur, & per vicos ejus alleluia cantabitur. *Cap. 13.*

O Israël, quàm magna est domus Dei, & ingens locus possessionis ejus, magnus est, & non habet finem. *Cap. 3.*

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. *Psal. 83.*

dentes & embrasées d'amour, dont les Confessions de Saint Augustin sont remplies, lors que soupirant aprés les beautez de la celeste Jerusalem, il prenoit plaisir de s'épancher sur ses loüanges. *Je laisseray*, disoit-il, *les pecheurs souffler sur la terre, & élever la poussiere qui les aveugle, tandis que je me retireray dans le secret de mon ame, pour y chanter des cantiques d'amour dans la passion violente qui me fait soupirer aprés vos beautez, pour y déplorer avec de profonds gemissemens la misere de mon pelerinage, pour élever mon cœur en haut vers la Jerusalem celeste, & pour y avoir continuellement presente à mon esprit ma chere patrie, cette Jerusalem ma chere mere, qui possede les prémices de mon esprit.* Il faudroit décrire ce chapitre entier, pour dire tout ce qui regarde ce sujet. Quels traits d'éloquence, ou plûtost de ravissement ne déploye-t-il pas dans le chapitre précedent du mesme livre, quand bruslé, comme il dit luy-mesme, de la grandeur de son amour, il s'écrie : *O admirable maison! ô palais étincelant*

Dimittam eos sufflantes in pulverem, & excitantes terram in oculos suos, & intrem cubile meum, & cantem tibi amatoria, gemens inenarrabiles gemitus in peregrinatione mea & recordans Jerusalem patriam meam, matrem meam: ubi sunt primitiæ spiritus mei. *Conf. cap. 16. lib. 12.*

O domus luminosa, & specio-

étincelant de lumiere, que je ſuis charmé de vos incomparables beautez, & de ce bienheureux ſejour, où réſide la gloire de mon Dieu, qui eſt tout enſemble l'ouvrier qui vous a baſti, & le Roy qui vous habite!

ſa, dilexi decorem tuum, & locum habitationis gloriæ Domini mei, fabricatoris, & poſſeſſoris tui. *Cap. 15. lib. 12.*

Mais aprés tout, ce Pere ſi éclairé dans les myſteres de l'autre vie, parlant ailleurs de ce temple de gloire, en exprime la ſtructure d'une maniere bien plus touchante & plus noble que n'eſt cette magnificence exterieure dont Saint Jean baſtit cette Cité dans l'Apocalypſe: lors qu'il dit que ce ſera la Charité elle-meſme qui aſſemblera, & liera les pierres vivantes de ce divin édifice, qu'elles compoſent. Et toutes ces figures que nous trace au meſme lieu cét Apoſtre avec des termes ſi brillans; cette ville la plus ſuperbement baſtie qui fut jamais; cette celeſte Sion, dont la terreſtre, où il s'eſt paſſé de ſi grands myſteres, n'eſtoit que l'ombre; cét or dont les ruës ſont pavées; ce criſtal dont elle eſt reveſtuë dans le circuit de ſes murailles; ces pierres précieuſes dont elle eſt embellie;

Aug. in Pſal. 44.

toutes ces beautez dont elle est parée, n'ont rien de comparable à ce que David nous en apprend, quand il dit que ce sacré palais du Dieu éternel sera basti de toutes les richesses & de tous les tresors de la misericorde; que la justice en sera le plus grand ornement; & que la verité en doit estre le premier plan. C'est là que nous la verrons dans la pureté de sa source, non pas dans des ruisseaux troubles & écartez, telle que nous la voyons sur la terre. C'est aussi l'idée que nous en donne David, quand il dit que ce divin palais n'a rien de pareil aux palais de la terre. Ce temple où Dieu fera sa demeure, ne sera point si grand par sa magnificence, qu'il le sera par la grandeur de sa sainteté: & il ne sera point si admirable en ses richesses & dans ses autres ornemens, qu'il le sera par le prix de la justice. Voilà quel sera ce temple visible de Dieu, pour y estre honoré & adoré éternellement par ceux, qui l'aiment en esprit & en verité.

In æternum misericordia ædificabitur in cœlis, præparabitur veritas tua in eis. *Psal. 121.*

CHAPITRE IX.

Quels seront les habitans de ce Royaume, & la compagnie qu'on aura dans le Paradis.

CETTE compagnie sera l'assemblée la plus belle, la plus choisie, la plus accomplie, la plus nombreuse qui ait jamais esté. Elle sera composée d'autant de Rois que de Prédestinez, qui seront les sujets du Roy éternel, comme l'asseûre Saint Jean: car il n'appartient qu'à Dieu de n'avoir pour sujets que des Rois & des testes couronnées. Ce seront tous les gens de bien de tous les siecles réünis dans une mesme societé, tous les gens raisonnables, & tous les vertueux qui ont vécu dans le monde, les Saints de toutes les nations de la terre, & l'assemblée générale de tous les Elûs choisis de la main de Dieu. Cette multitude presque infinie d'Anges & d'Esprits glorieux qui environnent le trône de Dieu; ce nombre si

Servient illi... & regnabunt. *Apoc. cap. 22.*

Rationabile est ut substantiæ immateriales excedant secundùm multitudinem substantias materiales, quasi incomparabiliter. *Thom. 1. part. quæst. 50. art. 3.*

grand, que Saint Denis au livre de la Hierarchie, l'estime innombrable, & que Saint Thomas prétend ne pouvoir pas mesme estre supputé, par la seule qualité de leur nature spirituelle, qui exige de surpasser en nombre toutes les substances materielles. C'est aussi ce que disoit le Prophete Daniel, que la Cour celeste estoit composée de mille, de dixaines, & de centaines de millions d'Anges, qui servoient le Seigneur. Il est vray que le seul dénombrement que fait Saint Denis des Chœurs des Anges qui composent la Hierarchie celeste, & que la seule distinction de ces Trônes, de ces Puissances, de ces Dominations, de ces Vertus, de ces Principautez, de ces Cherubins, de ces Seraphins, de ces Anges, de ces Archanges, & cette espece d'infinité surpasse tellement tous les nombres imaginables, & la multitude en est si grande, dit Job, qu'on ne peut pas parvenir à les compter.

Millia millium ministrabant ei, & decies millies centena millia assistebant ei. *Dan. cap. 7.*

Numquid est numerus militum ejus ? *Job. cap. 25.*

Mais quand on pense à la qualité & au merite de ces divines Intelligences, quels sujets de la Cour de ce souverain

Maistre ! Quels esprits ! Quelle assemblée ! Quelle compagnie ! Ne sera-t-elle pas mille fois plus nombreuse que celle des Réprouvez, si l'on fait une supputation exacte des rangs differens de ces neuf Choeurs des Anges, selon le plan qu'en a fait Saint Denis. Où a-t-on jamais veû de compagnie pareille : sur tout si l'on fait réflexion que le plus imparfait de ces Esprits surpasse en perfection les plus accomplis des hommes ? Quel commerce ! Quelle societé ! Quelle douceur pour les Bienheureux ! Que sera-ce de tant de généreux Martyrs, de tant de glorieux Confesseurs, de tant de Saintes Vierges, & de cette troupe innombrable d'Elûs de tous les païs, de toutes les tribus, de tous les peuples du monde, que Saint Jean découvrit sur la montagne en son Apocalypse ? Que sera-ce quand on se trouvera au milieu de cette assemblée de tous les gens de bien qui ont jamais esté, dont il n'en faudroit que peu pour faire une belle compagnie ?

Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat. *Apoc. cap. 7.*

Si la renommée de la vertu du grand

heureux Eſprits avec qui l'on doit vivre éternellement ſont tous de la ſorte, & encore infiniment plus parfaits: quelles délices pour ceux qui ſeront de leur compagnie?

Ce doit eſtre auſſi un des bonheurs de cette aſſemblée, que l'union admirable entre ceux qui la compoſeront. Ils joüïront tous d'une paix inalterable, ſans nul differend, & ſans conteſtation aucune avec qui que ce ſoit, & dont celle que le Prophete promettoit au peuple de Dieu n'eſt que l'ombre, dans toute l'abondance & dans toute la richeſſe qui la promettoit. Ce ſera cette paix toute celeſte, qui ſera une des beatitudes de l'autre vie. La paix de ce divin Royaume eſtant, comme l'a définit Saint Auguſtin, une union reglée & parfaite pour poſſeder tranquillement Dieu, & pour ſe poſſeder les uns & les autres en Dieu: ils s'aimeront ſouverainement, parce qu'ils ſeront remplis de Dieu, qui ſera, comme dit l'Apoſtre, tout en tous, & leur tiendra lieu de toutes choſes. Ils ſeront tous unis com-

Sedebit populus meus in pulchritudine pacis, in tabernaculis fiduciæ, & in requie opulenta. *Iſ. c. 32.*

Aug. de Civit. Dei lib. 19. cap. 13.

me les pierres vivantes d'un meſme édifice, ainſi que parle le ſaint Apoſtre, qui s'entre-ſupportent, eſtant poſées ſur un meſme fondement, pour former enſemble un temple, où Dieu ſoit éternellement honoré. L'ame de chacun ſera à découvert à tous d'une maniere, où ils ne verront aucune diverſité de ſentimens, de deſirs, de deſſeins, d'intentions, ſans nul ombrage, & ſans nul ſoupçon: parce qu'ils ſeront tous animez d'un meſme eſprit, eſtant poſſedez & remplis de l'eſprit de Dieu.

Alors tous les ſentimens de l'homme, cét amour propre dont il eſt ſi plein, cét attachement à ſon opinion, cét eſprit de contradiction, ces diſputes, ces bizarreries d'humeur, ces animoſitez, ces jalouſies qui ne réſident que dans les petites ames, & toutes ces imperfections propres à rendre le cœur charnel & terreſtre, ſeront éternellement bannies de ce Royaume de paix: tout cela y ſera détruit : le ſeul Eſprit de Dieu regnera dans tous les eſprits, pour y produire une concorde parfaite

de

de mesmes sentimens, & une union inviolable. La paix qui sera un des plus grands avantages de cette sainte Cité, regnera dans l'enceinte, & mesme jusques sur toutes les frontieres de ce Royaume divin: comme si cette aimable demeure estoit entierement inaccessible à la desunion. Ce sera un païs qui ne pourra estre habité que par les simples, & par les debonnaires. L'union étroite des cœurs sera le comble de la felicité de cette celeste demeure.

Posuit fines tuos pacem. *Psal. 147.*

Quelle consolation aux Bienheureux d'avoir tous les mesmes desirs, les mesmes inclinations, les mesmes sentimens! Et si la vie des premiers Chrestiens estoit si douce, parce qu'ils n'avoient tous qu'un mesme cœur & qu'une mesme ame, comme dit Saint Luc, combien plus agréable sera celle des Prédestinez, qui seront tous animez d'un mesme esprit? Ah! si j'avois des expressions assez tendres & assez fortes pour décrire la douceur de ces amitiez chastes & spirituelles qui auront lieu dans le Ciel, où l'on ne s'aimera que par l'esprit, &

Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una. *Act. cap. 4.*

pour expliquer ces tendresses toutes saintes que les Bienheureux auront les uns pour les autres, & ces communications amoureuses, où les vapeurs impures de la chair, & tout ce commerce honteux des sens n'auront point de part: quels plaisirs & quelles délices ne ferois-je point ressentir aux ames pures qui n'aspirent qu'à la joüissance de ces affections celestes, lesquelles feront une des grandes felicitez de l'autre vie, parce qu'elles seront meslées de la joüissance de Dieu-mesme, & des douceurs ineffables de ses divins embrassemens! Que peut-il y avoir de délicieux aux sens, qui mérite d'entrer en comparaison avec ces plaisirs? Si une amitié sincere, honneste, fidele, innocente fait souvent toute la douceur de cette vie, quel fruit tirera-t-on de ces amitiez d'esprit qui se pratiqueront dans le Ciel, accompagnées de toutes ces circonstances? Et si un ami seur & fidelle peut faire icy bas un autre homme heureux, quel sera le bonheur de la vie éternelle, où tous les Bienheureux seront de verita-

bles amis ? Mais auſſi quelle pureté demande pour un commerce ſi divin un lieu ſi ſaint, car la ſainteté en eſt un des plus grands ornemens ? Ainſi rien de ſoüillé ni d'impur n'y aura d'accés, & l'ombre ſeule du peché en ſera bannie par l'expiation de toutes les flammes du Purgatoire : tant ſera grande la pureté d'un lieu ſi ſacré & ſi inviolable. Il n'y aura que ceux qui ſont écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui y ayent entrée, comme dit l'Apoſtre : & ce ne ſeront que les humbles & les pacifiques qui meriteront d'eſtre les habitans de ce Royaume de paix. Heureux les ſujets d'un Eſtat ſi calme & ſi tranquille, où l'on joüira d'un repos éternel ! Et quelle gloire pour le Prédeſtiné de ſe trouver au milieu de ces vaſes d'honneur que Dieu formera de ſa main, pour ſervir à l'ornement de ce palais admirable où il ſera éternellement ſa demeure ! puis qu'au ſentiment de Saint Auguſtin, chaque Prédeſtiné reſſentira toute la joye d'un autre Prédeſtiné, & qu'il aura autant de

Non intrabit in eam civitatem aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens: niſi qui ſcripti ſunt in libro Agni. *Apoc. cap. 21.*

Unuſquiſque gaudebit de beatitudine alterius, quantum de ſuo ineffabili gaudio, & quot ſocios habebit, tot

gaudia habebit.

Aug. de spir. & anima.

compagnons de cette joye, qu'il en a de sa beatitude.

Mais outre cette paix générale qui unira éternellement les cœurs des Bienheureux : il y aura encore une paix particuliere d'un chacun avec luy-mesme, par le moyen de laquelle il se possedera, en devenant maistre de luy, & de tous les mouvemens de son ame. Ce sera une paix du corps & de l'esprit, des facultez de l'un, & des puissances de l'autre; une paix du cœur, de ses desirs, de ses esperances, & de tous ses sentimens : & cette paix entre le corps & l'esprit comblera les sens d'une satisfaction universelle en toutes choses. Ainsi il n'y aura plus de déréglement dans la volonté, plus de résistance dans l'appetit, plus d'inquietude dans l'imagination, plus de trouble dans l'entendement, plus de desordre dans le sens exterieur. Car le peché, qui est la source de tous ces defauts, ne sera plus. Tout sera nouveau dans ce royaume de gloire, & d'une nouveauté qui en perfectionnera le prix.

Ecce nova facio omnia. *Apoc. cap. 21.*

CHAPITRE X.

Quelle ſera la joye des Bienheureux.

IL n'y a point de vraye beatitude ſans joye, comme l'enſeigne dans ſa Morale le Philoſophe. Car la joye eſt une ſatisfaction de l'eſprit, qui ſe répand ſur le corps & ſur tous les ſens, par la poſſeſſion de ce qu'on aime : c'eſt un amour qui joüit de ce qu'il a deſiré, ainſi que Saint Auguſtin l'explique : *Et c'eſt en cela que conſiſte la vie bienheureuſe, de ſe réjoüir en vous, Seigneur, par vous-meſme, & pour l'amour de vous.* Mais comme toutes les joyes de la terre n'ont ni rapport ni proportion à celle des Bienheureux, qui eſt entierement complete, parce qu'elle renferme en elle-meſme toutes les autres joyes : on peut dire qu'il n'y aura de joye pure que dans le Ciel, & qu'on ne ſera parfaitement content que là : où l'on trouvera l'accompliſſement de toutes ſes eſperances, & le raſſaſiement

Ariſt. in Ethic.

Hæc eſt beata vita gaudere ad te, de te, propter te. *Confeſſ. lib. 10. cap. 22.*

univerſel de tous ſes deſirs : une joye enfin accomplie dans toutes ſes circonſtances, par l'éloignement de toute ſorte de mal, & par la joüiſſance de toute ſorte de bien. Le Fils de Dieu en parle de la ſorte à ſes Diſciples : *Afin que voſtre joye ſoit pleine.*

Ut gaudium veſtrum ſit plenum. *Joan. cap. 16.*

Mais au reſte, cette plenitude de joye, qui ſera la meſme que celle dont joüit Dieu, n'aura rien de commun avec ces plaiſirs terreſtres, où les ſens ſont ſi meſlez. Ce ſera une joye, comme l'explique Saint Auguſtin, au deſſus de toutes les ſatisfactions ſenſuelles, qui ne conſiſtera que dans le plaiſir tout pur de l'eſprit, une joye propre à ſatisfaire tous les deſirs d'une ame pleinement contente. Et tous ces vains plaiſirs que nous cherchons ſi avidement dans l'égarement de noſtre cœur, & au travers des ténebres de noſtre eſprit, ne ſont que des ombres & des fantoſmes de plaiſirs, où l'erreur de la ſenſualité a plus de part que la verité. Les plaiſirs de cette vie n'ont rien de tranquille : on y veut de l'agitation pour les ren-

Hoc quod gaudium erit, non profectò carnale, ſed ſpiritale. *Aug. in Joan. tract. 102.*

dre plus vifs, parce qu'ils ne sont pas purs : cette tranquillité dans la joye n'est que pour l'esprit. Ne comptons donc point les sens en ce qui regarde la beatitude, ni tout cét exterieur de nous-mesmes, qui est en quelque façon hors de nous : ou si nous y comptons, regardons cette joye comme une surabondance de satisfaction qui doit se répandre au dehors, comme un rejallissement de volupté, qui regorgera sur nostre corps, lequel doit avoir part à la gloire, aprés l'avoir eûë à la peine & à la souffrance. C'est dans cette plenitude de joye que nostre esprit trouvera tout ce qu'il peut & ce qu'il doit desirer. Mais rien n'est capable, ce me semble, de donner une plus haute idée de la grandeur & de la pureté de de cette joye qu'on goustera dans le Ciel, que la figure des nopces de l'Agneau, sous laquelle Saint Jean nous la represente dans l'Apocalypse, qui est l'image la plus parfaite d'une joye complete. Car quelle idée plus agréable qu'un Epoux, qu'un banquet nuptial?

Apoc. cap. 19.

Et que peut-on se figurer de plus délicieux que cét amour mutuel, qui est le lien d'un saint & d'un heureux mariage, & celuy de tous les estats qui marque un plus seur & un plus solide établissement ?

Intra in gaudium domini tui. *Matth. cap. 25.*

Tout enfin conspirera à la consommation de cette joye, qui sera souverainement parfaite par son propre fonds, devant estre la mesme que celle de Dieu, comme l'enseigne l'Evangile, & par toutes ses circonstances. Premierement du lieu, qui sera inaccessible à la douleur & à la tristesse. Secondement, par l'estat où se sentira le Prédestiné, qui ne sera susceptible d'aucune impression capable de blesser ni le corps ni l'esprit. Troisiémement, par la compagnie des Bienheureux, qui seront tous satisfaits, & tous disposez à contribuer mutuellement à leur satisfaction. Quatriémement, par l'asseûrance que cette satisfaction ne finira jamais. Cinquiémement, par la tranquillité parfaite d'une ame contente, parce qu'elle est unie à un corps glorieux. Sixiéme-ment,

ment, par la joüiſſance d'une beatitude qui doit eſtre l'aſſemblage de tous les biens. Septiémement, par la vertu de l'operation interieure du Saint Eſprit, qui eſt la joye & la conſolation eſſentielle, & qui répandra dans les cœurs toute la douceur de ſes faveurs les plus ſecretes. Ces nuages auſſi auſquels ſont ſujets nos plus beaux jours ſur la terre, ne paroiſtront plus dans le Ciel : & le Prédeſtiné, incapable qu'il ſera des ſatisfactions vaines & frivoles de cette vie, ne reſſentira que les douceurs les plus pures de l'autre. Une ſanté toûjours égale regnera dans ſon corps par une integrité parfaite de ſes ſens, & une paix inalterable ſe répandra dans ſon ame. Il n'aura un cœur que pour aimer Dieu, un eſprit que pour l'admirer, une bouche que pour chanter éternellement ſes loûanges. Son ame ſera éclairée d'une pureté de lumiere, d'un fonds de connoiſſance, d'une ſublimité d'intelligence, d'une facilité de comprehenſion, qui n'ont rien de ſemblable en cette vie, où nous traiſnons des corps ſujets à

Status omnium bonorum aggregatione perfectus. *Boet.*

Omnia bona in uno bono. *Amb. epiſt. 11. lib. 1.*

toutes les miseres de la fragilité & de l'ignorance humaine, qui sont presque infinies. Mais tout ce que j'en dis, & ce que j'en puis dire ne sera rien au prix de ce que c'en est. On ne peut jamais bien exprimer ce qu'on sent, ni ce qu'on pense au gré de l'amour, quand il est parvenu au comble de l'admiration. Et si les trois Disciples qui accompagnerent le Sauveur sur le Thabor furent tellement transportez de joye au seul rayon de gloire qui leur parut, que l'Ecriture les represente entierement hors d'eux-mesmes : taisons-nous sur un sujet si ineffable, ou expliquons-nous par nostre silence, qui en dira plus que toutes nos paroles & toutes nos expressions. Au reste, si nous sommes raisonnables, ne déliberons plus sur l'asseûrance d'une joye si pure, si certaine, & qui ne doit point finir ; soupirons aprés les veritables plaisirs, & ne pensons plus qu'à attacher nos cœurs au Ciel, selon le conseil que nous en donne la Foy, où est la source de cette souveraine paix qui doit remplir l'ame du Bienheureux

Non enim sciebat Petrus quid diceret, erant enim timore exterriti. *Marc. cap. 9.*

Ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. *Orat. Domin. 4. post Pascha.*

de ce qu'il y a de doux, de réel, & de ſolide dans la joye : car aprés avoir connu les douceurs dont elle eſt remplie, on n'en veut plus connoiſtre d'autres.

Voyons maintenant quelle ſera l'occupation des Bienheureux dans la joüiſſance d'une joye ſi parfaite, qui aprés tout ne ſeroit pas accomplie, ſi elle eſtoit oiſive, & ſans action.

CHAPITRE XI.

Quelle ſera l'occupation des Bienheureux.

IL eſt difficile de dire bien préciſément de quoy s'occuperont éternellement les Prédeſtinez dans le comble de cette gloire dont ils joüiront. A parler ſelon nos idées, le moyen de loüër & de benir Dieu toûjours, & de faire éternellement la meſme choſe ſans s'ennuyer? C'eſt ainſi que nous penſons quand nous raiſonnons ſelon la petiteſſe de nos lumieres : & c'eſt raiſonner en homme que de croire que cela puiſſe arriver. Car il y a une ſi grande diſtin-

ction à faire des biens de cette vie, qui ont toûjours quelque chose de défectueux par où ils déplaisent, d'avec les biens de l'autre vie, qui n'ont aucun defaut, qu'il n'est que trop ordinaire que dans les biens de la terre on ne trouve souvent de grands vuides, qui donnent du dégoust : & qu'en ce que nous possedons, il y a une infinité d'autres biens que nous ne possedons pas, qui piquent nostre cupidité, toûjours vive sur ce qui l'occupe, autant que sur ce qui ne l'occupe pas. Au lieu que nous ne possedons les biens du Ciel que dans une parfaite plenitude de tout bien, qui ne laisse rien à desirer à l'esprit, & le satisfait toûjours : parce qu'il possede tout, en possedant Dieu. Et c'est ainsi qu'il faut entendre Saint Paul, pour comprendre que le Prédestiné trouvera en Dieu chaque chose dans sa plenitude, & d'une plenitude qui ne sera que de Dieu; *Afin*, dit l'Apostre, *qu'il soit tout en tous*. Ainsi *ce sera de Dieu mesme que nous serons remplis*, dit Saint Bernard, *sans qu'il y ait de vuide;* &

Ut sit omnia in omnibus. *1. Cor. cap. 15.*

Plenitudo quã expectamus à Deo, non erit nisi de Deo. *Bernard. ser. 11. in Cant.*

ainsi *nous serons toûjours rassasiez, sans avoir jamais de dégoust,* comme l'asseûre Saint Augustin.

Semper satiati, & nunquam satiati. *Aug.*

Saint Thomas rapporte une autre raison, que l'esprit n'est pas capable d'ennuy pendant qu'il est dans l'admiration : car l'admiration luy donne toûjours un plaisir nouveau, en piquant son attention à considerer ce qu'il admire, & en excitant sa curiosité. C'est la raison qu'il apporte de ce que l'ennuy sera banni du Ciel, parce que les Bienheureux seront toûjours dans l'admiration : parce que ne comprenant pas tout ce qu'ils voyent dans Dieu, ils chercheront toûjours à s'en instruire, pour le comprendre. Et si Dieu, tout immense qu'il est, s'occupe de ce qu'il voit en luy, sans se lasser de luy-mesme : nous lasserons-nous de luy, nous autres, avec des esprits aussi bornez, & aussi aisez à remplir, que sont les nostres ?

Omnia admirablia, delectabilia. *S. Thomas.*

Mais voyons quel doit estre le détail de l'occupation éternelle des Bienheureux dans le Ciel. Ce sera à mettre tout

s'occuperont à faire éclater leur reconnoissance par toutes les démonstrations de gratitude dont ils seront capables, & par un hommage continuel des respects qu'ils luy rendront. *Beni soit Dieu Pere de nostre Seigneur Jesus-Christ,* diront-ils avec l'Apostre, *qui par la grandeur de ses misericordes nous a régenerez par la résurrection de son Fils d'entre les morts, pour r'animer nos esperances, & nous faire arriver à cét heritage, où rien ne peut se détruire, ni se corrompre.* Il se fera comme un flux & reflux de graces de la part du Créateur, & de remercîmens de la part de la créature.

Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundùm misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hæreditatem, &c. *1. Pet. cap. 1.*

Ainsi remplis qu'ils seront de Dieu, ils ne penseront qu'à luy, n'admireront que luy, n'adoreront que luy. Il occupera tous leurs desirs, toutes leurs pensées, tous leurs entretiens, toutes leurs réflexions. On ne parlera dans le Ciel que de Dieu, de la conduite admirable de sa Providence, des ressorts incomprehensibles de ses desseins, de la profondeur impenetrable de ses conseils,

où l'on verra reluire ce qu'il y a de plus divin dans ſa ſageſſe, accompagnée toûjours d'une ſouveraine bonté. On ne s'entretiendra que de la grandeur de ſon Royaume, de l'excellence de ſes perfections, de la continuation de ſes miſericordes, du prix de ſes attributs, de tous ces grands intereſts qui regardent la majeſté de ſa gloire, & de la magnificence infinie de ſon regne, comme le Prophete nous le déclare. *Oüi, Seigneur, les Bienheureux publieront toûjours la grandeur de voſtre puiſſance & de voſtre gloire ; ils raconteront vos merveilles ; ils rediront la terreur de vos prodiges ; ils feront connoiſtre à tous voſtre pouvoir. Ils honoreront avec effuſion de cœur la memoire de voſtre ſouveraine bonté, & ils treſſailliront de joye dans le ſouvenir de voſtre juſtice. Le Seigneur, diront-ils, eſt bon & miſericordieux ; il eſt patient & riche en clemence ; il eſt doux envers tous, & ſes miſericordes ſont au deſſus de toutes ſes œuvres. Seigneur, que tous vos ouvrages donc vous loüent, que vos Saints vous beniſſent, qu'ils publient*

Potentiam tuam pronunciabunt : magnificentiam gloriæ tuæ loquentur, & mirabilia tua narrabunt. Et virtutem terribilium tuorum dicent, & magnitudinem tuam narrabunt. Memoriam abundantiæ ſuavitatis tuæ eructabunt, & juſtitia tua exultabunt. Miſerator & miſericors Dominus, patiens, & multum miſericors, & miſerationes ejus ſuper omnia opera ejus. Sancti tui benedicent tibi, gloriam regni tui dicent, & gloriam

blient la gloire de voſtre regne & la magnificence de voſtre Royaume, parce que voſtre empire eſt l'empire de tous les ſiecles! magnificentiæ regni tui. Regnum tuum regnum omnium ſæculorum. *Pſal.* 144.

Voilà quelle ſera une partie de l'occupation des Prédeſtinez, dont le ſeul détail eſt tellement au deſſus de tous les diſcours, qu'ils ne pourront l'expliquer ni le comprendre eux-meſmes. Et quoy-que la ſouveraine perfection ſoit au deſſus des loûanges, comme l'enſeigne le Philoſophe en ſa Morale : celles toutefois que les Bienheureux donneront à Dieu ſeront accompagnées de ſentimens d'amour & de reconnoiſſance ſi tendres, qu'elles luy feront toûjours agréables.

Ce ſera le cœur qui en expliquera toute l'affection & toute l'ardeur dont il ſera capable, que le Saint Eſprit formera luy-meſme par ſes operations divines, & qu'il remplira de la ſainteté de ſon onction. C'eſt auſſi l'idée qu'en donne Saint Auguſtin, quand il dit *que ces loûanges ſeront une eſpece de regorgement de l'amour de Dieu, & de la douceur* Laus Domini eructatio ſuavitatis illius. *Aug. in Pſal.* 110.

qu'il y aura à joüir de ſa bonté dans toute ſa plenitude. Car on ſera plein de luy, de ſes faveurs, de ſes bienfaits, de ſa gloire, & on ne pourra ſe taire ſur de ſi grands ſujets de parler. Ainſi ce raſſaſiement ne finiſſant point, parce qu'on ne ceſſera point d'aimer Dieu: les loûanges qu'on luy donnera n'auront auſſi point de fin. Et ce ſera dans ce repos éternel du corps & de l'eſprit, que pénetrez de Dieu & de ſon amour, *nous l'aimerons toûjours, en le voyant toûjours, & en l'aimant nous le loüerons: ce qui à la fin de tous les ſiecles n'aura point de fin,* comme Saint Auguſtin l'aſſeûre. Voilà l'occupation la plus ordinaire de ceux qui ne ſeront occupez que de Dieu: le ſeul ouvrage de ces Bienheureux, qui joüiront d'un éternel loiſir, l'action de leur repos, & l'unique ſoin de ceux qui ſeront exempts de tous ſoins. Ce ſera un continuel ſacrifice de loûanges: on ne ceſſera point de benir le Seigneur, parce qu'on ne pourra ceſſer de l'aimer: & ces loûanges ne ſeront qu'un épanchement con-

Videbimus, amabimus, laudabimus, hoc erit in fine, ſine fine. *Lib. de Civit. Dei ult. cap. ult.*

Hoc erit otioſorum illorum negotium: hoc opus vacantium, hæc actio quietorum, hæc cura ſecurorum. *Aug. in Pſal. 110.*

Si deficias ab amore, deficies à laude...... Noli timere, ne non poſſis ſemper laudare,

tinuel de cœur, & une continuation des admirations & du ravissement des Prédestinez. Mais le principal sujet des loûanges qu'on luy donnera seront les misericordes qu'il a faites, & qu'il fait sans cesse à ses Elûs. C'estoit aussi sur quoy le Prophete ne finissoit point, & qu'il disoit sans cesse: *Je chanteray éternellement les misericordes du Seigneur*, ces misericordes qui sont au dessus de tous ses autres ouvrages.

quem semper poteris amare. *Aug. in Psal. 81.*

Misericordias Domini in æternum cantabo. *Psal. 78.*

Miserationes ejus super omnia opera ejus. *Psal. 144.*

Et ce sera une autre sorte d'occupation, pas moins agreable que la premiere, chacun y estant particulierement interessé. Car quel plaisir au Fidele de reconnoistre par quel secours il aura perseveré, & par quel esprit il se sera soustenu? Ce sera dans cette consideration, & à la veûë de la gloire où son esperance l'aura élevé, qu'il s'attachera à contempler dans une paix profonde la suite des graces dont Dieu l'a comblé: & il sera d'autant plus sensible aux misericordes de Dieu, qu'il les ressentira dans un temps où les réprou-

vez experimenteront ce qu'il y a de plus terrible & de plus redoutable dans sa justice. Et cette consideration excitera dans son ame de nouveaux transports d'admiration, qui luy feront redoubler les bénedictions qu'il donnera à son divin bienfacteur, dans la veûë des merveilles les plus surprenantes de sa grace.

Quelles délices ne goustera-t-il point, quand il commencera à découvrir toutes ces grandes veritez de nostre sainte Religion, qu'il n'avoit peut-estre jamais bien connuës, & à approfondir ces Mysteres si relevez dont elle est remplie? Avec quels sentimens de joye n'admirera-t-il point cette verité éternelle, en l'adorant dans sa source, & en s'instruisant du détail de cette suprême sagesse, dont il verra les ressorts les plus secrets à découvert, aprés avoir esté si long-temps cachez sous le voile mysterieux de la Providence? Quel plaisir pour luy de se détromper de ces erreurs qu'il avoit veû regner sur la terre, que ce n'estoit que l'interest ou le ha-

zard qui gouvernoient le monde? Que de treſors enfin à découvrir pour luy dans cette ſource inépuiſable de toutes les lumieres, quand il ſondera les abiſmes les plus profonds des jugemens de Dieu ſur la deſtinée des hommes? D'où vient cette prodigieuſe difference qui ſe trouve dans leur naiſſance: pourquoy l'un naiſt ſouverain, l'autre eſclave; l'un plein d'eſprit, l'autre ſtupide; l'un ſain & robuſte, l'autre foible & infirme. Conduite que Salomon avec toutes les lumieres qu'il avoit receûës d'enhaut ne pouvoit comprendre.

Le voile alors ſera levé, & les pecheurs déclareront à la face du Ciel & de la terre, que ceux qu'ils accuſoient de folie eſtoient les vrais ſages: & qu'ils n'eſtoient eux-meſmes que des inſenſez, lors qu'ils ſe croyoient les ſeuls prudens dans le monde. Mais rien ne touchera davantage le cœur du Bienheureux, ni le rendra plus attentif à la conſideration des bontez de Dieu, que la manifeſtation qui ſe fera au Ciel du Myſtere incomprehenſible de la Prédeſtination,

Nos inſenſati vitam illorum æſtimabamus inſaniam, & finem illorum ſine honore: ecce quomodo computati ſunt inter filios Dei. *Sap. cap. 5.*

qui se dévelopera dans le détail de toutes ses circonstances. Quel sujet de consolation pour luy, quand il verra l'ouvrage admirable de son salut commencé & achevé par cette douceur & cette force de la sagesse divine, à quoy rien ne peut résister, dont Salomon ne parle qu'avec étonnement? Car c'est par les secrets ressorts d'une conduite si divine, que ce Pere des misericordes mene infailliblement les Elûs au point de grace & de gloire qu'il leur destine, sans faire de violence à leur liberté.

Mais aussi quel sujet d'admiration & d'étonnement au Prédestiné, de voir dans les ordres éternels de son salut, & dans l'enchaisnement merveilleux des moyens dont Dieu s'est servi pour l'attirer à luy, de voir, dis-je, jusques à ses propres defauts & à ses pechez mis en œuvre pour sa sanctification! Et quand il reconnoistra que cette souveraine sagesse de Dieu aura tiré de ses égaremens les moyens de le faire revenir dans la voye de la vertu; que ce sera par l'orage qu'il l'aura mené au port; & qu'il

ſe ſera ſervi de la bleſſeure meſme du peché pour ſa guerison, comme il s'eſt ſervi de l'adultere de David de quoy faire un ſi grand Saint : lequel ſe confondant par la comparaiſon de ſes ingratitudes avec les miſericordes de Dieu, devint le modele d'une pénitence achevée ! Quelle ſatisfaction à Joſeph de connoiſtre dans l'ordre de cette divine ſageſſe, que ce n'eſt que par la haine de ſes freres, par ſa priſon, & par ſes diſgraces qu'il eſt parvenu à cette élevation de fortune, qui l'avoit fait ſi grand ! Il verra pour lors juſqu'à quel point d'abbaiſſement il avoit fallu creuſer les fondemens de la grandeur ou Dieu l'avoit élevé pour en faire un baſtiment ſolide : il connoiſtra combien il eſtoit neceſſaire que ſa vertu fuſt éprouvée par la longueur d'une patience invincible, & que ſon humiliation fuſt aſſez profonde pour ſouſtenir tout le poids de la gloire, que le Ciel luy deſtinoit.

C'eſt en cette grande ſcene des merveilles de la conduite de Dieu, & en la profondeur la plus incomprehenſible de

ses desseins, que le Chef des Apostres reconnoistra dans les veûës de Dieu sur sa destinée, comment son peché a esté peut-estre le principe de son agrandissement, que sa primauté en l'Eglise n'est qu'un effet de son humiliation, & qu'il n'auroit point esté le premier des Apostres, s'il n'eust ouvert les yeux pour se regarder luy-mesme comme le dernier des pecheurs. C'est-là que la Magdelaine trouvera dans le desordre de sa vie la source des graces, dont elle fut comblée, & qu'elle ne devint innocente aux yeux de Dieu, que parce qu'elle parut pecheresse à ses propres yeux. Quelle joye au Bienheureux d'entrer dans tout le détail de cét ordre suprême des conseils éternels, pour y voir la suite du grand ouvrage de sa prédestination, & pour découvrir la source de son bonheur dans sa propre misere ! Quel plaisir, & quel sujet d'admiration de se voir élevé dans les desseins de son Souverain par ses propres imperfections, & par ses disgraces ! Imperfections desirables & salutaires à l'homme,
dont

dont Dieu s'est servi pour en faire le fondement de la beatitude qu'il luy destine.

Ce sera parmi les lumieres de ces brillantes clartez de l'éternité, que le Prédestiné entrera en quelque maniere dans le sanctuaire le plus secret de la divine Sagesse, pour y admirer l'enchaisnement des graces dont la bonté de Dieu l'a prévenu, & pour y découvrir les ressorts admirables de sa conduite sur son salut. Cette admiration jointe aux loûanges & aux bénedictions continuelles qu'on donnera à ce Dieu de misericordes en actions de graces de tant de faveurs, sera une des plus grandes occupations des Bienheureux. On le regardera, dit Saint Chrysostome, comme un excellent ouvrier, qui sçait combien, & de quelle maniere il doit tenir l'or dans la fournaise pour luy donner le degré d'éclat & de pureté qu'il faut, pour en faire le vase d'honneur qu'il prépare : ou comme un sage Architecte, qui dans le dessein d'un superbe bastiment qu'il médite, *Chrysost. in Gen. hom. 62.*

connoiſt luy ſeul la profondeur qu'il doit donner aux fondemens de l'édifice pour en ſouſtenir l'élevation. De quelles loûanges, ou pluſtoſt de quelles admirations ce divin Sauveur ne paroiſtra-t-il point digne à ſes Elûs, qui trouveront ſa conduite adorable juſques dans les moindres circonſtances de leur ſalut, lors que le myſtere s'en dévelopera: où tout leur paroiſtra merveilleux dans les mouvemens des reſſorts les plus ſecrets de cette importante affaire, en laquelle tout eſt de conſequence par ce qu'elle a de relation avec l'éternité. Car il ne ſe fait rien en cette vie que pour l'autre. Tout ce qui ſe paſſe dans le temps ſur la terre a rapport à ce qui ſe doit paſſer éternellement dans le Ciel. Voilà quel eſt l'ordre ſuprême des deſſeins de Dieu dans l'élection qu'il fait des Prédeſtinez; & c'eſt ainſi que cette vie temporelle a des dépendances & des liaiſons ſi étroites avec la vie éternelle, que l'une n'eſt eſſentiellement que pour l'autre. Ce ſont-là les merveilles de la

Omnia propter electos, ut & ipſi ſalutem conſequantur. *Tim. 2. cap. 2.*

souveraine sagesse de Dieu, lequel sçait rendre les disgraces qui arrivent aux Saints, les plus grands effets de ses misericordes, en les conduisant par les écueïls & par les tempestes dans le lieu de leur repos.

Enfin les Bienheureux seront tellement occupez de la connoissance de ces Mysteres, qu'ils ne regarderont plus la science des choses naturelles, que comme tout-à-fait indigne d'eux : ils seront tellement remplis & possedez des misericordieuses bontez de Dieu, qu'ils n'auront que de l'indifference pour tout ce qui n'est pas Dieu : ils ne penseront qu'à s'anéantir devant luy, afin de se remplir encore davantage l'esprit des grandes idées de la bonté de ce divin Maistre, pour ne joüir que de luy, & pour le benir éternellement de ce qu'il les fait ce qu'ils sont. Que s'il restoit encore à l'homme dans le Ciel quelque reste de ces aviditez de sçavoir qu'il avoit sur la terre, par ces sortes de meditations des choses naturelles qui ont occupé tant de grands

personnages, ou par l'estude des beautez invisibles du Créateur peintes dans les beautez visibles des créatures, pour en faire un sujet de leur curiosité: il trouveroit de quoy satisfaire pleinement ce desir par la seule veûë de ce grand livre de tous les temps, le Verbe Eternel, qui est par son caractere la verité primitive de toutes choses, & qui pourroit l'instruire de tout, parce que le Pere a renfermé dans ce glorieux Fils les richesses & les tresors de sa science. C'est dans ce livre que les Bienheureux verroient une suite non seulement de ce qui s'est passé dans tous les siecles, mais mesme de ce qui pouvoit s'y passer, & une espece d'histoire muette de tout l'avenir possible, si cela estoit capable de contribuër à leur plaisir : car *que ne verront point ceux*, dit Saint Grégoire, *lesquels verront celuy qui voit tout?*

Quid non videbunt, qui videntem omnia videbunt? *Greg.*

Je pourrois ajouster au détail de ces differentes occupations qu'auront dans le Ciel les Bienheureux, ce concert celeste des Anges, qui chanteront à leur

maniere avec eux les loûanges de ce Dieu souverain qui fera leur beatitude. Et ce concert de loûanges se fera, ou comme celuy des Astres du matin, dont Dieu dit luy-mesme dans Job qu'ils le loûoient en faisant sa volonté, & en luy obéïssant : ou comme le Soleil, la Lune, les Cieux, les animaux, les dragons mesmes, & toutes les créatures loûënt sans cesse le Créateur selon le langage du Prophete, ainsi que l'explique plus au long Saint Augustin dans ses Confessions : ou bien comme les trois enfans de la fournaise, qui du milieu des flammes, où l'on les avoit jettez, imploroient le secours de toutes les créatures, pour entrer dans la societé des éloges & des bénedictions qu'ils donnoient à leur souverain Maistre. Et c'est ainsi que les Anges & les hommes feront dans l'éternité cette divine harmonie de loûanges de leur adorable Seigneur qui ne finira jamais. De sorte que tout esprit dans le Ciel & dans la terre le benira, selon le souhait du Prophete.

Cùm me laudarent simul astra matutina. *Job. cap. 38.*

Sol, luna, cœli cœlorum, dracones, abyssi laudent nomen Domini. *Psal. 148.*

August. Conf. lib. 7. cap. 13.

Omnis spiritus laudet Dominum. *Psal. 150.*

Ce qui sera une des principales occu-

pations des Prédestinez. Il y en aura une infinité d'autres au dessus de toutes nos pensées, dont on ne peut bien s'expliquer qu'en se taisant, pour les faire mieux comprendre, lesquelles seront toutes animées d'un ardent amour de Dieu, d'une continuelle méditation de ses bontez & de ses misericordes, & d'un attachement fidele à l'exécution de toutes ses volontez. Mais aprés tout Dieu occupé de luy-mesme & de la connoissance de son Verbe pendant l'éternité; le Pere & le Fils occupez de leur amour mutuel par la procession du Saint Esprit; la gloire enfin de cette divine Trinité de Personnes, & l'éloge perpetuel qu'ils en feront, sera un des emplois des plus ordinaires & des plus agréables des Bienheureux, qui ne cesseront éternellement d'adorer dans un profond silence les ineffables perfections de la Sainte Trinité, sans perdre jamais de veüë un objet si digne de leurs respects & de leurs loüanges, & de redire sans cesse, *Gloire au Pere de sa Puissance, gloire au Fils de sa Sagesse, gloire au*

Saint Eſprit de ſa Bonté. Voilà ce qui inſpiroit tant de zele aux Apoſtres pour la converſion des ames, & qui donnoit au grand Saint Xavier, & à tous les hommes Apoſtoliques des deſirs ſi inſatiables du ſalut de leur prochain. Ils regardoient chaque Prédeſtiné comme un Panegyriſte éternel de Jeſus-Chriſt qui le benira dans tous les ſiecles : & ils s'efforçoient de remettre dans les treſors de Dieu la dragme de l'Evangile qui s'eſtoit perduë, pour combler de joye toute la Cour celeſte, qui ſe réjoüit à la converſion du peçheur. Approfondiſſons encore plus un ſujet ſi digne d'eſtre approfondi, & voyons dans les circonſtances, dont cette récompenſe que Dieu promet à ſes Elûs, eſt accompagnée, quelle eſt la grandeur de ſon prix, que je trouve dans les quatre articles ſuivans capables tous les uns plus que les autres de le bien faire concevoir. Le premier eſt la verité de cette récompenſe ; le ſecond, ſon éternité ; le troiſiéme, ſon incomprehenſibilité ; le quatriéme & le plus grand de tous,

eſt que la gloire que Dieu deſtine à ſon Fils, ſera la meſme que celle qu'il prépare à tous les Prédeſtinez.

CHAPITRE XII.

Du regne de la verité en l'autre vie, & de la grandeur de la gloire du Paradis, par ce regne.

PERSONNE n'a mieux connu la fauſſeté des biens de cette vie, que ce Sage, qui diſoit que tout y eſtoit vain & frivole. C'eſt la difference qu'il en faut faire d'avec les biens de l'autre vie, comme dit Saint Auguſtin. *Tout eſt faux,* diſoit-il, *ſur la terre, & tout eſt vray dans le Ciel.* C'eſt l'ombre que la vie preſente: la verité n'eſt que pour l'autre vie, où tout eſt réel & ſolide. C'eſt le ſentiment d'un Pere des derniers ſiecles, que la verité eſtoit du Ciel, & point de la terre. Et Saint Auguſtin avoûë qu'un de ſes principaux égaremens eſtoit de chercher la verité dans les créatures, qui ne peut ſe trouver que

Vanitas vanitatum, & omnia vanitas. *Eccleſ. cap. 1.*

Ludolphus Saxo in vita Chriſti.

Peccabam, quòd non in Deo, ſed in creaturis ejus

que dans le Créateur. C'est aussi l'idée que Saint Paul en donnoit aux premiers Chrestiens, quand il leur disoit : *Que nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir, & dans des énigmes ; mais qu'alors nous verrons Dieu à découvert face à face. Je ne connois presentement Dieu qu'imparfaitement : mais alors je le connoistray comme je suis moy-mesme connu de luy.* C'est-à-dire, que nous le verrons en luy-mesme sans nuage & sans voile, ce Dieu veritable par son essence, qui est la verité souveraine, ce bien suprême & réel, la source éternelle de tous les biens, comme Saint Augustin l'appelle. Et autant que ce qui est essentiellement vray est préferable à ce qui est essentiellement faux, autant les biens du Ciel sont-ils préferables aux biens de la terre. Quelle satisfaction à l'homme, quand desabusé qu'il sera de ce vain éclat, dont l'apparence specieuse des biens visibles luy avoit rempli l'esprit, & que delivré des trompeuses impressions d'icy bas, il reconnoistra enfin la fausseté des

veritatem quærebam. *Confess. lib. 1. cap. 20.*

Falsitas erat, quod de te cogitabam, non veritas, & figmenta meæ miseriæ, non firmamenta certitudinis tuæ. *Confess. lib. 4. cap. 16.*

Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam, sicut cognitus sum. *1. Cor. cap. 13.*

Ipse solus totum verum, & summum & infinitum bonum. *Confess. lib. 7. cap. 5.*

choses passageres, il s'attachera à contempler cette éternelle verité qui fera tout son bonheur ! Car tout bien consideré, rien ne merite d'estre aimé avec tant d'ardeur, ni ne rend si heureux ceux qui l'aiment, que cette verité qui est plus belle que tout ce qu'il y a de beau & d'éclatant dans le monde : & il n'y a aprés tout que la joûïssance de la verité capable de donner une esperance solide, & une joye pure à une ame tout-à-fait Chrestienne.

Quid beatius eo, qui fruitur inconcussa & incommutabili veritate? *Aug. lib. 2. de lib. arbit.*

Mais outre que la vie miserable que nous menons n'est remplie que de ténebres & d'illusions : nostre ignorance & nostre orgueil nous trompent presque en tout, nous faisant prendre l'apparence dans la pluspart des choses qui se presentent à nous pour la verité. C'est l'estat pitoyable que déplore Saint Augustin, en décrivant la misere de l'homme, qui se plaist à estre trompé, & qui n'a de complaisance que pour l'erreur. Et ce qui est encore plus digne de compassion, c'est que pour déguiser mieux ce miserable estat, on luy donne de

Errore delectatur, & pascitur humano. *Lib. Conf.*

beaux noms: *On appelle*, dit-il, *des délices ce qui n'eſt que miſere.* Enfin la condition de cette malheureuſe vie eſt ſi déplorable par la corruption du cœur, & par l'égarement de l'eſprit de l'homme, qu'on ne peut preſque y montrer le moindre rayon de la verité, qu'on ne le déguiſe, pour y faire mieux gouſter le menſonge.

Delitiæ calamitas vocantur. *Ibid. lib. 10. cap. 31.*

Ce ne peut eſtre que vous, Verbe Incarné, qui eſtes la Verité éternelle, & qui l'avez apporté du Ciel, qui puiſſiez nous découvrir l'extrême fauſſeté des biens de la terre au grand jour de l'éternité. Et alors, quand la gloire aura dégagé noſtre eſprit des nuages qui l'obſcurciſſent pendant cette vie, pour arreſter nos yeux ſur voſtre divine & immuable verité: ce ſera dans cette ſource ſi pure du vray, comme l'aſſeûre Saint Auguſtin, que nous trouverons de quoy nous ſatisfaire, en y trouvant la ſeule nourriture de noſtre eſprit, qui ne peut ſe repaiſtre de chimeres, quand une fois il a eſté éclairé des rayons de la verité. Car ce ne peut eſtre que d'elle

Gratia & veritas per Jeſum Chriſtum. *Joan. cap. 1.*

Ut purgatior acies mentis dirigatur aliquomodo in veritatem tuam ſemper manentem & ex nullo deficientem. *Confeſſ. l. 6. c. 4.*

qu'il doit esperer sa satisfaction & son repos : les faux plaisirs, les faux honneurs, les faux biens ne pouvant le satisfaire. Car enfin rien n'est plus fade que cette fausseté : quand une fois le voile qui la couvroit sera levé, & que le charme des illusions humaines sera rompu. Ce qui faisois dire autrefois à Saint Augustin, que ce n'est pas en cette vie où tout est faux, & qui n'est proprement qu'un fantosme de vie, qu'il faut chercher à estre heureux. La beatitude ne se rencontre point dans la region de la mort : c'est le Ciel qui est sa veritable demeure. C'est-là que nous devons élever nos desirs, où regne la verité : l'ombre est pour la terre, & la lumiere de la verité est pour le Ciel, dit Saint Ambroise. Il est vray que l'homme estant essentiellement faux, il suit son égarement dés qu'il est né, & ses paroles sont d'ordinaire frivoles & pleines d'imposture : c'est ainsi que nous le dépeint le Prophete. Ce qui l'oblige à se récrier que bienheureux est celuy à qui la va-

Beatam vitam quæritis in regione mortis, non est hîc : quomodo enim beata vita, ubi nec vita ? *Aug. Confess. lib. 4. cap. 12.*

Illa nobis expetenda sunt in quibus est veritas, hic est umbra & imago veritas in cælestibus. *Lib. 1. Offic. cap. 48.*

Beatus vir, qui non respexit in vanitates, & insanias falsas.

nité & le mensonge n'ont point gasté l'esprit. C'est aussi ce qui allarmoit davantage Saint Augustin, comme il l'avoüe luy-mesme, & ce qui le jettoit dans une espece de desespoir de pouvoir rencontrer la verité qu'il cherchoit dans une region où elle ne se trouve pas.

Veneram in profundum, & desperabam de inventione veri. *August. Confess. lib. 6. cap. 1.*

Ce n'est donc qu'au Ciel qu'il faut esperer de trouver la verité, & de joüir du plaisir de l'avoir trouvée. *C'est vous qui l'avez dit, Seigneur, la misericorde sera éternellement établie dans le Ciel, où tout se prépare pour y faire regner la verité.* Le Prédestiné commencera à gouster un plaisir infini par la joüissance du précieux tresor qu'il trouvera dans la contemplation continuelle de la verité souveraine. Il n'y aura plus de nuages pour luy dans ce qui luy arrivera : & quand il sortira de cette malheureuse vie par une heureuse mort, le jour de l'éternité, ce jour qui ne sera suivi d'aucune nuit, s'ouvrira pour luy d'une maniere que les ombres & les ténebres qu'il a souffertes icy bas

Dixisti in æternum, misericordia ædificabitur in cælis : præparabitur veritas tua in eis. *Psal. 88.*

Beata vita, gaudium de veritate. *Aug. Confess. lib. 10. cap. 23.*

finiront entierement, que le néant des grandeurs de la terre disparoistra, & que ce vuide des plaisirs de cette vie passagere sera rempli par tout ce qu'il y a de réel & de solide dans les plaisirs éternels. Il n'y aura plus d'images, plus de figures, plus de doute, plus d'incertitude, plus d'obscurité, plus de ténebres. Tout enfin sera dévoilé : & il n'y aura rien que de vray & de réel dans la vie qu'on menera au Ciel, où toutes les imaginations de l'esprit terrestre de l'homme, & toutes les vaines idées de la raison finiront : on ne s'arrestera qu'à la verité pour la contempler, l'adorer, s'y soumettre, & en faire tout son bonheur. Toutes les faussetez qui regnent en cette vie, & qui enveloppent nos esprits, se dissiperont, & nous verrons la verité de toutes choses dans sa source. Ce sera vous encore une fois, mon Sauveur, qui nous avez apporté en terre ce précieux don de la Verité qu'on ne connoissoit pas avant que vous fussiez venu au monde, qui nous la ferez gouster au Ciel dans toute sa ple-

nitude, & qui serez nostre lumiere, comme dit le Prophete, dans une vie si délicieuse. En quoy ce sera une des plus grandes beatitudes du Prédestiné : car son esprit lassé des courses qu'il a fait sur les faux objets, dont cette vie est environnée, se reposera dans les veritables. C'est aussi ce qui engageoit David à dire, qu'il ne seroit pleinement satisfait, que quand il verroit entierement à découvert cette éternelle Verité dans la pureté de sa gloire, sans les ombres & sans les ténebres de cette vie.

Illuminatio mea in deliciis. *Ps. 138.*

Satiabor cùm apparuerit gloria tua *Psal. 16.*

CHAPITRE XIII.

De la grandeur de la gloire du Paradis par son éternité.

L'ETERNITÉ dont il nous reste à parler est l'accomplissement de cette beatitude qui nous est promise en l'autre vie. Car avec l'assemblage de tous les autres biens on ne seroit point heureux, si l'on pouvoit cesser de l'estre. Ce n'est que par la joüissance d'un

bien éternel qu'on peut eſtre pleinement ſatisfait : on ne l'eſt plus dés qu'on eſt ſuſceptible de la moindre crainte de perdre ce bien. Voſtre joye, diſoit le Fils de Dieu à ſes Diſciples, aura parmi ſes autres avantages celuy de ne finir jamais : perſonne ne pourra ni la toubler, ni l'interrompre : *Une joye, enfin, qu'on ne pourra vous oſter.* Origene qui s'eſtoit laiſſé gaſter l'eſprit aux viſions des Platoniciens, enſeignoit qu'un Bienheureux pouvoit décheoir de ſa gloire : en quoy ſa doctrine fut condamnée d'erreur par l'Egliſe. En effet, ce ſeroit eſtre heureux ſans l'eſtre, parce qu'on ne pourroit pas eſtre exempt des frayeurs de perdre un ſi grand bien, s'il eſtoit ſujet à des changemens, comme ſont les biens de cette vie.

Gaudium veſtrum nemo tollet à vobis. *Joan. cap. 16.*

Mais ſans m'arreſter à établir la verité de l'éternité, qui eſt ſi établie dans noſtre Religion, & dont on ne peut douter dés qu'on a de la Foy, & un peu de commerce dans l'Ecriture Sainte : je ſerois content, pour l'intereſt du ſujet

sujet que je traite, & pour le dessein que j'ay d'affectionner les Fideles à l'amour de l'autre vie, si je pouvois leur faire bien comprendre quel en est le prix, en leur representant celuy de l'éternité, où rien ne change, rien ne passe, rien ne se détruit, tout y estant dans une parfaite consistence, par ce point fixe dans lequel le futur & le passé sont presens, ou bien plustost, comme dit Saint Augustin, dans lequel il n'y a ni passé, ni avenir. Tout y est present, parce que tout y est comme Dieu y est luy-mesme dans une situation toûjours la mesme, sans vicissitude aucune, ni sans aucun changement.

Non est, fuit: non est, erit: non est ibi, nisi est. *Aug. in Ps. 101.*

C'est aussi cét estat constant & invariable qui redouble le prix des biens & des plaisirs de l'autre vie, lesquels estant infiniment agréables par la qualité de leur estat & par eux-mesmes, le sont encore plus par l'asseûrance que donne cette bienheureuse éternité qu'ils ne finiront point. Que peut-on imaginer de comparable pour la satisfaction & pour la tranquillité de l'esprit, qui sera con-

tent avec une entiere certitude de l'estre toûjours. Ainsi n'attendons point de beau jour en cette vie, ni de moment heureux, que celuy qui nous ouvrira l'éternité.

Dominus regnabit in æternum & ultrà. *Exod. cap. 15.* Ambulabimus in nomine Domini in æternum & ultrà. *Mich. cap. 4.*

Mais quel moyen à nous, dont les esprits sont si bornez, de concevoir des biens & des plaisirs qui n'ayent point de bornes ? Et comment se peut-il faire que nous comprenions un bonheur qui ne finira point, nous qui finissons à tous momens ? Il n'y a que vous, Dieu Eternel, qui compreniez l'éternité, & qui puissiez nous la faire comprendre ! Car l'expression du Prophete, pour marquer l'étenduë infinie qu'elle a, toute outrée qu'elle est dans ses termes, ne donne qu'une idée foible de ce que c'est que l'éternité, que rien n'est capable de nous representer pour en donner la moindre notion. Comptons donc tant qu'il nous plaira, parcourons la suite des jours, des années, des siecles, & de tous les millions de siecles, d'années, de jours que nostre esprit peut se former, par tout ce qu'il y a de vaste & d'im-

menſe dans ſes penſées : nous n'aurons pas encore commencé à faire le premier pas, pour entrer dans l'étenduë des eſpaces infinis de l'éternité.

De ſorte que cét aſſemblage de tous les biens dont le Ciel ſera rempli au grand jour de la gloire, cette paix, ce repos, ces plaiſirs, cette innocence de vie accompagnée de toutes les douceurs imaginables, ces honneurs, cette connoiſſance parfaite des grandeurs de Dieu & de la majeſté de ſon Regne, ces délices qui ne laiſſeront rien à deſirer au Prédeſtiné pour la ſatisfaction entiere de ſon cœur & de ſon eſprit, tout cela reçoit de ce grand fonds de l'éternité quelque choſe de ſi réel & de ſi ſolide, que non ſeulement on gouſte avec plus de paix tous ces biens, par l'impreſſion du caractere immuable de ſon eſtat : mais que ce n'eſt que par elle qu'on eſt tranquillement heureux de ce bonheur, dont la joüiſſance eſt inalterable. Quel ſujet de joye de ſe voir à la ſource de toutes les graces au milieu de tous les plaiſirs, & au comble

de toutes sortes de délices, sans craindre de les perdre jamais? Et ce n'est que par cette certitude qu'on est parfaitement heureux, & par ce fonds de paix que donne l'asseûrance d'une éternité. Mais aussi quel sujet de douleur au Chrestien d'employer si mal ces momens qui ne sont destinez que pour gagner l'éternité?

Momētaneum & leve tribulationis nostræ æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *2. Cor. cap. 4.*

C'est pour cela que la prudence de la Foy nous apprend que les maux de cette vie ont quelque chose de desirable, lesquels estant si courts produisent des plaisirs qui dureront toûjours. Quelle consolation au Chrestien, de ce que l'éternité doit entrer dans le prix de la récompense que Dieu luy destine pour la moindre de ses actions! Mais que d'éternitez perduës tous les jours depuis le matin jusqu'au soir par ses infidelitez, ausquelles il pouvoit prétendre, s'il eust esté plus vigilant! Et si la récompense pour les plus petites choses sera si considerable, que doit-on esperer des grandes? Si une larme, un soupir, un mouvement de cœur vers Dieu peu-

vent meriter une gloire qui ne finira point : quelle attention ne devrions-nous pas avoir dans le détail de nostre vie pour en ménager tous les momens, & pour rendre fructueuses toutes nos actions pour un si grand prix, puis qu'il n'y va pas moins que d'une éternité, dont la moindre de nos œuvres est la semence, comme parle Saint Bernard ! O éternité bienheureuse, quels fruits ne produisez-vous point par la solidité d'un fonds aussi riche, aussi fecond, & aussi invariable que le vostre ! Et quel avantage au Chrestien de pouvoir comprendre ce que vous valez, & d'en estre touché ! Heureuses peines, desirables afflictions, aimables souffrances, qui serez le prix d'une si grande gloire !

Opera nostra æternitatis semina quædam sunt. *Serm. ad Cler.*

CHAPITRE XIV.

La grandeur du prix de la gloire prise de son incomprehensibilité.

SI Dieu est si grand dans les plus petits de ses ouvrages, quel ne sera-

t-il point dans les plus grands ? Ce qui faisoit qu'autrefois Saint Augustin se récrioit, *Que vous estes grand, mon Dieu, dans les grandes choses !* Mais il n'a jamais paru plus grand dans aucun de ses ouvrages, que dans celuy de la gloire qu'il prépare à ses Elûs. Car tout se termine à celuy-là, qui est l'accomplissement & la consommation des autres. Ainsi ce que je viens de dire par ce que l'imagination humaine m'a pû fournir d'expression pour en donner quelque idée & pour m'en expliquer, ce que les Peres & les Theologiens en ont laissé par écrit dans les amplifications qu'ils en ont tasché de faire, ce que la Foy nous en apprend, ce que la Religion nous en promet, ce que l'Escriture nous enseigne de cette gloire immortelle, tout cela n'a rien d'approchant à ce que c'en est : ceux mesme qui en ont le mieux parlé, & qui ont fait éclater ce qu'ils avoient d'éloquence dans une matiere si digne d'estre traitée, ne peuvent passer que pour des orateurs languissans & muets. C'est l'ouvrage du

Quàm excelsus es, Domine, in excelsis! *Aug. Conf. lib. 8. cap. 3.*

Omnia propter electos. *Tim. 2. cap. 2.*

ſuprême pouvoir de Dieu, qui doit répondre à tout l'éclat de ſa majeſté, & à toute la nobleſſe de ſa magnificence. La perfection de ſes autres ouvrages eſt reſſerrée dans des bornes que ſa ſageſſe a eſté quelquefois obligée de s'impoſer : mais la perfection de cét ouvrage-cy n'a point deû avoir de bornes. Tous les treſors & toutes les richeſſes de la ſouveraine puiſſance de Dieu, accompagnée & ſouſtenuë de ſa ſouveraine bonté, ſeront expoſées au jour de la gloire, avec toute la profuſion que demande la grandeur d'un Dieu pour ſervir de montre à ſa puiſſance. Et ſi ce ſouverain Maiſtre du monde qui a fait l'Univers, & toutes les differentes parties qui le compoſent en un moment, comme l'ont crû quelques Saints Peres, a commencé à travailler au plan de ce Royaume qui doit eſtre la demeure des Bienheureux depuis la création du monde : que ne doit-on pas attendre d'une ſi puiſſante main, & d'un eſprit ſi fecond & ſi agiſſant dans un ouvrage où il s'occupe depuis tant de ſiecles? Eſt-

Poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi. *Matth. cap. 25.*

il croyable que ce grand Ouvrier, dont l'art est si exquis & si incomprehensible, puisse se préparer depuis si longtemps à méditer quelque chose de si achevé, qui soit capable d'estre compris ? C'est alors qu'il ouvrira tous ses tresors pour l'accomplissement d'un ouvrage qui doit estre l'assemblage de toutes les grandeurs, & de tous les plaisirs propres à toucher le cœur de l'homme. C'est aussi dans la veûë du prix de ce bonheur, que le Prophete pasmé de joye & saisi de ravissement, disoit autrefois dans le transport de son amour : *Je me suis ressouvenu, Seigneur, de la grandeur de vos promesses, & dans un souvenir si doux tous les desirs de mon cœur se sont en quelque façon répandus dans mon ame, parce que j'auray un jour le bonheur d'arriver à ce palais admirable que vous habitez.* Et ce sera pour vous y posseder. On voit bien par tout ce discours que David est tellement transporté de joye & d'admiration, qu'il n'en dit pas tant qu'il en veut dire, & qu'il a de la peine à s'expliquer,

Hæc recordatus sum, & effudi in me animam meam: quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. *Psal. 41.*

s'expliquer, faisant un effort de parler dans un sujet qui est au dessus de toutes les paroles.

Ainsi, *C'est en vain*, disoit Saint Augustin, *que le luxe qui fait tant d'ostentation de ses richesses, veut passer pour somptuosité. Vous estes le seul, mon Dieu, qui soyez digne de ce nom, par l'immensité de vos tresors, & par l'abondance de vos richesses. C'est en vain que la profusion se vante d'estre liberale : toute répanduë qu'elle est dans ses dons, ce n'est que l'ombre de vostre magnificence.* Disons donc de cette souveraine gloire que nous promet la Foy, ce que Saint Grégoire disoit de Dieu : *Ma consolation est que je sers un maistre dont je ne puis comprendre la grandeur, tant elle est au dessus de mes idées : si je la comprenois, je l'estimerois moins luy-mesme.* Ainsi consolons-nous que cét heureux avenir, qui occupe tous nos desirs & toutes nos esperances, nous paroisse autant incomprehensible qu'il est. Ce seroit peu de chose si avec des esprits aussi bornez que les nostres, nous pouvions

Luxuria abundantiam se cupit vocari, sed tu plenitudo es indeficiens, & copia : effusio liberalitatis obtendit umbram : sed tu bonorum omnium largitor affluentissimus es. *Aug. Conf. lib. 2. cap. 6.*

Magnificentia tua super cælos. *Psal. 8.*

le concevoir : il est si grand, qu'avec toutes nos lumieres, & avec le secours de la Foy, nostre esprit ne comprend rien en sa grandeur. Comme c'est le plus accompli de vos ouvrages, mon Dieu, ce doit estre aussi le plus incomprehensible; & nous devons nous attendre dans cette bienheureuse gloire à quelque chose d'infiniment plus grand que tout ce que nous en pensons, & tout ce que nous en esperons. Car enfin ce ne peut estre que quelque chose d'incomprehensible, puis que ce sera le dernier effort de la vertu d'une main aussi souveraine que celle de Dieu : pour faire éclater toute sa magnificence au grand jour des triomphes de la feste de son Fils : lors qu'il puisera dans la plenitude de la source infinie de sa suprême sagesse, & de sa toute-puissance les tresors de la gloire qu'il luy prépare. Quoy, si un aveugle né dans les ténebres ne peut concevoir ce que c'est que la lumiere ni les autres beautez de la terre dont il n'a nulle idée, croyons-nous qu'un mortel puisse comprendre les beautez du Ciel

les plus parfaites & les plus exquiſes, dont il n'a aucune image dans l'eſprit? Et tout ce que les Philoſophes ont autrefois imaginé de cette felicité, en s'abandonnant à la beauté de leurs idées n'a rien eû de comparable à ce que c'en eſt. Enfin il y a une profondeur en ce myſtere, qui toute incomprehenſible qu'elle paroiſt à nos eſprits, ne laiſſe pas d'édifier tellement nos cœurs, qu'elle les remplit de toute la ferveur dont eſt capable noſtre eſperance. Mais il y a encore une raiſon plus forte que toutes celles que je viens de rapporter, pour faire ſentir l'excellence du prix de cette gloire, qui ſera la meſme pour tous les Prédeſtinez, que celle que Dieu deſtine à ſon Fils, & qui nous reſte à conſiderer.

CHAPITRE XV.

De la grandeur du prix de la gloire des Prédestinez, en ce qu'elle est la mesme, que celle que le Pere a préparée à son Fils.

IL est vray que rien n'est capable de donner tant d'idée de la grandeur de cette gloire que nous attendons dans l'autre vie, que ce que Saint Jean nous en dit, que c'est une feste éternelle que le Pere prépare à son Fils pour le glorifier dans tous les siecles. Car qu'est-ce que le Fils n'a point fait pour la gloire du Pere, & qu'est-ce que le Pere ne fera point pour la gloire du Fils? Mais pour comprendre ce Mystere dans toute l'étenduë qu'il mérite d'estre compris, il faut faire une espece de retour sur tous les plus grands Mysteres de nostre Religion, & repasser par nostre esprit ces desseins éternels de Dieu, qui a sceû trouver le moyen par la profondeur de sa sagesse, de tirer du plus grand de

tous les maux, qui est le peché le plus grand de tous les biens, qui est sa gloire. Il faut mesme convenir qu'il s'est fait un plus grand plan de cette gloire par le peché du premier homme, qu'il ne se seroit fait par son innocence & par sa fidelité. J'avoüë que ce n'est pas à nous d'entrer dans des secrets si profonds des souverains conseils d'un si grand Maistre, avec des esprits aussi superficiels que les nostres: qu'il nous suffise de dire avec Saint Jean, *Vos œuvres sont dignes d'étonnement & d'admiration, Seigneur tout-puissant: & vos voyes sont justes & veritables, ô Roy des siecles!* Et contentons-nous de bien sçavoir que la conduite du monde n'a point d'autre regle que l'ordre souverain de Dieu, & l'accomplissement de ses desseins éternels.

Magna & mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens: justæ & veræ sunt viæ tuæ, Rex sæculorum. *Apoc. cap. 15.*

Mais sans prétendre approfondir trop curieusement cét abisme impénetrable de la souveraine Sagesse, il est évident que l'estat d'innocence eust esté moins glorieux à Dieu, parce que l'honneur

de son culte auroit esté renfermé dans des bornes bien plus étroites. Il n'auroit esté honoré que par la créature, & dans l'autre estat il est honoré par un Dieu : car celuy qui adore est aussi grand que celuy qui est adoré. Il n'auroit eû pour victimes que des animaux dans le premier estat, & dans le second c'est un Dieu mesme qui est sa victime, parce que c'est son Fils. Voilà la derniere fin du Mystere ineffable de l'Incarnation, Dieu honoré par un Dieu. Le Fils prend une chair semblable au peché, non seulement pour guerir le peché, & pour apprendre à l'homme cette admirable morale de nostre Religion, dont il devoit estre le modele, mais bien plus, pour honorer son Pere d'une maniere digne de luy, en luy soumettant un Dieu: & par une si grande démarche il luy rend un honneur qui surpasse tous les honneurs, que les Anges & les hommes estoient capables de luy rendre. Et le Pere ayant aimé ce Fils de toute éternité, non seulement en Pere, mais en Dieu, c'est-

Filium suum misit in similitudinem carnis peccati. *Rom. cap. 8.*

à-dire, d'un amour au dessus de tout amour; & cét aimable Fils s'estant fait outre cela un mérite infini, par l'abbaissement prodigieux de son Incarnation, qui fait un honneur au Pere au dessus de tous les honneurs: le Pere, pour satisfaire à l'amour infini qu'il luy porte, & pour le récompenser de ses humiliations, luy prépare une gloire au dessus de toute gloire. Et comme le Fils a fait par des torrens de sang ce qu'il pouvoit faire par une goute, pour la gloire de son Pere, & que ce qui pouvoit suffire au mérite n'a pas suffi à son amour: ainsi le Pere ne gardera point de bornes dans la récompense qu'il prépare à un Fils qui l'a si hautement honoré, pour satisfaire à tout le poids de la dilection qu'il a pour luy. C'est ainsi que l'opprobre de la Croix sera la source de sa gloire. Mais quelle récompense peut estre assez grande pour répondre à tout le mérite du Fils? C'est à quoy pense le Pere. Voilà de ses desseins éternels, celuy qui l'occupe le plus: c'est le grand ouvrage de sa toute-

puissance. Le monde, les Anges, les hommes, toutes les créatures ne sont que le second. Le premier, c'est la beatitude du Fils, lequel a esté la beatitude du Pere dans l'éternité devant la création du monde, dont il doit estre la gloire dans l'éternité, qui suivra la consommation des siecles.

Ainsi cette bienheureuse éternité où nous aspirons, sera dans le premier dessein de Dieu le couronnement, & la récompense des souffrances & des humiliations de son Fils, le grand jour de sa gloire, & la feste éternelle de son triomphe, dont tous les Bienheureux feront les honneurs. Ce qui fait que Saint Pierre parlant aux premiers Chrestiens, pour animer leur foy en animant leur esperance, l'appelle le jour de la révelation de Jesus-Christ. C'est aussi la raison pour laquelle le Pere l'a établi héritier de toute sa puissance & de tous ses biens, comme l'assûre Saint Paul. En quoy il a mesme glorifié cét adorable Fils par ses souffrances, en luy donnant lieu de mériter le Ciel, qu'il regardoit

Ut probatio vestræ fidei inveniatur in gloriam & honorem in revelatione Jesu Christi. *1. Pet. cap. 1.*

Quem constituit hæredem universorum. *Hebr. cap. 1.*

Subjecit ei omnia.

Perfecisti nos Deo nostro regnum. *Apoc. cap. 5.*

regardoit comme son héritage, parce qu'il y a plus de veritable gloire à estre conquerant d'un Royaume, qu'à en estre l'héritier: l'un ne pouvant estre que le prix de la vertu, & l'autre n'estant que le fruit seulement de la naissance. Ce qui a fait dire à Saint Paul, parlant aux Chrestiens de Thessalonique, & à Jesus-Christ luy-mesme parlant aux deux Disciples d'Emaüs, *qu'il falloit qu'il souffrist pour entrer en sa gloire par ses souffrances*, afin que par une conduite si sage, son humanité fust élevée au plus haut point de gloire que la nature humaine peut l'estre.

Constituit eum dominum domus suæ, & principem omnis possessionis suæ. *Psal. 104.*

Christum oportuit pati, & resurgere. *Act. cap. 17.*

Oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam. *Luc. cap. 24.*

Humiliavit semetipsum, propter quod exaltavit illum.

En quoy consiste précisément la consommation du mystere ineffable de l'Incarnation du Fils de Dieu, & ce qui luy donne le droit de demander à son Pere la gloire qu'il a meritée par ses travaux, quand il luy dit: *Mon Pere, l'heure est venue de glorifier vostre Fils; je vous ay glorifié sur la terre, j'ay achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.* C'estoit le veritable sujet qui luy faisoit parler de sa Mort, comme de sa

Pater, venit hora, clarifica filium tuum. Ego te clarificavi, opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam. *Joan. cap. 17.*

Gloire, & qui luy faisoit parler de sa Passion avec tant de plaisir : qui luy fit appeller Saint Pierre son ennemi, parce qu'il s'opposoit à son dessein, & Judas son ami, parce qu'il avança le moment de sa Mort, & qu'il appelloit sa Passion du nom de gloire & d'honneur. Que si la mesure de la gloire que le Fils demande au Pere, en qualité de récompense, se doit prendre sur la mesure de la gloire que le Fils luy a rendu par ses abjections, à quel prodigieux comble ne doit-elle pas monter ? C'est aussi ce qui oblige le Pere à faire tout ce qui se fait au Ciel dans la seule consideration de son Fils, qui a tout fait sur la terre pour l'honorer. Et c'est pour cela que cét aimable Fils doit estre *le Pere du siecle futur*, comme dit le Prophete, c'est-à-dire, le Souverain de ce glorieux Royaume, qui durera dans les siecles des siecles, qu'il tiendra entre ses mains les clefs de la mort & de l'enfer, comme il parle luy-mesme dans l'Apocalypse, luy qui sera le principe & la fin de toutes choses. C'est pour l'honorer éternellement

Deus fortis, Pater futuri sæculi. *Isa. cap. 9.*

Ego sum vivēs in sæcula sæculorum, & habeo claves

que Dieu a choisi ses Elûs & les Prédestinez de toute éternité, & que selon l'ordre & selon l'idée de ses desseins éternels, il a pris la résolution de rétablir & de renouveller en Jesus-Christ tout ce qui est au Ciel & tout ce qui est sur la terre, comme l'Apostre l'enseigne aux Ephesiens par cét éloge admirable qu'il fait du regne glorieux de Jesus-Christ en l'autre vie: Afin, dit-il, que nous soyons la gloire & le sujet le plus éclatant des loüanges de ce divin Sauveur. Car voilà le plan qu'il s'est formé pour honorer son Fils, en luy faisant un Royaume nouveau, de nouveaux sujets, une nouvelle gloire, l'établissant dans le Ciel comme dans un superbe palais, où il doit déployer tous les tresors de sa magnificence, & tout ce qu'il y a de richesses pour l'en rendre le maistre & le dispensateur, & qu'en qualité de Sauveur, il devient le Créateur du monde futur, & le Seigneur universel de toutes choses. Car si Dieu le Pere a dit autrefois à Abraham, qu'il l'établiroit le chef d'un grand peuple,

mortis & inferni. *Apoc. cap. 1.* Ego sum principium & finis. *Ibid.*

Benedictus Deus, & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in cælestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem; qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum, per Jesum Christum, secundùm propositum voluntatis suæ. *Eph. cap. 1.*

Secundùm beneplacitum ejus, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, & quæ in terra sunt, ut simus in laudem gloriæ ejus. *Ibid.*

Quia obedisti voci meæ. *Gen. cap. 22.*

parce qu'il luy avoit obeï : que ne doit-il point faire à son cher Fils, qui luy a obeï jusques à la mort la plus ignominieuse qui ait jamais esté, la mort de la Croix ?

Factus obediẽs usque ad mortem. *Philip. cap. 2.*

Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra. *Matth. cap. 28.*

Omne judiciũ dedit Filio, ut honorificent filium, sicut honorificant Patrem. *Joan. cap. 5.*

Il luy donne enfin tous ses pouvoirs en la terre & au Ciel, il le fait juge & arbitre de tout l'Univers, afin que les hommes honorent le Fils de la mesme maniere qu'ils honorent le Pere. Saint Paul explique encore mieux ce grand Mystere des desseins de Dieu dans la gloire qu'il prépare à Jesus-Christ en l'Epistre aux Colossiens, lors qu'il leur déclare, que le Pere les a delivrez de la puissance des ténebres, & les a transferez dans le Royaume de son Fils bien-aimé, lequel nous a rachetez en nous méritant par son Sang la rémission de nos pechez : car tout a esté créé par luy & pour luy, & rien ne subsiste que par luy. C'est le Chef du Corps de l'Eglise, le premier né d'entre les morts, afin qu'il soit le premier en toutes choses, parce qu'il a plû au Pere que la plenitude de ses dons résidast en luy.

Enfin Saint Paul s'étend sur les grandeurs de ce Fils d'une maniere si ineffable, que Saint Chrysostome dit, qu'on n'a pas de peine à comprendre, que la raison pour laquelle cét Apostre a esté enlevé jusqu'au troisiéme Ciel, a esté pour contempler le Fils à la droite du Pere dans tout l'éclat de la gloire qui luy estoit destinée.

Chrys. in epist. ad Coloss. cap. 1.

Mais personne n'a mieux décrit cette grande Feste que Dieu prépare pour glorifier son Fils, que Saint Jean dans l'Apocalypse, quand il nous la represente sous la figure de la célebrité du mariage de l'Agneau avec l'Eglise des Prédestinez, en faisant la description de ces délicieuses nopces. Ce ne sont dans toute la description qu'en fait cét Apostres, que des expressions de douceur, de plaisir, de consolation : tout y sera agreable pour ceux qui seront d'une si sainte & si divine assemblée. Ce ne seront que cantiques de joye, que chants d'allegresse, que concerts dont tout retentira, pour remercier le Pere de la Justice qu'il rend à son Fils, de le com-

Gaudeamus & exultemus, & demus gloriam, quia venerunt nuptiæ Agni. *Apoc. cap. 19.*

ce Roy de gloire, & pour luy en faire hommage, en luy disant sans cesse : *Vous meritez d'estre honoré de la sorte, Seigneur,* parce que vous estes le maistre de tout, estant devenu le réparateur du Ciel & de la terre, & le restaurateur de toutes choses, par ce monde nouveau que vous formez pour les Elûs, & que vous parez de tant de beautez en leur consideration. Vous estes le seul capable d'ouvrir le livre de vie, & de développer le grand mystere du salut, qui est la consommation de tous les mysteres. Vous estes aussi le seul digne de faire les honneurs du regne triomphant des Prédestinez, par l'ouverture de ce livre, dont vous avez rompu les sceaux qui le fermoient : parce que vous avez esté immolé pour la gloire de vostre Pere, & pour le salut de vos freres. C'est par l'effusion de tout vostre sang, & par la consommation du sacrifice de vostre mort, que vous estes parvenu à ce comble d'honneur deû à vos mérites infinis. C'est par ce sang répandu pour

bant coronas suas ante tronum ejus. *Apoc. cap. 4.*

Dignus est agnus, qui occisus est, accipere honorem, & gloriam, & benedictionem. *Apoc. cap. 5.*

Ecce nova facio omnia. *Apoc. cap. 21.*

Dignus es Domine accipere librum, & aperire signacula ejus, quoniam occisus es. *Ibid.*

Humiliavit semetipsum, propter quod & Deus exaltavit illum. *Philip. 2. cap. 2.*

Christus per suam passionem dominium promeruit & potestatem super universam creaturam. *Thom. de Resur. quæst. 90. art. 1.*

les hommes, dit Saint Thomas, que vous avez aquis la puissance que vostre Pere vous a donnée sur eux & sur toutes les creatures, pour en estre le souverain maistre. C'est ainsi que Saint Jean décrit la solennité de ces celestes nopces en son Apocalypse, où il déclare que tous les honneurs de la bienheureuse Eternité seront pour cét adorable Fils, qui a merité de rétablir la gloire de son Pere au prix da la sienne : & que les Elûs de toutes les nations du monde luy rendront les hommages de leur salut, qu'ils devront à son sang & à ses souffrances. Ce fut peut-estre ce qui donna lieu, dans la naissance de la Religion, à Saint Papias Evesque d'Hierapolis d'imaginer un regne de Jesus-Christ sur la terre à la fin des siecles, pour y estre honoré des hommes, & d'en faire un dogme de nostre Foy, qui fut condamné comme une erreur par l'Eglise, ce regne n'ayant rien de proportionné au merite de Jesus-Christ. Il est vray qu'il estoit de la souveraine grandeur de Dieu, & de sa souveraine Justice,

Ex Bar. ad an. Christi 118.

Justice, que tout ce triomphe & toute la pompe de cette feste éternelle de la gloire regardassent la personne de Jesus-Christ, n'estant uniquement que pour luy, & que ce divin Sauveur qui avoit esté l'attente de tous les peuples depuis le commencement du monde, & l'espe- rance des extrémitez les plus éloignées de la terre; ce Messie si desiré par le- quel tous les hommes devoient estre sauvez, & dont le nom seul devoit nous rendre heureux en operant nostre salut, fust le terme de tous nos respects, & l'objet de toutes nos adorations pen- dant l'éternité. Il falloit enfin que ce Pere si équitable déployast toute l'éten- duë de son pouvoir, & fist éclater tout le poids de sa vertu pour combler de gloire ce divin Fils, qui l'avoit com- blé d'honneur, & qu'il luy préparast une récompense digne de la majesté d'un Dieu, dont la plenitude ne laissast non seulement rien à desirer, mais al- last mesme au devant de tous les de- sirs, pour répondre au dessein qu'il a d'honorer ce Fils au jour éternel de la

Spes omnium finium terræ, & in mari, longè. *Psal. 64.*

Non est in alio aliquo salus. *Act. cap. 4.*

Non est aliud nomen sub cœlo datum, in quo oporteat nos salvos fieri. *Act. ibid.*

In laudem, & gloriam, & honorem in revelatione Jesu Christi. *Pet. epist. 1. cap. 1.*

révelation de sa gloire, comme parle Saint Pierre. Car c'est proprement au grand jour de l'éternité que Jesus-Christ sera glorifié par la manifestation du Mystere ineffable de son éternelle élection, selon la Prophetie de Saint Paul, lors qu'il explique à son disciple Timothée ce glorieux avenement du Fils, que le Pere avoit destiné de faire paroistre en son temps, en l'élevant au souverain comble de sa gloire, qui doit estre la consommation de tous les Mysteres.

In adventum Jesu Christi, quem suis temporibus ostendit. *1. Tim. cap. 6.*

C'est en abregé cette beatitude si complete, que le Fils de Dieu, en qualité de Chef des Prédestinez, voudra bien partager avec eux, comme il le promet luy-mesme à ses disciples, par ces paroles de l'Evangile : *Je vous prépare le mesme Royaume que mon Pere m'a préparé ;* de sorte que la récompense de leurs peines sera la récompense des peines de cét aimable Sauveur. Ils entreront, pour ainsi dire, en societé de sa gloire, & ils auront part à tous ses honneurs : le prix inestimable de son Sang sera celuy de leur beatitude, & la

Ego dispono vobis regnum, sicut disposuit mihi Pater. *Luc. cap. 22.*

mesure de leur bonheur sera la mesme que celle des mérites de Jesus-Christ. Voilà le comble de ce qu'on peut dire de cette felicité que la Foy promet aux Fideles, au-delà de quoy il n'y a plus rien à concevoir, ni mesme à imaginer. C'est le Sauveur du monde qui nous en asseûre luy-mesme, quand il dît au serviteur qui l'avoit fidelement servi dans les petites choses, qu'*il entrast dans la joye de son Seigneur*; quand il demande à son Pere, que ceux qu'il luy a donnez ayent part à sa gloire; quand il déclare à Saint Pierre, en se préparant à luy laver les pieds, qu'il n'a rien à prétendre à la récompense, s'il ne le souffre; quand il veut que ses Disciples soient avec luy, qu'ils joüissent de ses honneurs, qu'ils partagent jusques à son trône. Enfin il paroist par tout que c'est luy qui doit estre le Maistre dans le Ciel, & qu'il est le dispensateur de toute la gloire qui se distribuëra dans le Regne triomphant du siecle futur, de la maniere dont en parle Saint Jean, lors qu'il dit au Pere Eternel, en luy

Intra in gaudium Domini tui. *Matth. cap. 25.*

Si non lavero te, non habebis partem mecum. *Joan. cap. 13.*

Pater, quos dedisti mihi, volo, ut ubi sum ego, & illi sint mecum: ut videant claritatem, quam dedisti mihi. *Joan. cap. 17.*

Ut ubi ego sum, illic & sit minister meus. *Joan. cap. 17.*

parlant de son Fils : *Vous luy avez donné la puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous luy avez confiez.*

Dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det eis vitam æternam. *Joan. cap. 17.*

Ne cherchons plus aprés cela des termes propres à remplir nos esprits de l'excellence & du prix de cette récompense que nous esperons dans le Ciel : il n'y a plus d'images, plus de figures, plus de paroles pour en expliquer la grandeur. Toutes les idées que nous pouvons nous en former, & toutes les expressions que nostre imagination peut nous en fournir sont épuisées, par ce que j'en viens de dire. Car il paroist de là que nous serons entierement remplis de Dieu, tout-à-fait possedez de son esprit, & que nous partagerons avec son Fils la plenitude de sa gloire.

Ainsi nostre joye, nos plaisirs, nos délices seront la joye, les plaisirs, les délices de Jesus-Christ : chaque Prédestiné aura un bonheur égal à son desir, ne pouvant souhaiter rien au-delà de ce qu'il possedera, devant posseder tout ce que le Fils de Dieu

a merité de ſon Pere: & tout cela ſe paſſera dans un ſilence d'eſprit, où le comble de la ſatisfaction des Bienheureux paroiſtra en toute la plenitude de leur joye & de leur tranquillité. Ce qui n'arrivera que quand Dieu, en les comblant de ſa gloire, les aura rendus ſemblables à luy, pour les rendre ſuſceptibles de ſes communications divines, & de toutes ſes celeſtes operations. Voilà quelle ſera cette vie dont l'Apoſtre Saint Paul, aprés le Prophete Iſaïe, nous a dit davantage en n'en diſant rien, que toutes les éxagerations les plus grandes de l'éloquence la plus accomplie n'ont jamais pû en exprimer, aſſeûrant *que nul œil n'a jamais veû, nulle oreille n'a jamais entendu, nul eſprit n'a jamais compris la grandeur de la gloire qui eſt promiſe aux Bienheureux.* Mais par où parvenir à un terme qui doit eſtre l'objet de tous nos deſirs, & le but de toutes nos eſperances? Voyons enfin, ſi nos cœurs ſont touchez, comme ils doivent l'eſtre, d'un ſi grand intereſt, & à quel prix ſe

donne une récompenſe ſi fort au deſſus de nos mérites.

CHAPITRE XVI.

Par quelle voye on peut parvenir à cette gloire.

SEROIT-IL juſte qu'un Royaume pareil à celuy que je viens de décrire, une Eternité d'un prix ſi ineſtimable, une gloire ſi accomplie, une récompenſe enfin d'une valeur infinie ſe donnaſt pour rien ? car c'eſt moins que rien que ce que font la pluſpart des Chreſtiens pour la meriter. En effet, que fait-on pour cela ? On paſſe la vie à ſe faire des établiſſemens qui doivent durer ſi peu, & l'on ne penſe pas à cét établiſſement ſolide & durable qui ne finira jamais. Un plaiſir d'un moment, un intereſt leger & periſſable nous engage à tout entreprendre pour en joüir : & ce plaiſir, cét intereſt éternel que la foy nous propoſe ne nous touche pas. Nous courons comme des

amans enſorcelez aprés la vanité des biens de la terre : & cette plenitude des biens du ciel qui a quelque choſe de ſi réel, ne fait preſque aucune impreſſion ſur nos cœurs. Nous embraſſons l'ombre pour le corps, & nous laiſſons la verité pour nous occuper du menſonge. L'autre vie ne nous eſt rien au prix de celle-cy : & un moment nous eſt tout, & nous tient lieu de tout au prix de l'éternité. Ce n'eſt qu'avec des yeux charnels & avec une ame toute terreſtre que nous regardons le ciel, nous abandonnans trop aiſément à la fauſſeté de nos ſens pour nous en former des idées.

Où eſt la raiſon, où eſt le jugement, dit le Prophete, dans une perverſité de diſcernement, & dans un renverſement de conduite ſi déplorable ? Ce n'eſt pas ce que la prudence de la Foy nous conſeille, quand elle nous dit, qu'il faut préferer ce qui eſt éternel à ce qui eſt periſſable, de quelque éclat, & de quelques belles apparences que ſoit reveſtu ce qui doit finir. Car *que*

Diſce ubi prudentia, ubi ſit intellectus, ut ſcias ubi ſit longiturnitas vitæ, ubi lumen & pax. *Baruc. cap. 3.*

Quid prodeſt homini, ſi uni-

serviroit à l'homme de se rendre maistre de l'Univers en gagnant tout le monde, & de se perdre luy-mesme? C'est cette Sagesse, dont Salomon fit plus d'estat que des Sceptres & des Couronnes, & qu'il estima plus que tous les tresors & toutes les richesses de la terre: trop heureux de la posseder, tout Roy qu'il estoit, & de la compter dans ce qu'il avoit de plus précieux, ne trouvant rien qui meritast d'entrer en quelque sorte de comparaison avec une lumiere si sainte & si pure, qui n'inspire que du mépris pour tout ce qui passe, parce qu'elle ne peut s'occuper que des choses éternelles! C'est aussi le plus profond des aveuglemens de l'homme, qui se laisse aller aux vains amusemens de la terre, destiné qu'il est pour le Ciel. Voilà quel est l'esprit de la sagesse mondaine, qui ne s'attache qu'au present, de préferer ce qui doit finir à ce qui ne finira point, & de faire plus d'estat des choses visibles qui periront, que des invisibles qui doivent toûjours durer. C'est ce que faisoient ces Infideles de

versum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? *Matth. cap. 16.*

Præposui illam regnis & sedibus, & divitias nihil esse duxi in comparatione illius. *Sap. cap. 7.*

Quæ videntur tẽporalia sunt, quæ non videntur æterna. *2. Cor. cap. 4.*

de l'ancienne Loy dont parle le Prophete Baruc, qui n'estoient prudens que d'une prudence terrestre, & qui ne connoissoient pas cette sagesse des Fidelles de la Loy nouvelle, lesquels protestent avec Saint Paul, que *ce ne sont pas les choses visibles qu'ils considerent: ce ne sont que les invisibles, parce que ce qui est visible perira, & ce qui est invisible ne perira point.*

Filii Agar, qui exquisierunt prudentiam, quæ de terra est: viam autem sapientiæ nescierunt. *Baruc. cap. 3.*

Non contemplantibus nobis ea quæ videntur, sed quæ non videntur. *2. Cor. cap. 4.*

C'est en quoy cette vraye prudence des justes dont parle Saint Luc, qui dispose les cœurs à la Foy, est semblable à celle du laboureur qui ne vit que d'esperance, & qui jette sa semence dans la terre, pour en recueillir le fruit au temps de la moisson. C'est aussi cette Sagesse si vantée dans l'Ecriture, quand le Sage dit que celuy qui l'aura trouvée aura trouvé la vie. Au reste, ne nous flatons point sur l'esperance que nous donne l'Apostre, qu'un soupir, qu'une larme, qu'une action passagere, qu'un moment enfin est capable de nous meriter l'éternité, puis qu'il ne faut aussi qu'une parole, qu'une pensée, qu'une ima-

Ad prudentiam justorum parare Domino plebem, &c. *Luc. cap. 2.*

Qui me invenerit, inveniet vitam. *Prov. cap. 8.*

gination, qu'un moment pour la perdre, & pour nous damner. Gagner ou perdre ce grand prix de l'éternité! ô moment! ô éternité! ô risque terrible & épouvantable! Quoy, est-ce par une conduite pleine de molesse, par une vie toute mondaine, & par tout ce que le siecle a de vain & de frivole dans ses maximes, que vous prétendez remporter ce Royaume qui n'est que pour ceux qui se font violence? Est-ce que des gens possedez uniquement de l'esprit du monde, qui vivent dans un profond oubli de leur salut, & dans un mépris prodigieux des choses du Ciel, oseroient y prétendre, aprés que l'Apostre a déclaré si hautement, que *celuy qui seme dans la chair ne recueïllera que les fruits de la chair, c'est-à-dire la corruption, & que celuy qui semera dans l'esprit, recueïllera de l'esprit la vie éternelle?*

Qui seminat in carne sua, de carne metet corruptionem; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. *Galat. cap. 6.*

Commençons donc pour réüssir dans une affaire aussi importante qu'est celle du salut, à oster ces obstacles qui luy sont essentiels, cét esprit du siecle qui

n'a rien que de terrestre & de charnel, ces attachemens à la vanité, cette illusion dont le monde remplit nos cœurs en les remplissant de ses maximes. Passons au travers des écueils qui se trouvent dans la possession des biens temporels, & passons-y de sorte que nous ne nous exposions point à perdre les biens éternels. Et souvenons-nous bien que rien ne sanctifie tant le Chrestien, & ne purifie davantage ses mœurs, que la méditation du souverain bien, & la continuelle occupation des choses éternelles, dont il ne peut avoir l'esprit plein, qu'il ne conçoive un grand dégoust, & un grand mépris pour les choses passageres & temporelles. Mais sur tout n'aspirons point à ce glorieux repos de l'autre vie, qu'aprés nous estre exercez dans les fatigues de celle-cy: car ce n'est qu'en portant paisiblement les ténebres de la vie mortelle, qu'on entre dans les lumieres de l'immortalité; ce n'est que par le combat qu'on va à la gloire, & que par la Croix qu'on parvient au salut. Le Fils de Dieu a porté sa Croix

Sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna. *Orat. Dom. 3. post Pentecost.*

Non coronabitur, nisi qui legitimè certaverit. *2. ad. Tim. c. 2.*

toute sa vie : ce n'est que par la Croix qu'il veut qu'on le suive, & ce n'est qu'à ce prix qu'il a mis la vie éternelle. Ce fut au sortir de la Croix & du Sepulcre qu'il parut glorieux à ses Apostres, afin qu'ils comprissent qu'on ne mérite la récompense que par là, & qu'il n'avoit point d'autre voye à leur montrer. Il n'a beû le Calice que pour nous apprendre à le boire comme luy ; & le moyen de ne le pas faire, aprés qu'on a appris de ce divin Maistre qu'il faut haïr son ame pour la conserver ? Ce n'est en effet que par les souffrances qu'on remporte le prix de cette victoire où nous devons aspirer : & qui oseroit prétendre d'aller à la gloire par une autre voye que par celle où le Fils de Dieu y est allé ? Faisons pour une Couronne, qui ne flétrira jamais, ce que faisoient autrefois les Payens dont nous parle l'Apostre, pour une branche de laurier qui sechoit sur leur front, dés qu'ils l'avoient meritée. N'estoit-il pas juste, dit Lactance, qu'une récompense d'un si grand prix ne se donnast point

Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ? *Matth. cap. 20.*

Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. *Joan. cap. 12.*

Illi ut incorruptibilem coronam accipiant, nos verò incorruptam. *1. Cor. cap. 9.*

Ut homines, ne immortalitatem molliter

à une vie molle & délicieuſe, mais à la peine & au travail ? Ne falloit-il pas endurer les foibleſſes où eſt ſujete la miſere de noſtre condition, & ſouffrir les maux que ceux qui vivent ſelon la chair font endurer à ceux qui vivent ſelon l'eſprit, pour parvenir à cette gloire ? Conſiderons ce que l'Ange de l'Apocalypſe répondit au Vieillard qui luy demandoit, qui eſtoient ceux qu'il voyoit reveſtus de robes blanches, pour accompagner l'Agneau, c'eſt-à-dire, les Prédeſtinez, & d'où ils eſtoient venus. *Ce ſont ceux*, dit l'Ange, *qui ont eſté dans les ſouffrances, & qui aprés avoir paſſé par la tribulation, ont lavé & blanchi leurs robes dans le ſang de l'Agneau.* Les traces qui nous reſtent du chemin que tant de Martyrs, tant de Confeſſeurs, tant de Vierges nous ont marqué pour aller au Ciel, & qui doivent nous ſervir de guide pour y arriver, nous avertiſſent aſſez que ce n'eſt que par les ſouffrances qu'on y peut parvenir ; c'eſt-à-dire, en ſe faiſant la guerre à ſoy-meſme, par un renonce-

& delicatè aſſequerentur, ad illud æternæ vitæ præmium ſumma cū difficultate, & magnis laboribus pervenirent. *Lact. de Beata vita.*

Hi ſunt qui venerunt de tribulatione magna, & laverunt ſtolas ſuas, & dealbaverunt eas in ſanguine Agni. *Apoc. cap. 7.*

ment continuel à ſes inclinations, par une grande patience dans l'adverſité, & par une modeſtie & une humilité encore plus grande dans le ſuccés & dans la proſperité. Car ſi le Ciel eſt une récompenſe, ne faut-il pas la mériter? Si c'eſt une conqueſte, ne faut-il pas combatre pour l'emporter? Si c'eſt une manne qui ne ſe donne qu'au victorieux, comme l'enſeigne Saint Jean dans l'Apocalypſe, ce n'eſt qu'à celuy qui réſiſte à ſes deſirs qu'elle eſt deſtinée. Et quoy-que tous ne ſe ſauvent pas par la meſme voye, c'eſt toûjours par la réſiſtance qu'on ſe fait à ſoy-meſme, & par le renoncement à ſes inclinations qu'on ſe ſauve. C'eſt dans l'éloignement de tout ce qui eſt ſenſuel & mondain, & dans le retranchement de ce qui eſt vain & terreſtre que conſiſte ce combat qu'on fait au vieil homme pour le détruire, & pour faire triompher le nouveau: c'eſt à ce ſouverain moyen du ſalut que tous les autres doivent ſe réduire. Heureux celuy qui en eſt bien inſtruit par une perſuaſion vi-

ve de la Foy, qui a compris ce grand Mystere de la Croix où se réduisent tous les autres Mysteres de la Rédemption, & qui est parvenu à connoistre le prix de cét heureux moment de tribulation qui peut produire le poids éternel de gloire dont l'Apostre nous fait de si admirables leçons!

Mais si nous interrogeons le Prophete sur le chemin qu'il faut tenir pour arriver à cette sainte Montagne, dont la montagne de Sion n'estoit que la figure, il nous dira que ce n'est que par l'innocence des mœurs, par la pureté de cœur, par la fidelité à la Grace, par la charité envers le prochain, & par toutes sortes de bonnes œuvres qu'on y arrive. Ce sera celuy dont la vie est sans tache, qui s'occupe à rendre la justice, qui parle en son cœur selon la verité, qui ne se sert point de sa langue pour tromper, qui ne fait mal à personne. Ce sera un pauvre résigné par sa patience à sa misere; ce sera un riche humble & bienfaisant; un grand Seigneur doux & équitable; un Juge

Qui ingreditur sine macula, & operatur justitiam; qui loquitur veritatem in corde suo, nec fecit proximo suo malum. *Psal. 14.*

qui aura pris en sa protection la veuve & l'orphelin pour les tirer de l'oppression; une femme modeste qui aura renoncé au luxe & à la vanité; un Chrestien enfin fidele à sa vocation qui remplit tous les devoirs de son estat, lequel se sauvera: car on ne va à Dieu que par ses voyes.

Le Sauveur du monde proposoit dans l'Evangile à ses Disciples la candeur, l'innocence, & la simplicité d'un enfant, pour modele de la maniere dont il faut gagner le ciel. Ce Royaume, leur disoit-il, est pour ceux qui sont semblables aux enfans, dont la pureté de moeurs & l'éloignement de tout vice est le caractere essentiel. Il y a mille autres voyes pour le salut que chacun doit suivre selon la mesure de la grace que Dieu luy fait: mais la plus seûre & la plus droite est celle que la providence de Dieu a marquée à chacun par son estat & par sa vocation. Ce n'est pas toûjours par de grandes choses qu'on se sauve; ce n'est souvent que par des petites. *Parce que vous avez esté fidele en*

Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cælorum. *Matth. cap. 18.*

Quia super pauca fuisti fidelis,

en des choſes de peu, je vous établiray ſur les grandes, dit le Fils de Dieu au ſerviteur de l'Evangile. Ce n'eſt point par des perſecutions extraordinaires, par des ſouffrances exceſſives, par des épreuves redoutables à la patience la plus chreſtienne; enfin ce n'eſt point par le prix de voſtre ſang, ni par les tourmens & par le martyre que Dieu veut vous ſauver : ce n'eſt ſouvent que par le renoncement aux mouvemens les plus legers de voſtre amour propre à voſtre luxe, à vos vanitez, à vos curioſitez, à vos délicateſſes, à voſtre perſonne, à vous-meſme. C'eſt alors, que ſans tant de façon une larme répanduë dans l'amertume du cœur pour le peché ſera richement payée, & qu'un morceau de pain ou un verre d'eau donné au pauvre dans le beſoin, au nom de Jeſus-Chriſt, ſera bien récompenſé.

ſuper multa te conſtituam. *Matth. cap. 25.*

Deus qui vos vocavit in æternam gloriam ſuam modicum paſſos ipſe perficiet. *1. Pet. cap. 5.*

Quid tam vile quàm frangere panem eſurienti? tanti valet regnum cælorum. *Aug. in Pſal. 49.*

Car de tous les moyens de ſe ſauver, le plus certain & le plus facile pour les riches eſt la compaſſion que la Foy leur inſpire pour les pauvres, qui deviennent leurs protecteurs dans le Ciel,

aprés les ſecours qu'ils en ont receû ſur la terre, & qui leur mettront la couronne ſur la teſte pour leur faire part de leur gloire. C'eſt auſſi le conſeil que leur donne le Fils de Dieu dans l'Evangile : *Employez vos richeſſes*, dit-il aux riches, *à vous faire des amis, en les partageant aux pauvres, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand vous viendrez à manquer*, au jour redoutable de la colere. C'eſt en ce conſeil que conſiſte proprement toute l'importance du ſalut des Grands du monde. Car l'aumône qu'on met dans la main du pauvre, ou qu'on cache dans ſon ſein, eſt, dit le Prophete, le veritable germe, & la ſainte ſemence de cette juſtice éternelle qui ſera le bienheureux. Rien ne doit rendre ce conſeil plus recommandable que celuy qui le donne, qui eſt le Fils de Dieu, dans une affaire où il s'agit du plus grand de tous les intereſts, qui eſt l'Eternité. Et dés qu'on a de la Foy, le moyen de croire que c'eſt Jeſus-Chriſt qui tend la main, quand le pauvre de-

Et ego dico vobis : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cùm defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula. *Luc. cap. 16.*

Diſperſit, dedit pauperibus ; juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi. *Pſal. 111.*

mande l'aumône, & qu'on puisse luy fermer la sienne ? Enfin, le grand chemin du Ciel est la penitence : car tout bien consideré, l'Eglise n'est composée presque, que de penitens, n'estant remplie, comme elle est, que de criminels, c'est à dire, de gens qui ont perdu leur innocence baptismale, qu'il est si rare de conserver dans l'air empesté du siecle. Ce qui obligea Saint Jean de commencer à prescher la penitence en annonçant le royaume des Cieux. Mais aprés tout, le Chrestien doit compter encore bien plus sur le prix du Sang du Sauveur, & sur la grandeur des misericordes de Dieu, en l'affaire de son salut, que sur ses bonnes œuvres, & sur ses propres merites, l'un estant bien plus seûr que l'autre. Car c'est vous, mon Dieu, dit le Prophete, *qui sauvez ceux qui esperent en vous.* Voyons maintenant dans quel esprit le Fidele doit attendre cette gloire, que la Foy luy promet.

Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum. *Matth. cap. 4.*

Salvum me fac propter misericordiam tuam. *Psal. 6.*

Qui salvos facis sperantes in te. *Psal. 16.*



CHAPITRE XVII.

Quel est le veritable esprit du Fidele dans l'attente de la gloire, où il est destiné.

LA Foy, en promettant un royaume au Fidele pour la récompense de sa vertu, luy inspire une noblesse de sentimens & une grandeur d'ame qui l'éleve bien au dessus de son estat : & en le distinguant de tout d'une maniere si extraordinaire, elle le fait plus grand par ses seules promesses, que ne peut faire toute la faveur par des bienfaits presens & effectifs. Car animé qu'il est de l'esprit de cette prudence chrestienne qui luy fait préferer ce qui est éternel à ce qui ne l'est pas, pénetré de la certitude de la parole de Dieu & de l'asseûrance de ses misericordes, & touché des grandes esperances dont il a le cœur plein, il ne juge plus des choses par leurs apparences : ce qui est grand aux autres luy semble petit ; & la seule veûë du souverain bien qu'il se propose, luy

rend méprisables tous les autres biens. Il n'est plus sensible à aucun interest temporel, n'ayant dans l'esprit que des choses éternelles. Ainsi tout ce qui passe ne fait plus d'impression sur son cœur, qui n'est occupé que de ce grand objet d'un avenir qui ne passera point. Il ne desire rien, ne trouvant aucune chose digne de ses desirs. Tout ce qui n'est pas durable & immortel n'a plus de part à ses veûës : il n'y a qu'un royaume éternel capable d'occuper & de remplir son attente ; & il est tellement seûr des faveurs que Dieu luy prépare, qu'il ne connoist plus d'autre interest, que celuy d'y prétendre & d'y aspirer. Rien n'est plus indépendant que luy, persuadé qu'il est que ce n'est que pour le Ciel qu'il est sur la terre, & qu'en possedant Dieu il possedera toutes choses. Les dehors de cét éclat dont les Grands sont environnez ne le touchent plus, estant détrompé de la fausseté de toutes les grandeurs humaines, qui ne sont au plus que des trophées de la vanité. L'idée des esperances dont son esprit est rempli

l'éleve tellement au dessus de la terre, qu'il n'y voit plus rien digne de son ambition, trouvant tout au dessous de son estime, depuis que le Ciel est devenu son partage. Car il ne luy faut pas moins qu'un royaume pour le prix de sa vertu, regardant toute autre récompense, quelque grande qu'elle soit, indigne de luy, & ne voyant rien dans tout ce que le monde a de plus grand, que de disproportionné à la grandeur de ses prétentions.

L'opinion qui a tant de pouvoir sur les hommes du commun, n'en a point sur luy : parce qu'il n'a rien de faux dans l'esprit, & qu'il ne peut s'arrester qu'à ce qui est réel, & à ce qui est vray. L'indifference qu'il a pour tout ce qui est mortel, que Saint Paulin appelloit autrefois *un saint orgueil*, & que Pierre Abbé de Cluny nomme *une hauteur d'ame, qui n'a rien que de celeste*, regne sur tous les mouvemens de son cœur, & sur toutes les pensées de son esprit, avec une espece de fierté si noble & si chrestienne, qu'il semble qu'il soit au dessus

Sancta superbia. *Epist. 21.*

Non superbo, sed superno animi fastu. *Pet. Clun. in Bibl. Pat.*

de tout. Ces sentimens si relevez qu'inspiro t Saint Paul aux premiers Fideles, quand il leur parloit de l'Eternité, sont gravez si profondement dans son ame, qu'il dédaigne d'aspirer à une récompense moindre, que celle du Ciel. Les saintes impatiences qu'il a pour l'autre vie, & l'extréme mépris qu'il a pour celle-cy luy font une tranquillité d'ame que rien n'est capable de troubler. Tout ce qui est redoutable à la chair & au sang le rasseûre : il trouve sa paix dans ce ce qui allarme le reste du monde, prétendant qu'il ne faut que craindre Dieu pour ne rien craindre ; & toutes les puissances de la terre liguées contre luy n'ont rien d'assez terrible, pour le faire pallir. Car il regarde la bonne & la mauvaise fortune, l'honneur & l'infamie, les succés & les disgraces d'un mesme oeil, considerant tout ce qui arrive dans la vie plustost dans les ordres éternels des desseins de Dieu pour son salut, que dans le cours ordinaire des choses humaines, où l'interest & la passion des hommes ont tant de part.

Timorem eorum ne timueritis, & non conturbemini. *1. Pet. cap. 3.*

Deum timete. *Ibid. cap. 2.*

Et comme un voyageur n'a nulle attention aux lieux où il passe, ni aux personnes qu'il trouve en son chemin, il n'a devant les yeux que le terme de son voyage, qui est le Ciel. Cela seul l'occupe, comptant le reste pour rien; comme si tout devoit ceder aux prétentions qu'il a dans l'avenir, & à l'esperance de la Gloire qu'il attend, en se proposant, pour le but de tous ses desirs, le Royaume que la Foy luy promet. Ainsi tous les vains honneurs qui donnent tant d'occupation à l'ambition des autres hommes, les charges, les établissemens, les dignitez, les couronnes, mesme les empires passent dans son esprit pour si peu de chose, qu'il ne voudroit pas faire la moindre démarche, ni perdre un desir pour les mériter, ne pouvant s'abbaisser à courir aprés quelque chose de temporel & de perissable, n'ayant rien que de divin & de celeste devant les yeux, bornant tous ses soins à amasser ces richesses immortelles que la Foy luy destine, & ne regardant plus que Dieu pour son partage. C'est ainsi que

que vivant dans la chair, il ne vit plus ſelon la chair, parce qu'il n'en reſſent plus les mouvemens, & comme s'il eſtoit déja habitant du Ciel, il eſt au deſſus des impreſſions de la terre.

Enfin tout ce que la Philoſophie a pû imaginer de hauteur & de fermeté pour compoſer le Magnanime, qu'elle nous propoſe en ſa Morale, dont elle groſſit ſi fort le caractere par des expreſſions ſi outrées, qu'on peut dire qu'il ne s'eſt jamais veû qu'en idée, & tout ce qu'elle nous repreſente de la nobleſſe de ſes ſentimens, ſur la pluſpart des affaires du monde, n'a rien qui puiſſe entrer en comparaiſon avec le moindre rayon de cette fierté ſainte qui reluit en la vie du Prédeſtiné, dans l'attente de la gloire qu'on luy prépare. C'eſtoit le ſentiment de Saint Ambroiſe, quand il faiſoit l'éloge d'Abraham, & qu'il expliquoit cette hauteur d'ame dont la Foy l'avoit prévenu. *C'eſt ce grand homme*, diſoit-il, *que la Philoſophie n'a jamais pû égaler, par tout ce qu'elle a formé de vœux pour la*

Lib. 3. Ethic. cap. 7.

Magnus ille vir Abraham, quem votis ſuis æquare philoſophia non potuit :

nam minus est quod illa finxit, quàm quod iste gessit.
Lib. 1. cap. 2. de Abrah.

vertu qu'elle enseignoit : car toutes ses idées n'ont pû parvenir à l'exprimer. Et c'estoit ce que Saint Cyprien vouloit dire dans cette admirable description qu'il a faite du caractere du Chrestien en son Livre de la Patience. *C'est,* dit-il, *par nos actions & non pas par nos discours que nous sommes Philosophes : nous connoissons le veritable prix des vertus, mais nous ne sçavons ce que c'est que d'en tirer de la vanité ; & nous ne nous piquons pas de dire de grandes choses, mais d'en faire.*

Nos autem, philosophi non verbis, sed factis sumus, qui virtutum conscientiam magis, quàm jactantiam novimus, qui non loquimur magna, sed vivimus.
Cypr. tract. de bono patient.

Voilà l'esprit dans lequel vivoient ces Fideles de l'ancien Testament dont parle Saint Paul, qui erroient dans les deserts & dans les montagnes, se retirant dans les rochers & dans les cavernes de la terre, parce que *le monde n'estoit pas digne d'eux.* Ce fut par ce mesme esprit que ce Pere des Croyans dont je viens de parler, aprés avoir défait ces cinq Rois, dont le combat est décrit en la Genese, ne voulut point avoir d'autre part au butin que le plaisir d'en faire luy-mesme la distribution

In solitudinibus errantes, in montibus & speluncis, & in cavernis terræ quibus dignus non erat mundus.
Hebr. cap. 11.

à ſes alliez, qui venoient de combatre avec luy, ne pouvant ſe réſoudre à s'enrichir des biens de la terre, parce qu'il n'aſpiroit qu'à ceux du Ciel, & qu'il n'attendoit, comme dit Saint Paul, *que cette cité baſtie ſur un fondement ſolide & inébranlable dont Dieu eſt luy-meſme le fondateur & l'architecte.* C'eſtoit par cette élevation d'ame que les anciens Patriarches qui vivoient plusieurs ſiecles, ne penſoient pas meſme à ſe baſtir des maiſons pour les habiter; ſe regardant comme des étrangers en cette vie, dans une eſpece d'exil & de pelerinage qui devoit finir, n'enviſageant que leur chere patrie, aprés laquelle ils ſoupiroient, & mépriſant tout le reſte.

Non accipiam ex omnibus quæ tua ſunt, ne dicas: Ego ditavi Abraham. *Gen. cap. 14.*

Expectabat fundamenta habentem civitatem, cujus artifex eſt & conditor Deus. *Hebr. cap. 11.*

Dum ſumus in hoc corpore peregrinamur à Domino. *2. Cor. cap. 5.*

Ce fut dans ce meſme ſentiment que Joſeph, qui gouverna l'Egypte prés de cent ans en qualité de Vice-Roy ſous Pharaon, & avec une ſouveraine autorité, ſe tint plus glorieux d'eſtre citoyen de la celeſte Cité, que d'eſtre premier Miniſtre dans un des plus puiſſans royaumes qui fuſt alors au monde: moins

Dominus fecit me quaſi patrem Pharaonis, & dominum univerſæ domus ejus, ac principem in omni terra Ægypti. *Gen. cap. 45. de Joſeph.*

touché des grandeurs dont ſa faveur l'avoit reveſtu, que de ſes eſperances, car il joüit de ces honneurs ſans en tirer aucun avantage pour ſa maiſon. Il ſe trouve meſme des Interpretes qui prétendent, que quand il choiſit de ſes freres pour les preſenter au Roy, qui les voulut voir, ce furent ceux qu'il jugea les moins propres à luy plaire, craignant que ce Prince ne penſaſt à les élever dans les emplois les plus conſiderables de l'Eſtat, & à s'en ſervir dans ſon Conſeil, ou dans ſes Armées, les eſtimant plus heureux de mener une vie particuliere & commune, comme ils avoient fait juſqu'alors, que de les voir à la Cour dans de grands établiſſemens : trouvant qu'il eſtoit plus avantageux pour eux, d'eſtre *les enfans de la promeſſe*, comme parle l'Ecriture, en devenant les citoyens du Ciel, que d'eſtre de grands Seigneurs ſur la terre, & dans un Eſtat où il ne tenoit qu'à luy de les avancer, car il n'aſpiroit luy-meſme qu'aprés cette Cité ſainte, comme dit Saint Auguſtin, que la Foy luy propoſoit.

Sic Eſtius, Liranus, Menochius, & Hebrai ferè omnes exponunt in cap. 47. Gen.

Semen Abrahæ, ſecundùm promiſſionem heredes. *Galat. cap. 3.*

Moyſe, que la fille de Pharaon avoit adopté, l'élevant à l'Empire, & le regardant comme ſon heritier, parce qu'elle n'avoit pas d'enfans, prit le parti, ainſi que l'aſſeûre Saint Paul, de renoncer à toutes ces grandeurs, plûtoſt que de joüir du plaiſir temporel, qu'il y a d'eſtre élevé ſelon le monde : préferant l'ignominie de la Croix, que la Foy luy faiſoit entrevoir long-temps avant qu'elle arrivaſt, à tous les treſors de l'Egypte, parce qu'il enviſageoit la récompenſe, aimant mieux eſtre dans l'opprobre & dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de ſe voir grand & heureux avec un peuple auſſi profane qu'eſtoit celuy d'Egypte, dont il devoit eſtre le maiſtre : & renonçant à la Cour pour ſe retirer au deſert, où il vécut quarante ans à garder les brebis dans une ſeparation du monde, & dans un ſilence qui luy donnerent lieu de penſer plus tranquillement à Dieu, lequel le fit Seigneur d'un plus grand peuple, que celuy qu'il avoit quitté.

Moyſes grandis factus negavit ſe eſſe filium filiæ Pharaonis, magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem: majores divitias æſtimans theſauro Ægyptiorum, improperium Chriſti: aſpiciebat enim in remunerationem. *Hebr. cap. 11.*

Mais conſiderons avec quel mépris des

Cùm venturi essent, ut raperent, & facerent eum Regem, fugit in montem ipse solus. *Joan. cap. 5.*

grandeurs de la terre le Fils de Dieu, qui a esté le premier des Prédestinez, parut au monde, & avec quelle horreur il entendit ceux qui venoient d'estre les témoins de ses miracles, luy faire la proposition de monter sur le trône, & d'estre leur Roy, s'allant cacher dans le plus profond de la montagne, pour fuir cét honneur dont il n'apprit le dessein qu'en tremblant. Ce n'est que parce qu'il est le Seigneur de toutes choses, qu'il renonce à tout, & l'éclat exterieur de ce qu'il y a de grand en cette vie ne luy paroist indigne de luy, que parce qu'estant Fils de Dieu, il est heritier de toute sa gloire. Et c'est ainsi qu'il ne loûë Saint Jean de rien tant, que de l'aversion qu'il avoit pour la Cour & pour ses délices. Ses Disciples mesmes ne furent point mieux persuadez de l'amour de la pauvreté que leur prescha sur la montagne ce divin Maistre, que par la promesse qu'il leur fit du Royaume qu'il leur préparoit. Rien aussi ne leur donna tant de dégoust des biens de la terre, que ce que la Foy leur ap-

Beati pauperes, ipsorum est regnum cœlorum. *Matth. cap. 5.*

prit de leur destinée pour les biens & les honneurs du ciel : & quand le Fils de Dieu leur enseignoit que les Grands qui estoient les Maistres du monde exerçoient leur empire & leur puissance sur les peuples, il leur dit, qu'eux au contraire ne devoient penser qu'à estre sousmis en toutes choses aux autres.

Principes gentium dominantur corũ. Non ita erit inter vos, &c. *Matth. cap. 20.*

Ce fut selon ces mesmes principes que les premiers Chrestiens dans les ferveurs naissantes de la Loy nouvelle, se dépouillant de tout, alloient en foule jetter aux pieds des Apostres ce qu'ils possedoient de richesses temporelles, n'ayant plus en veüe que les éternelles. Et l'on vit du temps de Saint Ignace Martyr & Evesque d'Antioche, les successeurs de ces premiers Fideles, avec la mesme grandeur d'ame commencer à sentir qu'ils estoient Chrestiens, quand ils n'estoient plus touchez de l'apparence trompeuse des biens exterieurs, & qu'ils ne souhaitoient plus rien des choses visibles, pour n'aspirer qu'aux invisibles. Ces deux freres Paul & Jean valets de chambre de la fille de Cons-

Incipio Christi esse Discipulus, nihil eorum quæ videntur desiderans. *Hier. de Scrip. Eccles.*

tantin, ſi célebres dans l'hiſtoire Eccleſiaſtique, donnerent par ce meſme eſprit tout ce qu'ils avoient aux pauvres, dés qu'ils furent condamnez au martyre par l'Empereur Julien, ſe regardant déja comme des Prédeſtinez, à qui tous les biens temporels, auſſi-bien que les grandeurs de la maiſtreſſe qu'ils avoient ſervie, commencerent à paroiſtre peu de choſe, en comparaiſon de cette gloire où ils aſpiroient, & dont ils alloient bientoſt joüir. Ce ne fut auſſi qu'en mépriſant la Cour, & cette grande conſideration où ils y eſtoient, qu'ils meriterent d'eſtre placez au Royaume du Ciel, & d'y regner avec celuy qui eſt le maiſtre de tous les Souverains de la terre.

Contemnentes aulam Regiam pervenerunt ad regna cœleſtia. *Antiphon. poſt lect. 9. officii eorum.*

Sainte Agathe ſe trouva quelque temps auparavant animée du meſme eſprit, lors qu'elle déclara avec tant de courage au Préteur de Sicile, ſous l'Empereur Dece, que la ſervitude & l'abjection du Chreſtien eſtoient préferables à tout l'orgueil de la grandeur des Rois, & à tout le faſte de leurs richeſſes. C'eſtoit

Multò præſtantior eſt Chriſtiana humilitas & ſervitus regum opibus & ſuperbia. *Ex lect. 1. j. Noct. Officii Sanctæ Agathæ.*

C'estoit dans cette mesme noblesse d'ame, que cette généreuse fille benissoit Dieu avec des sentimens d'une reconnoissance si tendre, de ce *qu'il luy avoit osté du cœur l'amour du siecle,* en le remplissant de ces grandes veûës & de ces saintes esperances de l'Eternité, dont la Foy l'avoit tellement prévenuë.

Domine, quia abstulisti à me amorem sæculi. *Ibid.*

Saint Athanase raconte que Saint Antoine, dont il a écrit la vie, ayant receû en son desert des Lettres de l'Empereur Constantin, de Constance & Constans ses fils, qui luy demandoient le secours de ses prieres & de son credit auprés de Dieu, il eût de la peine à leur faire réponse, ne pouvant se résoudre de rentrer en commerce avec le monde par des lettres qu'il écriroit à ceux qui en estoient devenus les Maistres & considerant que ce commerce ne pouvoit plus estre innocent à un Solitaire qui avoit si hautement renoncé à tout, & ne devoit plus en conscience prétendre à rien. Et Ruffin nous parle d'un Anacorete, qui ayant esté visité dans sa cellule

Athan. in Ant. vita, cap. 28.

par l'Empereur Theodoſe, ſe retira promptement du lieu où il avoit receû cét honneur, afin de ſe cacher dans l'endroit le plus écarté du deſert, pour n'eſtre plus expoſé à de pareilles viſites, qui ſont d'autant plus à craindre, qu'il eſt difficile de voir les grands Seigneurs ſans prendre l'eſprit du monde : afin de ſe mettre par cét éloignement des converſations de la terre, dans un eſtat où il puſt joüir plus tranquillement des converſations du Ciel, & qu'en fuyant les Grands, il s'attachaſt encore plus à celuy qui eſt au deſſus de toutes les grandeurs.

Ce fut auſſi la diſpoſition où ſe trouva Saint Auguſtin, dans cét entretien qu'il eût avec ſa ſainte mere au port d'Oſtie quelques jours avant qu'elle mouruſt. *Vous ſçavez*, dit-il, *mon Dieu, qu'en ſuite de cette conference tout ce qu'il y a d'eſtimable dans le monde ne nous parut digne à l'un & à l'autre que d'un fort grand mépris.* Tant les beautez du Ciel dont ils s'entretenoient, avoient effacé dans leur eſprit tout l'é-

Tu ſcis, Domine, quòd illo die, cùm talia loqueremur, ut mundus iſte inter verba vileſceret. *Confeſſ. lib. 9. cap. 10.*

clat des beautez de la terre. Nous apprenons du mesme Saint, que Nebride son intime ami, qui estoit fort estimé & fort recherché des Grands, parce qu'il avoit l'esprit beau, ne se servoit des lumieres de cette prudence sainte qu'il avoit apprise de la Foy, par le soin qu'il prit de penser à son salut, qu'à éviter le commerce des personnes de la plus grande qualité : car c'estoit les plus considerables qu'il évitoit avec plus de soin, pour n'estre pas mesme connu d'eux, ne pensant qu'à chercher sa seûreté dans sa retraite, & à devenir grand devant Dieu, en fuyant ceux qui sont grands devant les hommes.

Prudentissimè cavens innotescere personis secundùm hoc sæculum majoribus. *Confess. lib. 8. cap. 6.*

Nous lisons dans la vie des Peres que cét Arsene choisi par le Pape Damase pour élever le jeune Arcade fils de l'Empereur Theodose, aprés s'estre retiré dans le desert pour ne plus penser qu'au Ciel, ayant appris qu'un Senateur Romain fort riche l'avoit fait en mourant heritier de tous ses biens, ce saint homme qui avoit renoncé au

monde, fuyant la Cour, rempli qu'il eſtoit des grandes eſperances que la Foy luy inſpiroit, renonça encore à la ſucceſſion de ce parent, toute conſiderable qu'elle eſtoit, la regardant comme un heritage de la terre, & n'aſpirant plus qu'à l'heritage du Ciel.

Iſtorum eſt enim regnum cœlorum, qui contempſerunt vitam mundi. *Antiphon. ad Martyr.*

Hic vir deſpiciens mundum, & terrena, triumphans, divitias cœlo condidit. *Antiphon. ad Confeſſ.*

L'Egliſe auſſi pleine de ces hauts ſentimens, chante tous les jours aux Feſtes des Martyrs qu'elle célebre, que par le mépris qu'ils ont eû du monde ils ſont parvenus à la gloire: & elle chante aux Feſtes des Confeſſeurs, qu'en foulant aux pieds les richeſſes de la terre, ils ont aquis celles du Ciel. Voilà quelle a toûjours eſté la nobleſſe d'eſprit, & la grandeur d'ame des vrais Fideles, qui ſe ſentant appellez à une gloire éternelle, n'ont pû avoir que du dégouſt pour l'éclat de cette fauſſe gloire que promet le monde à ceux, qui ſuivent ſes maximes, & qui recherchent ſa faveur. La magnanimité du Chreſtien porte ſon ambition bien plus loin, & aſpire bien plus haut. C'eſt ce mépris qu'il fait de la terre dans la veûë du Ciel, qui luy

éleve le cœur, & qui le rend invincible à tout ce que le siecle a de grand & d'agreable. Et c'est là, dit l'Apostre, la victoire de la Foy qui triomphe elle seule du monde & de ses grandeurs, en faisant voir au Chrestien ce qui passe comme déja passé, & ce qui doit avenir comme déja present, en luy rendant vil & méprisable ce qui est temporel par la comparaison qu'elle luy en fait faire avec ce qui est éternel. Ce fut là l'esprit de l'Eglise dans les premieres années de sa naissance: c'estoit là ses sentimens : & elle ne commença à diminuer en vertus que quand elle commença à croistre dans l'amour des richesses de la terre, oubliant celles du Ciel.

Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. *1. Joan. cap. 5.*

Mais personne n'a mieux exprimé cette noblesse du caractere du Chrestien, que le venerable Bede, quand il a dit : *Nous autres Fideles qui avons commencé à estre plus grands que tout ce qu'il y a de grand dans le monde, ne soyons pas si malheureux que d'interrompre le cours de nostre gloire, par*

Qui sæculo & mundo majores esse cœpimus, cursum nostrum nullâ sæculi cupiditate tardemus. *Beda in serm.*

des retours trop inquiets de nos cœurs ſur l'amour du ſiecle. Car enfin ces gens enyvrez de cét amour periront avec les objets periſſables, auſquels ils ſe ſont attachez, parce qu'ils n'ont embraſſé que l'ombre & le fantoſme des biens & des grandeurs de cette vie, au lieu des ſolides & des veritables biens de la vie future. Ce qui eſt preſent aujourd'huy ne le ſera pas demain, & cét heureux avenir que nous attendons le ſera toûjours. Et c'eſtoit ce qui faiſoit dire à Saint Ignace cette belle parole: *Que la terre, & que toutes les grandeurs de la terre me donnent de dégouſt quand je regarde le Ciel !*

Quàm ſordet tellus cùm cœlum aſpicio ! *Ribad. in ejus vita.*

Mais à quel comble de perfection ne s'éleve pas cette magnanimité du Fidele, quand détrompé des choſes vaines, & dégouſté des faux plaiſirs, il ne ſoupire qu'aprés les veritables : & occupé qu'il eſt de la penſée du ſouverain Bien qu'il medite jour & nuit, & qu'il a ſans ceſſe devant les yeux pour s'encourager à la perſeverance de ſa fidelité, il ne peut plus ſe réſoudre à

aimer une vie pareille à celle-cy, où l'on n'eſt pas aſſeûré d'un moment dont on puiſſe joûïr avec quelque ſorte de tranquillité! Et dans cette veûë les foibles rayons de toutes les grandeurs humaines s'évanoûïſſant dans ſon cœur, il n'a plus de deſirs que pour ce repos éternel, qui le fera joûïr de Dieu dans tous les ſiecles, ſans crainte de déchoir de cette bienheureuſe joûïſſance : aprés que la Foy luy a appris, que les biens de cette vie ſont des maux, & les maux ſont des biens à ceux que Dieu aime pour l'éternité.

Car aprés tout, on ne devient ſuſceptible, comme il faut, des impreſſions qu'on reſſent dans la méditation des choſes celeſtes, que quand on commence à entrevoir la fauſſeté & le néant des choſes ſenſibles & terreſtres. Ce qui ne ſera pas difficile au veritable Fidele, quand il fera une réflexion bien ſerieuſe, ſur la pureté de cette lumiere divine, dont ſera ſuivie la nuit obſcure & profonde en laquelle on vit en ce monde ; que laſſé des illuſions de la vie

qu'on y mene, dégousté de cette vaine figure qui s'évanoüit en un moment, & détrompé de la fausseté de tout ce qui n'est que temporel & perissable, il dira avec l'Apostre : *Malheureux que je suis, qui me delivrera de cette vie, qui n'est qu'une veritable mort?* Qu'il se plaindra tendrement avec le Prophete, en s'écriant : *Helas que mon exil est long! Je ne vis icy que parmi des étrangers, mon ame s'ennuye dans les langueurs où elle est réduite, estant contrainte de vivre si long-temps avec les ennemis de la paix.* Et qu'il redira sans cesse avec David : *Qu'y a-t-il, Seigneur, dans le Ciel & sur la terre que je puisse desirer, si ce n'est vous?*

Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus? *Rom. cap. 7.*

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar: multum incola fuit anima mea; cum his qui oderunt pacem, &c. *Psal. 119.*

Quid mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram? *Psal. 72.*

Considerant enfin que les souffrances de la vie presente n'ont aucune proportion avec ce poids de gloire, dont Dieu le doit combler un jour, il gemira, comme dit l'Apostre, avec toutes les créatures, dans l'esperance d'estre bientost delivré de cét asservissement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu :

Ipsi intra nos gemimus adoptionem filiorum Dei, expectantes redemptionem corporis nostri, &c. *Rom. c. 8.*

Dieu : protestant avec le mesme Apostre, *Qu'il ne respire que d'estre dégagé des liens de ce corps mortel pour s'aller joindre à Jesus-Christ.* Et épris des douceurs que luy donne l'esperance de la gloire, il se récriera, *Que vostre Palais est aimable, ô Dieu tres-puissant! Mon ame se consume du desir qu'elle a d'entrer dans la maison du Seigneur.* Car ce sont là les saints transports & les amoureuses impatiences du Chrestien, qui ne respire que d'estre bientost affranchi de la servitude du peché, pour entrer en la gloire, & y posseder Dieu. C'est-là son esprit, quand il est animé de l'esprit de la Foy : & celuy qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, dit Saint Augustin, n'aura pas la joye de parvenir au Ciel comme un citoyen de cette divine patrie. En effet, quel déplorable endurcissement est-ce de soupirer si peu pour un estat si heureux, quand on est parvenu à en connoistre le prix, & à en concevoir l'importance? Est-ce, dit Saint Gregoire, que nous avons le cœur si dur, & l'esprit

Coarctor, desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo. *Philip. cap. 1.*

Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. *Psal. 83.*

Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis. *Aug. in Ps. 146.*

Superba mens nostra non vult hoc sponte de-

ſerere, quod quotidie perdit in vita. *Hom. 5. in Evang.*

ſi ſuperbe & ſi attaché à la vanité, que nous ne pouvons nous réſoudre de quitter de noſtre plein gré ce que nous perdons tous les jours malgré nous, ou par l'âge qui nous conſume, ou par les divers accidens de la vie auſquels nous ſommes ſujets ?

Si de ſi juſtes deſirs de l'autre vie ne laiſſoient pas de ſe faire ſentir au temps meſme que les merveilles de ce Royaume celeſte n'eſtoient pas bien dévelopées, & que les promeſſes d'une gloire éternelle eſtoient encore inconnuës ; ſi Job, Abraham, Iſaac, Jacob, Joſeph, Moyſe, David, & tant d'autres Fideles de l'ancienne Loy ſoupiroient aprés cette ſainte Sion dont ils n'avoient qu'une connoiſſance fort confuſe : quelles impreſſions ne doit-elle point faire ſur nous, qui en connoiſſons ſi bien le prix ? Ce n'eſtoit meſme que la Jeruſalem terreſtre, aprés laquelle gemiſſoient la pluſpart de ces bienheureux Iſraëlites, qui vivoient ſelon les lumieres ordinaires de la Loy : & les Chreſtiens, à qui le Royaume du Ciel a eſté annoncé dans

toutes ses circonstances, & à qui le Fils de Dieu l'a promis si solennellement, n'en seront pas touchez, & ne donneront aucune démonstration d'impatience dans l'attente d'un estat si glorieux?

Où sont ceux, dit Saint Bernard, qui se voyant éloignez si long-temps de leur chere patrie & de la presence de leur divin Rédempteur, soupirent sans cesse aprés luy? Qu'ils se consolent par les sentimens d'une veritable joye: car c'est à eux principalement à qui le Fils de Dieu fera part de sa gloire. On peut mesme dire que ce desir si ardent de le voir, ces saints empressemens de le posseder, sont de toutes les dispositions pour le salut la plus parfaite: & c'est la voye la plus certaine & la plus infaillible pour se rendre digne du Ciel. Ce qui est si vray, qu'au sentiment de Saint Gregoire, Dieu mesme prend plaisir de se faire desirer à ceux qu'il appelle à la joüissance & à la possession de sa gloire: afin que le retardement de la récompense aprés laquelle

Ubi sunt, qui gemunt pro dilectione regni, & pro absentia Christi, gaudeant, quia Jesus se manifestabit illis. *Bernard. serm. de Cœn. Domini.*

Gregor. in Job. lib. 9.

il les fait gemir, redouble leur ardeur en augmentant leur impatience; & que leur cœur s'agrandissant en quelque façon par la violence de ses desirs, devienne plus capable de le posseder. Car aprés tout, c'est n'estre pas encore digne de luy, que de ne pas soupirer aprés luy: & au sentiment de Saint Augustin, il n'y a que celuy qui sent son malheur en cette vie par la longueur de son exil, qui ait droit d'esperer le bonheur de l'autre vie.

Nondum cœpit suspirare tanquam peregrinus. *Aug. in Ps. 146.* Ille speret felicitatem, qui confitetur infelicitatem. *Aug. in Ps. 146.*

Attendrissons-nous dans la veûë de cette celeste patrie que nous promet nostre Religion: gemissons, soupirons, impatientons-nous des longueurs trop grandes du retardement de la joüissance que nous en esperons, & disons souvent avec ce saint Prophete, qui ne respiroit qu'aprés le bonheur de sa possession: *Delivrez mon ame, Seigneur, de sa prison, afin que j'aille benir vostre nom: car les Justes qui le benissent déja, m'attendent pour leur tenir compagnie, jusques à ce que vous me rendiez la récompense de cette beatitude, où ils sont*

Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo: me expectant justi, donec retribuas mihi. *Psal. 141.*

parvenus. Mais deſirons-la encore plus pour l'intereſt de Dieu meſme que pour le noſtre, afin que nous ſoyons en eſtat de le glorifier davantage par la pureté de nos cœurs, eſtant tout-à-fait libres de la ſervitude du peché, & affranchis de ce poids de corruption ſous lequel nous gemiſſons.

Et c'eſt-là proprement le veritable caractere du Prédeſtiné, de faire éclater par ſes larmes, par ſes ſoupirs, & par la profondeur de ſes gémiſſemens l'impatience extréme qu'il a d'aller à Dieu, pour le poſſeder, & pour joüir de ſa gloire, dans le ſuprême repos de la bienheureuſe Eternité. Voilà l'eſprit d'une Religion plus grande par le mépris des grandeurs que par les grandeurs meſmes : qui met ſa gloire à renoncer aux biens & aux richeſſes, ayant l'eſprit plein de cette ſageſſe, qui dégouſte le cœur de l'homme de tout ce qui eſt faux, pour ne luy laiſſer aimer que tout ce qui eſt vray & réel. Ainſi, malheur à celuy à qui ſon exil eſt doux ! Car dés qu'on a de la Foy, on doit

avoir de l'impatience & de l'empressement pour aller joüir de celuy qui est l'objet de nos desirs & de nos esperances, & qui sera le sujet de nostre joye au jour de la révelation de sa gloire.

Ut in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes. *1. Pet. cap. 4.*

CHAPITRE DERNIER.

Conclusion de l'ouvrage en forme d'exhortation aux Fideles pour penser serieusement à leur salut.

CONCLUONS donc, pour finir ce discours, que puisque le bon sens & la raison veulent qu'on préfere ce qui est éternel à ce qui est temporel, nous pensions serieusement à nous sauver, le salut estant d'une importantance qu'on ne peut assez estimer. Et si nous sommes sages de cette sagesse chrestienne, qui est celle des enfans de la lumiere dont parle l'Ecriture, ne reglons plus nos desirs, nos inclinations, nostre estime, nos jugemens, & le discernement universel que nous ferons

Prudentiores filiis lucis. *Luc. cap. 16.*

de toutes choses, que sur la grande régle de l'Eternité. N'ayons plus desormais d'autres veûës que celles qu'elle nous donnera : n'entreprenons plus rien que par ses conseils ; & qu'elle soit enfin nostre guide dans tous les pas & dans toutes les démarches que nous serons obligez de faire en la vie. Ne bastissons plus sur le sable selon le conseil de l'Evangile, mais sur la pierre si nous voulons bastir solidement. Détachons nos cœurs de ce qui finira, pour les attacher à ce qui doit toûjours durer. Helas, nous nous lassons à poursuivre pendant une vie qui est si courte un miserable établissement, qui ne peut nous donner que de l'inquietude, jamais de repos, & qu'il faudra tost ou tard abandonner : & nous ne pensons pas à cét établissement éternel dont la veûë devroit nous consoler dans les afflictions, & nous encourager, dans les peines où est sujete cette vie miserable que nous traisnons, accablez sous le poids d'une condition mortelle, qui n'a rien que d'amer & de douloureux.

Considerons la misere de ceux, qui s'estant laissez éblouïr aux apparences trompeuses de la vanité, esperent aux récompenses du monde, aprés s'estre tant de fois perdus dans leurs folles prétentions qui n'ont rien que de vain & de frivole, parce que rien n'est réel & solide que ce qui est éternel. Qu'au moins ce néant des grandeurs de la terre, qui a encore un reste d'éclat pour les esprits superficiels, ne nous impose plus à nous autres qui sommes éclairez d'enhaut, & détrompez de la fausseté des choses vaines qu'on estime dans le siecle, toutes méprisables qu'elles sont. Ainsi ne jugeant plus en Payens de ces fausses lueurs des choses visibles, que nos yeux soient Chrestiens, comme l'est nostre croyance, pour parler selon le langage de Saint Augustin, qui traite d'Infideles ceux, lesquels se laissent encore éblouïr aux vaines images des choses apparentes & materielles. Suivons l'exemple de ce saint Patriarche dont parle Saint Paul, qui avoit toûjours devant les yeux cette veritable terre promise

Nolite decipi visibilibus: nolite habere oculos paganorum; Christianorum oculos habete. *Aug. in Ps. 56.*

miſe d'enhaut, dont celle d'icy-bas n'eſtoit que l'ombre & la figure. Vivons ſur la terre comme des étrangers qui ne doivent ſoupirer qu'aprés leur chere patrie, par un dégouſt univerſel de tout ce qui les en éloigne : car quelle folie de préferer les ténebres de cette vie aux ſplendeurs de l'autre?

Imitons ces ſages Pilotes, qui dans le cours de leur voyage ſont attentifs à regarder ſans ceſſe le Ciel, pour chercher leur route dans celle des eſtoilles. Ce ſera dans ce grand volume des merveilles de Dieu, où ſa loy eſt marquée par des caracteres qui ne peuvent s'effacer, que nous apprendrons le chemin qu'il faut tenir pour arriver à la gloire qu'il nous promet. Marchons donc pendant que nous avons de la lumiere, comme nous y exhorte l'Apoſtre : car il ſurviendra une nuit, pendant laquelle on ne pourra plus marcher. Si la Foy eſt encore aſſez vive dans nous, elle nous preſſera de prévenir les maux dont nous ſommes menacez par les occaſions continuelles du peché, & de prendre

Venit nox, quando nemo poteſt operari. *Joan. cap. 9.*

nos seûretez, en faisant tout le bien qu'il faut dans une affaire aussi importante qu'est l'affaire du salut. Et en verité, le Chrestien ne peut avoir l'esprit plein de ces hautes veritez, sans penser à se rendre digne des grandeurs, qu'une esperance certaine luy promet. Car enfin, ce n'est pas un rameau d'olive, ni une branche de laurier qu'on luy propose, ce n'est pas une statuë de marbre ou de bronze qu'on luy fait esperer, ni de le nourrir aux dépens du public, qui estoient les récompenses qu'on proposoit autrefois dans Athenes à ceux qui avoient fidellement servi la patrie, comme dit Saint Chrysostome, dans un raisonnement qu'il fait sur l'Evangile de Saint Mathieu : mais c'est un Royaume éternel, & une gloire immortelle. Que si une récompense si précieuse & si importante n'est pas capable de toucher un cœur, je ne sçay s'il y a quelque plus forte consideration qui puisse le faire.

Car le vray Fidele qui se sent né

pour l'éternité, & qui ne voit pas moins que la poſſeſſion d'un Royaume éternel, qui luy eſt deſtiné, dont la Foy luy donne une aſſeûrance certaine, devient tellement ſenſible à cette eſperance, qu'il ne peut avoir dans la vie d'autre attention qu'au Ciel, ni d'autre occupation que celle de la penſée de l'Eternité. C'eſt dans des ſentimens ſi ſaints, dont il eſt pénetré, qu'il attend avec une humble patience & avec un ſilence chreſtien, que cét exil où il eſt condamné, paſſe : ne penſant luy-meſme qu'à ſe réſerver, pour arriver enfin à ce lieu de repos, qui eſt ſa veritable patrie. C'eſt auſſi ce qui le fait ménager avec une vigilance ſainte & religieuſe tous les momens de ſa vie, leſquels ne luy paroiſſent précieux que parce qu'il peut en aquerir l'éternité, perſuadé qu'il eſt de l'extréme folie qu'il y a de renoncer à des biens ſi durables & ſi ſolides, pour des plaiſirs ſi fragiles & ſi courts. Et quel ſujet de deſeſpoir ſera-ce au Réprouvé d'avoir rejetté avec tant de mépris les moyens

Bonum eſt præſtolari cum ſilentio ſalutare Dei. *Thren. Jerem. cap. 3.*

que Dieu luy avoit offert pour devenir éternellement heureux avec si peu de peine, sur tout quand il verra le juste qu'il opprimoit, élevé dans la gloire, & placé parmi les enfans de Dieu?

Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos sors illorum est. *Sap. cap. 5.*

Soyons nous-mesmes vigilans de cette vigilance chrestienne qui nous est si fort recommandée dans l'Evangile. Ayons sans cesse devant les yeux ce divin spectacle des choses celestes, qui fait disparoistre tous les autres objets, parce qu'ils n'ont aucun rapport à ce royaume qu'on nous promet. Pensons du moins, pour exciter nos cœurs à cette attention toute sainte, oüi, pensons dans le temps ce qui doit se faire dans l'éternité. Ayons incessamment dans le cœur ces sacrées paroles du Sauveur, si capables d'animer la foiblesse de nostre foy, & l'incertitude de nostre esperance: *Heureux le serviteur qu'il trouvera veillant, quand il viendra! Je vous dis en verité qu'il l'établira sur tous ses biens.* Commençons à souffrir courageusement les maux de cette vie, dans

Beatus ille servus, quem cùm venerit dominus, invenerit vigilantem. Amen dico vobis super omnia bona sua constituet eum. *Math. cap. 24.*

l'attente des biens de l'autre : ſoupirons aprés ces ſalutaires momens de ſouffrance & de tribulation, deſquels un poids de gloire qui ne doit point finir, ſera le prix : & dans la veûë de la récompenſe que nous eſperons, prenons en patience ce que nous ſouffrons. Ces forts dont nous parle l'Evangile, qui raviſſent le Ciel, ne ſont forts que par la patience, que la Foy, qui eſt toûjours victorieuſe du monde, leur inſpire. Ne ſçavons-nous pas qu'un ſi précieux treſor mérite bien qu'on ſe faſſe violence, puis que ce n'eſt que par la violence qu'on peut l'emporter ? Et ſouvenons-nous que ce n'eſt que par la Croix & par la tribulation qu'on ſe rend digne d'entrer dans le Royaume de Dieu, comme diſoit cét Apoſtre aux nouveaux Chreſtiens qu'il venoit de convertir.

Hæc eſt victoria quæ vincit mundum, fides noſtra. *Joan. 1. cap. 4.*

Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. *Act. cap. 14.*

Si nous demeurons fermes dans une ſi ſainte réſolution, la main du Tout-puiſſant nous ſouſtiendra, & la lumiere d'enhaut diſſipera nos ténebres, pour ne nous laiſſer plus rien voir que le Ciel & l'Eternité. Et pour ne perdre jamais

de veûë cét objet si digne d'occuper tous nos desirs & toutes nos pensées, pensons souvent à cette parole du divin Apostre, *Que nous n'avons point en cette vie de demeure stable, mais que nous cherchons celle de la vie future, que nous devons habiter.* Ce n'est qu'en Dieu & dans la méditation des choses éternelles que nous trouverons ce repos, aprés lequel nous soupirons, comme Dieu ne le trouve qu'en luy. Nous ne sommes pas faits pour le trouver icy & pour en joüir, si ce n'est d'une maniere fort imparfaite, parce que la condition de cette vie est de combatre, pour meriter la couronne qui nous est promise. Desirons le Ciel comme le terme où nous aspirons; & pour nous en rendre dignes autant que nous le pouvons dans la fragilité de la chair qui nous environne, disons souvent à Dieu avec le Prophete: Faites, Seigneur, dans toute l'étenduë des bontez que vous inspire vostre grande misericorde & vostre ineffable benignité, que nous ayons part au rétablissement

Non habemus hîc manentem civitatem, sed futuram inquirimus. *Heb. cap. 13.*

Benignè fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem. *Psal. 50.*

de la Jerusalem céleste, pour rebastir les murailles de cette divine Cité : car nous sommes destinez à entrer dans la structure de cét édifice celeste, estans prédestinez à la gloire, comme nous le sommes. Regardons-nous aussi comme des étrangers sur la terre pour soupirer encore davantage aprés le ciel : puis que celuy qui ne se regarde pas comme un voyageur en ce monde, dit Saint Augustin, ne doit point prétendre à devenir habitant de l'autre.

Aug. lib. 4. c. 17. de Gen. ad litt.

Mais sur tout, étudions nous à rechercher en cette importante affaire du salut où il y a tant à risquer, toute l'asseûrance que la prudence ordonne dans un passage aussi dangereux qu'est celuy de la mort, en craignant de déplaire à Dieu pendant cette vie. Ainsi ne pensons qu'avec frayeur & avec tremblement à l'ouvrage de nostre salut, selon le conseil de l'Apostre. N'attendons point à implorer les misericordes de Dieu, lors qu'il faudra paroistre devant ce terrible tribunal de sa Justice, pour luy rendre compte de

Cum metu & tremore salutem vestram operamini. *Phil. cap. 2.*

nos actions & de nostre conduite. Car toutes les prieres qu'on fait dans de pareilles circonstances sont toûjours interessées, parce qu'elles ne partent d'ordinaire que d'un fond d'amour propre, ou bien d'une crainte servile : en quoy le pur amour de Dieu, & le desir sincere de sa gloire ont peu de part.

Quelque lumiere qu'il fasse éclater dans nos ames, par la grandeur de ses bontez les plus tendres & les plus misericordieuses, souvenons-nous toûjours de l'extréme misere de nos corps, qui ne sont que des vases de terre, sujets à tous les accidens qui naissent de l'inconstance & de l'instabilité des choses humaines. Mais pour aller au devant des infirmitez d'un si miserable estat, & pour affermir nos esprits contre les foiblesses où ils sont exposez, commençons selon le conseil de l'Apostre à posseder par la Foy, qui est la substance & la réalité des choses qu'on espere, ce Royaume qui nous est promis. C'est à ce Royaume, comme à l'accomplissement & à la consommation des mysteres, que nous

Fides sperandarum substantia rerum. *Heb. cap. 11.*

nous devons aſpirer. Nous n'avons icy bas que l'ombre & que l'image des choſes auſquelles nous aſpirons : la verité en eſt là-haut dans ſa ſource & dans ſa pureté. L'ombre a eſté dans la Loy l'image de l'Evangile, & la verité ne peut eſtre que dans le Ciel : ſi nous l'aimons, élevons nos deſirs vers elle dans le lieu de ſon ſéjour, où eſt celuy de la paix, de la joye, & de la felicité. Faiſons réflexion au prix & à la récompenſe : conſiderons que tout brillera dans ce lieu de délices, de la ſeule montre de la majeſté du Fils, & de la grandeur de la magnificence du Pere ; & que ce qui ſe donne en cette vie goutte à goutte, ſe donnera dans l'autre par des torrens. Les délices & les plaiſirs, qui ſont les fruits de la juſtice, ſe trouveront dans une abondance pareille aux gouffres & aux abiſmes les plus profonds de la mer, comme dit le Prophete. Ne craignons donc plus la mort, qui ne peut nous ravir que de faux biens, pour nous mettre en poſſeſſion des biens veritables.

Ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis potabis eos. *Pſal. 35.*

Facta ſicut flumen pax tua, & juſtitia tua ſicut gurgites maris. *Iſa. cap. 48.*

N'allons donc plus comme ce Riche de l'Evangile demander inutilement & mal à propos, comme le dit Saint Augustin dans ses Confessions, ce qu'il faut faire pour parvenir à la vie éternelle : nous en sommes instruits autant qu'il faut, & nous ne pouvons plus l'ignorer, aprés que le Fils de Dieu s'est donné la peine de nous en instruire luy-mesme ; & la Religion nous en fait tous les jours de suffisantes leçons, par la bouche des Prédicateurs, & de ceux qui sont établis pour avoir le soin des ames. Au reste, comme l'instruction que receût ce Riche du Sauveur pour son salut, ne le regardoit qu'en particulier, & qu'aprés avoir gardé les commandemens de la Loy on luy conseilloit le renoncement aux richesses & aux biens temporels : il peut y avoir d'autres voyes pour le Ciel que celle-là, qui ne regarde que ceux qui ont de l'attachement à leur bien, comme avoit ce jeune homme, qui vouloit à la verité se sauver, mais qui n'eût pas la force de suivre le conseil que luy donnoit

Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam? *Matth. cap. 19.*

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata, &c. *Matth. ibid.*

celuy qui eſt la voye, la verité & la vie. Tant il y a d'obſtacles au ſalut dans l'uſage qu'on fait des richeſſes, & dans l'attachement invincible qu'on y a.

Ego ſum via, veritas & vita. *Joan. cap. 14.*

Ainſi apprenons aux riches ce que Saint Paul conſeilloit à ſon diſciple favori de leur enſeigner, & de leur répeter ſouvent de ne point s'abandonner à cét orgueïl, qui eſt ſujet à leur inſpirer de la dureté, en leur inſpirant l'indépendance, & de ne point mettre leur ſeûreté & leur confiance en des biens qui periront, mais dans le Dieu vivant, qui fournit avec abondance ce qui eſt neceſſaire à la vie. Avertiſſons-les d'eſtre humbles, charitables, bienfaiſans, & ſur tout, de devenir riches en bonnes œuvres, de faire part de leurs biens à ceux qui en ont beſoin, de s'aquerir un treſor dans le Ciel, & de penſer à s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, & pour ſe ſauver avec cette ſeûreté que la prudence de la Foy conſeille à ceux qui ont commencé à connoiſtre le prix d'une ſi importante affaire. Mais apprenons à ceux qui vivent

Divitibus hujus ſæculi præcipe non ſublime ſapere, neque ſperare in incerto divitiarum, ſed in Deo vivo, &c. *Tim. 1. cap. 6.*

dans la mollesse & dans la douceur d'une vie mondaine, sous un chef couronné d'épines & accablé de douleur, à s'effrayer de la fausse paix & de la dangereuse securité où ils vivent. Tremblons nous-mesmes de frayeur à la seule pensée de ces foudroyantes paroles dont Dieu semble menacer ceux, qui enyvrez de l'amour de la vie, cherchent avec tant de soin & avec tant d'ardeur leur satisfaction dans la joüissance des biens qu'ils possedent, quand il leur dit d'un ton redoutable : *Malheur à vous, qui avez vostre consolation en ce monde!* C'est à dire, qui vivez contens dans l'usage que vous faites de vos richesses: *Malheur à vous qui estes dans la joye & dans les plaisirs! Malheur à vous qui avez de grandes réputations, & de qui on dit tant de bien!* Malheur à ceux mesmes qui s'étudient à bien vivre, en faisant de bonnes œuvres, dont ils tirent de la vanité, & s'en glorifient, car *ils ont déja receû leur récompense.* Et ce fut la réponse que fit Abraham au mauvais Riche, quand il luy demandoit avec

Væ vobis divitibus, quia habetis consolationé vestram! Væ vobis, qui ridetis! Væ cùm benedixerint vobis homines! *Luc. cap. 6.*

Amen dico vobis, receperunt mercedé suam. *Matth. cap. 6.*

tant d'empressement une goutte d'eau, pour luy servir de rafraischissement dans les flammes qui le brûloient. *Souvenez-vous*, luy disoit-il, *des biens que vous avez receû en cette vie, pendant laquelle le Lazare n'a eû que des maux : c'est pourquoy il est maintenant dans la joye, & vous estes dans les tourmens.* C'est ainsi que Dieu partage ses faveurs, & que ceux qui sont heureux en cette vie ne doivent pas l'estre en l'autre. C'est une justice que cette distribution des biens & des maux, à laquelle Dieu est en quelque façon obligé, & qu'il observe par cét esprit d'équité qui luy est ordinaire.

Recordare quia recepisti bona in vita tua, & Lazarus similiter mala: nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris. *Luc. cap. 16.*

Mais redoublons toutes nos frayeurs à la seule idée de ces terribles paroles que Dieu prononcera au jour de sa colere, quand il condamnera les Réprouvez, & qu'il leur dira : *Allez, malheureux, retirez-vous de moy, c'est pour vous & pour les Anges rebelles que le feu éternel est préparé.* Suivons nous autres le conseil de ce saint Evesque, qui avoit l'esprit si plein des choses celestes. *Si*

Discedite à me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo & Angelis ejus. *Matth. cap. 25.*

Tam diligenter curemus bona cœlestia, quàm terrena curavimus. *Paulin. epist. 29.*

nous voulons nous sauver, recherchons les choses du Ciel avec autant d'ardeur, que nous avons autrefois recherché les choses de la terre. Soupirons aprés la joüissance de ce repos éternel, que nous esperons. Attachons-nous à la contemplation continuelle des biens celestes, dont le Fidele doit faire la nourriture de son esprit la plus ordinaire, comme l'Ange de Tobie qui se nourrissoit de la pensée de plaire à Dieu, & de faire sa volonté. Ne cherchons point d'autre beatitude en cette vie, que celle de penser à la joüissance de l'autre. Gemissons sans cesse aprés la possession de ce souverain bien, dont la seule pensée efface tous les autres biens. Jettons souvent les yeux sur ce divin Rédempteur, qui estant l'auteur de nostre Foy, comme dit Saint Paul, en a esté aussi le consommateur. C'est luy qui a fait la beatitude du Pere dans l'Eternité, & c'est luy qui fera la nostre dans tous les siecles. Goustons bien ces divines paroles du Sage, que la source de l'immortalité est de connoistre son ineffable Justice, & de bien

Nosse te, & scire justitiam & virtutem tuam, radix est immortalitatis. *Sap. cap. 15.*

comprendre ſa ſuprême puiſſance : puis qu'en le poſſedant nous trouverons en ce treſor immenſe des richeſſes divines, une ſi grande abondance, & une ſi grande varieté de choſes aimables, que toute l'Eternité en ſera occupée. Car alors cette Sageſſe ineffable qui s'eſtoit voilée ſous les ombres & ſous les figures des deux Loix, comme ſous autant d'énigmes myſterieuſes pour exercer noſtre Foy, ſe manifeſtera dans toute la plenitude de ſes lumieres & de ſes graces aux Bienheureux, & il employera tous les treſors de la Divinité, pour combler de biens leur indigence.

Mais c'eſt à vous, divin Rédempteur, de redoubler la force de voſtre bras tout-puiſſant pour oſter tous les obſtacles à la conſommation de cette abondante rémiſſion, que vous avez déja commencée par le prix de tout voſtre Sang pour le ſalut des hommes. C'eſt voſtre gloire que la liberté des enfans de Dieu dont vous les avez mis en poſſeſſion en les delivrant de la ſervitude du peché ; & cette gloire ne peut eſtre

ſouverainement accomplie que par l'accompliſſement de leur beatitude. Ainſi nous implorons la continuation de voſtre ſecours pour remplir nos eſprits de l'eſperance de vos miſericordes, en rempliſſant nos cœurs de la conſolation de vos promeſſes. Il eſt de voſtre ſouveraine ſageſſe d'achever l'ouvrage le plus grand de voſtre ſouveraine puiſſance: car enfin la gloire du Sauveur eſt le ſalut du pecheur. Ainſi briſez nos liens, rompez nos chaiſnes, & détruiſez tout ce qui peut ſervir d'obſtacle à cette ſainte liberté, aprés laquelle nous ſoupirons: faites-nous mourir à tout avant que de mourir à nous-meſmes.

O Pere Eternel, vous avez livré voſtre Fils à la mort, afin que pas un de ceux qui croyent en luy ne periſſe. Ne laiſſez donc pas perir celuy de tous qui deſire davantage de ſouffrir avec luy, & qui ne demande part à ſa gloire qu'aprés avoir eû part à ſa Croix: puis qu'on ne doit point prétendre regner avec luy qu'aprés avoir ſouffert avec luy. Ce ne ſont que les compagnons

Si ſuſtinebimus, & conregnabimus. *2. Tim. cap. 2.*

Si compatimur, & conglorificamur. *Rom. cap. 8.*

gnons de ſes combats qui ſeront les compagnons de ſon triomphe, & il faut avoir lavé ſes veſtemens dans le ſang de l'Agneau, dans le principe de l'Apoſtre, pour parvenir à ſa gloire, qui a eſté le prix de ſon Sang. Car encore une fois, les eſprits laſches ne doivent rien attendre d'un Dieu qui ne promet ſon Royaume qu'aux violens.

Sur ce principe ne differons plus à déclarer la guerre à nos deſirs, n'accordons plus rien à nos inclinations, & renonçons-nous nous-meſmes, pour entrer dans le partage de cette gloire qui ne ſe donne qu'à ce prix-là. C'eſt le parti que doivent prendre tous ceux qui ſont touchez d'un amour pur & ſincere de leur ſalut, parce qu'aprés tout ce n'eſt que par la réſiſtance qu'on ſe fait à ſoy-meſme & à ſes cupiditez qu'on ſe ſauve. Pour moy, mon Dieu, qui avez eû la bonté de me prévenir déja de vos miſericordes, je ſuis dans la réſolution de ne chercher deſormais aucune douceur, ni aucune conſolation, que dans la méditation de la bienheu-

reuse Eternité. Heureux mille fois, si je puis m'occuper d'une si sainte pensée le reste de mes jours dans le peu que j'ay à vivre ! Tout ce qui est passager & temporel ne fera plus d'impression sur moy. Je n'auray de souhait ni de prétentions que pour ce qui durera toûjours : je n'aimeray que cette beauté qui est la source de toutes les beautez ; & je m'oublieray plûtost moy-mesme, que d'oublier jamais cette divine & cette celeste Jerusalem qui doit estre ma demeure éternelle, l'objet de ma joye, & le terme de tous mes desirs & de toutes mes esperances. Et c'est alors que pour finir par où j'ay commencé, conformément au sentiment de l'Apostre, je ressentiray cette joye qui est attachée à nostre Religion par le salut de l'ame, qui est la fin & le couronnement de nostre Foy, laquelle n'est, comme j'ay dit d'abord, ni agréable, ni accomplie à nostre égard que par la promesse qu'elle nous fait d'un Royaume éternel. Et c'est ce qu'Esdras conseilloit aux Fidelles de l'ancienne Loy, quand il

Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ. *Psal. 138.*

Credentes exultabitis lætitia, reportantes finem fidei vestræ, salutem animarum. *1. Pet. cap. 1.*

leur disoit qu'ils devoient concevoir de la joye de leur propre gloire, par des actions de graces à ce souverain Seigneur, qui les avoit appellez pour estre des Rois dans le Ciel.

Accipite jucunditatem gloriæ vestræ, gratias agentes ei qui vos ad cœlestia regna vocavit. *Esdr. lib. 4. cap. 2.*

FIN.

PERMISSION du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receû de nostre R. P. Général, permets au P. René Rapin de la mesme Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *La Vie des Prédestinez dans la bienheureuse Eternité*, & qui a esté veû & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la Presente. A Paris le vingt-troisiéme jour d'Octobre mil six cens quatre-vingts-trois. Signé, CLAUDE COLLET.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 17. Avril 1683. signées LE PETIT, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de son Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un Livre composé par le Pere Rapin de la Compagnie de JESUS, & intitulé, *La Vie des Prédestinez dans la Bienheureuse Eternité*, & ce en tel volume, de tel caractere, & autant de fois que bon luy semblera pendant le temps & espace de dix années consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Avec défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le neuviéme Juin mil six cens quatre-vingts-trois. Signé, C. ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 26. Octobre 1683.



